Tables des matières

LA FIAMMINA

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, par les comédiens ordinaires de l'Empereur, le 12 mars 1857.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

LA
FIAMMINA

COMÉDIE

EN QUATRE ACTES, EN PROSE

PAR

MARIO UCHARD







PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857

A MA MÈRE

Voulant peindre l'amour maternel, je n'avais qu'à me rappeler ce que tu as été pour moi, chère mère, et j'ai trouvé dans mon cœur, tu le sais, des trésors d'amour filial. Ma pièce est donc toute de toi ; je te l'offre. Apprends maintenant à mon fils à m'aimer comme je t'aime.

MARIO UCHARD

PERSONNAGES

DANIEL LAMBERT, peintre (46 ans). . . .	MM.	GEFFROY.
HENRI LAMBERT, son fils (20 ans)		DELAUNAY.
DUCHATEAU, député (50 ans).		TALBOT.
SYLVAIN DUCHATEAU, son fils (24 ans). . .		GOT.
GEORGES DUDLEY, pair d'Angleterre (34 ans).		BRESSANT.
BEPPO.		MONTET.
DOMESTIQUES		CASTEL.
		MASQUILLIER.
LA FIAMMINA, chanteuse italienne.	Mmes	JUDITH.
LAURE DUCHATEAU, fille de Duchâteau (16 ans).		STELLA COLAS.
MADAME DUCHATEAU, femme de Duchâteau (45 ans).		JOUVANTE.
LA COMTESSE BARNI (25 ans).		FIGEAC.
MISS CLIFFORT, gouvernante de Laure. . .		DELISLE.

La scène se passe à Paris, sous Louis-Philippe.

NOTA. — Toutes les indications de droite et de gauche sont prises du spectateur.

LA FIAMMINA

ACTE PREMIER

Un atelier de peintre très-vaste et très-somptueux. Porte d'entrée au fond, un peu sur la droite; grand vitrage au fond, à gauche. Sur le devant, à droite, un chevalet sur lequel est un tableau représentant une bataille et auquel travaille Daniel; un peu plus loin, un portrait de Laure Duchâteau près d'être fini. Au fond, à gauche, un autre chevalet sur lequel est un tableau qu'on ne distingue pas. Sur le devant, à gauche, un canapé, un guéridon auprès, puis un fauteuil; au fond, au milieu, un divan; tableaux, bahuts chargés d'objets d'art.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRI, DANIEL.

(Daniel est assis devant un chevalet et peint.)

HENRI, entrant.

Bonjour, père.

DANIEL.

Bonjour, ami. (Henri prend la main que lui tend son père et lui donne un baiser sur le front.)

HENRI.

Je t'ai encore laissé dîner seul hier, pauvre père.

DANIEL.

N'aie pas de regrets, cher enfant, si tu t'es amusé.

HENRI.

Mais pas le moins du monde, et je me suis trouvé stupide. Depuis huit jours, sous prétexte de plaisir, je

dîne au café de Paris avec Sylvain, Maurice, Paul, et chaque jour, en m'asseyant à leur table, je regarde à mon côté, je ne t'y vois pas, cela me trouble, et je songe qu'au même instant tu éprouves sans doute la même impression en regardant ma place vide auprès de toi. (Regardant le tableau que peint Daniel.) Tiens, tu reprends ta bataille de Pharsale ?

DANIEL.

Oui.

HENRI.

Oh ! cela vient bien mieux.

DANIEL.

Tu trouves ?

HENRI.

Oui, cette mêlée de chars, ces groupes qui s'étreignent, ces chevaux effarés; dans le fond, le choc tumultueux de ces phalanges sombres que César domine, calme et fier comme une statue équestre au-dessus d'une foule, ce ciel livide, en harmonie avec le carnage, tout cela émeut, transporte, épouvante... Quelle belle tuerie !

DANIEL.

Oh ! maintenant, je le tiens.

HENRI.

Je préfère toujours ton Macbeth cependant; pourquoi ne le finis-tu pas ? il vient si bien.

DANIEL.

C'est peut-être pour cela. J'ai peur de le gâter en le terminant; l'esquisse est la jeunesse d'un tableau, c'est son âme, et l'âme perd souvent à prendre un corps.

HENRI.

Ah ! que tu es heureux ! tu travailles, toi !

DANIEL.

Mais c'est un bonheur qu'on a toujours sous la main.

HENRI, allant s'asseoir sur le divan, au fond.

Pas toujours ! Ainsi, tiens, moi, je viens de réussir au Théâtre-Français, un acte en vers, de moi tout seul, eh bien, tout est dit, et ma gloriole d'un soir s'est éteinte avec les feux de la rampe !

DANIEL.

Ne médis pas de ton œuvre, c'est une belle fleur de jeunesse.

HENRI.

Oui, mais on attend le fruit...

DANIEL.

Il mûrira ; travaille...

HENRI.

A quoi? à chanter les oiseaux, les buissons, l'ombre des blés, la mer plaintive? Cela ne peut plaire qu'aux âmes rêveuses et jeunes. Il n'y en a plus : les jeunes gens d'aujourd'hui calculent et ne rêvent pas.

DANIEL.

Ils n'iront plus au bois, les lauriers sont coupés.

HENRI.

Je le crois bien, c'est vous, nos pères et nos maîtres, qui avez fait la moisson...

DANIEL.

Oh ! les lauriers repoussent, et malgré les nuages, la gloire luit toujours comme le soleil, et il y en a pour tout le monde.

HENRI, se levant.

J'aurais bien envie de faire un drame ; mais pour cela il faut que j'apprenne la vie, que j'aie coudoyé des passions, des douleurs, que je me sois blessé aux épines

du chemin ; tu l'as jonché de roses devant moi... sans reproche !

DANIEL.

Oh ! sois tranquille, mon enfant, tu te piqueras !

HENRI, prenant une chaise au fond, et s'asseyant près de son père.

Je ne suis pas pressé. Mais voyons, conseille-moi : que puis-je faire ? je ne suis que poëte.

DANIEL.

Je ne te conseillerai pas de faire une tragédie.

HENRI.

Oh non ! le temps est à la prose.

DANIEL.

Ce n'est pas le temps qui est à la prose, ce sont les hommes.

HENRI.

Que j'envie l'époque de ta jeunesse ! tu vivais au milieu d'une génération enthousiaste, vous vous passionniez pour l'art, la poésie : romantiques contre classiques, la belle guerre civile ! Les grandes œuvres surgissaient dans la poussière du combat. *È finita la musica !*

DANIEL.

Bah ! l'esprit, qui a de tout temps été souverain en France, a le privilége de la souveraineté, il ne meurt jamais. Parfois il fait semblant de dormir, mais ses nuits sont courtes, et ce que tu prends pour une fin n'est qu'un entr'acte. Nous achevons nos rôles, nous autres, et nous rentrons dans la coulisse ; à vous, jeunes gens, d'entrer en scène, le public est toujours là qui attend.

HENRI.

Oui, mais ce que le public aime aujourd'hui, est précisément ce que je ne puis faire. Comment peindre ce

monde qui n'a pas posé devant moi? La fantaisie est exilée, on ne rêve plus au théâtre à l'heure qu'il est, la réalité s'en est emparée, et même cette réalité-là n'est pas toujours édifiante. Les courtisanes se sont glissées dans le boudoir des duchesses; Marco remplace Agnès, Sylvia, Ophélie, Desdémone, ces douces héroïnes qui rougissaient au mot d'amour.

DANIEL.

Dame! on a tout usé, tout essayé, même de poétiser le vice. On a tout réhabilité depuis vingt ans, tout, excepté peut-être la vertu.

HENRI, *se levant.*

Eh bien! mon rêve, à moi, serait de lui faire un rôle, à cette pauvre vertu qu'on représente toujours si triste, si ennuyeuse, toujours si innocente et si persécutée. Moi, je la ferais virile, l'éclair aux yeux, le sourire aux lèvres, non plus victime, mais guerrière et même victorieuse... heureuse surtout... comme elle doit l'être, enfin! séduisante... à faire des conquêtes.

DANIEL.

Fais cela, ce sera nouveau.

HENRI, *allant à gauche.*

Bast! on dira que je concours pour le prix Monthyon.

DANIEL.

Et cela t'effraye?

HENRI.

Non, par ma foi! j'ai le courage de mes opinions, et hier encore, je défendais contre le scepticisme de mes amis, ce qu'ils appellent mes naïvetés, mes illusions; elles me sont douces, et je ne les troquerais pas contre leur prétendue science de la vie. A vingt ans ils en ont quarante.

DANIEL.

Oui, les vivants vont vite, aujourd'hui.

HENRI.

Il me semble pourtant qu'il fait bon d'avoir vingt ans!

DANIEL, se retournant vers Henri.

Ah! c'est un beau poëme! Feuillette lentement ses pages, n'en passe pas une... c'est l'âge d'or de la vie... c'est l'heure solennelle où l'enfant devient homme; l'âme encore parfumée des naïves croyances, il sent battre son cœur en rêvant à l'amour. Il sourit au monde qui lui renvoie son sourire; du seuil de la vie il regarde l'horizon voilé de l'avenir, et c'est l'espérance qui tient le coin du voile.

HENRI, allant à son père et l'embrassant.

Ah! que tu parles bien comme un poëte, cher père de génie! et que je me félicite d'être ton fils!

DANIEL.

Tu me flattes!

HENRI.

Non, c'est moi que je flatte: tu es le premier peintre du temps; grâce à toi je suis riche, ton nom est un talisman pour moi, il me souffle du bonheur comme au temps des fées; toutes les portes s'ouvrent devant lui: « C'est le fils de Daniel Lambert, » dit-on sur mon passage, et l'on te fête en moi, je suis ton clair de lune; je te reflète.

DANIEL.

Mais tu as bien tes rayons à toi!

HENRI.

Rayons d'emprunt... Je me sens bien humble devant cette considération qui me vient toute de toi, et me réduit à rien. Quand on dit, par exemple: « C'est Lambert

le fils,» il me semble que ce mot de fils est placé là comme une sentinelle qui crie : « Halte-là! ne confondez pas : celui-ci n'est pas le célèbre. »

DANIEL.

Bah! il le deviendra.

HENRI, s'asseyant près de son père.

L'espères-tu?

DANIEL.

Oui, je l'espère. Tu as de l'enthousiasme, tu aimeras, c'est-à-dire tu souffriras, tu croiras, tu te dévoueras. C'est l'amour qui fait les poëtes et les artistes. Il donne quelquefois de rudes leçons, le jeune maître, mais les chefs-d'œuvre ne se font qu'à son école.

HENRI.

Mais toi, que je vois traverser la vie avec tant de calme et de sérénité, as-tu donc bien souffert?

DANIEL.

Oh! j'ai dans mon passé des trésors de malheur qui m'ont rendu bon.

HENRI.

Pauvre père! (Ils se lèvent.)

DANIEL.

Ah! tu peux bien dire: heureux père. C'est à toi que je dois le talent, si j'en ai; tu as été le motif de ma vie; en voyant ton berceau, je voulus de la gloire, pour toi, je marchai droit à sa conquête; mon amour paternel au cœur, j'eusse soulevé le monde. Et voilà pourquoi je ne te mets pas en garde contre les passions.

HENRI, avec enthousiasme.

Je veux faire une pièce sur l'amour paternel, je le comprends!

UN DOMESTIQUE.

Mademoiselle Laure Duchâteau!

SCÈNE II.

HENRI, MISS CLIFFORT, LAURE, DANIEL.

LAURE.

Bonjour, monsieur Lambert.

DANIEL.

Bonjour, chère enfant.

LAURE, à Henri.

Bonjour, Henri (A Daniel.) Je suis en avance.

DANIEL.

Tant mieux !

LAURE.

Vous permettez que je charge miss Cliffort d'une petite commission.

DANIEL.

Faites.

LAURE, à miss Cliffort.

Ma chère Cliffort, vous qui êtes si aimable, soyez encore bonne, et allez rue de la Paix me chercher de la soie pourpre pareille, mais bien pareille à cet échantillon.

MISS CLIFFORT.

Bien.

LAURE, à Daniel.

Je suis sortie de bonne heure pour faire mille courses, et j'ai changé d'avis. (A miss Cliffort.) Et puis... vous demanderez le dessin qu'on m'a promis pour aujourd'hui.

MISS CLIFFORT.

Oui.

LAURE.

Et puis... (cherchant) vous reviendrez... (Miss Cliffort s'incline et sort.)

LAURE.

Voilà mes courses faites! (A Daniel.) Voulez-vous me permettre de me reposer un peu?

DANIEL.

A votre aise. Comment va mon vieil ami Duchâteau?

LAURE.

Mon père, très-bien, merci, et maman aussi. (Elle ôte sa mante et son chapeau.)

HENRI.

Donnez-moi tout cela. (Il les pose sur le divan.)

LAURE, redescendant.

Ah! j'ai ce matin un mal de tête... je suis sûre que je vais très-mal poser. Combien croyez-vous qu'il faudra encore de séances?

DANIEL.

Deux ou trois suffiront.

LAURE, vivement.

Oh! tant que vous voudrez, ne vous gênez pas... Est-ce que cela vous déplairait, si je ne posais pas aujourd'hui?

DANIEL.

Non, si vous êtes souffrante.

LAURE.

Cela fait une vilaine moue, la migraine; je serais laide à faire peur, et je veux être jolie.

DANIEL.

C'est grave. Eh bien, ne posez pas.

LAURE, avec câlinerie.

Cela ne vous dérange pas?

DANIEL.

Non. (Laure va vers Henri qui est à gauche près du guéridon. Daniel, placé à droite, continue à travailler.)

HENRI, à demi-voix, à Laure.

Vous souffrez beaucoup, chère Laure?

LAURE, de même.

Non, pas beaucoup, c'est pour ne pas en finir trop vite.

HENRI, de même.

Ah!... Je vous aime!... m'aimez-vous toujours?

LAURE, de même.

Taisez-vous donc! s'il entendait... (Haut.) Ah! c'est votre album de voyage ce livre? montrez-le-moi donc. (Elle s'assied près du guéridon.)

HENRI, assis à côté de Laure.

Volontiers. (A demi-voix.) Vous n'avez pas répondu à ma question?

LAURE, de même.

Elle est impertinente, votre question... Je vous aimais hier, vous n'en saurez pas davantage.

HENRI, de même, lui prenant la main.

Chère Laure!

LAURE, haut.

Qu'est-ce que c'est que ce grand bois?

HENRI.

C'est une ville; c'est Bantam, à Java.

LAURE.

Il n'y a pas de rues.

HENRI.

Les huttes sont au milieu des arbres, sans symétrie.

DANIEL, toujours peignant.

C'est une ville des bois.

LAURE.

Peut-on bien être allé à Java! Que c'est beau les voyages... mais à deux!

HENRI.

Oui; moi, j'avais mon père pour guide et le bonheur

pour camarade. J'avais seize ans quand nous partîmes, et nous avons presque fait le tour du monde. Un navire frété pour nous voguait le vent de la fantaisie en poupe; le nom de mon père pour pavillon, nous étions partout accueillis en princes... On nous donnait des escortes, on nous logeait dans des palais. Nous semblions parcourir nos domaines, et c'était le monde.

LAURE.

Que vous deviez être heureux!

HENRI.

Oui, (à demi-voix) mais moins qu'aujourd'hui.

LAURE, à demi-voix.

Chut!... Maman sait que nous nous aimons.

HENRI, de même.

Elle s'en est aperçue?

LAURE, de même.

Je le lui ai avoué ce matin.

HENRI, de même.

Qu'a-t-elle dit?

LAURE, de même.

Que nous sommes des enfants... mais elle a souri et m'a embrassée.

HENRI.

Ah!

LAURE.

Chut! (Haut.) Tiens, une tente... où est-ce cela?

HENRI.

C'est une hutte perdue dans les montagnes Bleues, où j'étais en chasse. Ce monsieur, c'est moi.

LAURE.

Ah! avec votre chien à l'entrée de la hutte.

HENRI.

Cela n'est pas flatteur pour mon dessin... ce chien-là est une panthère.

LAURE.

Sauvage?

HENRI.

Féroce!

LAURE.

Ah! mon Dieu!

DANIEL, montrant la peau placée devant le divan.

N'ayez plus peur, en voici la peau que je vous présente.

LAURE.

Elle est entrée dans la hutte?

DANIEL.

Oui, et Henri l'a tuée.

LAURE.

Henri?

DANIEL.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... un coup superbe en plein front.

LAURE.

Mon Dieu!... Oh! si j'avais été là!

DANIEL.

Vous l'auriez combattue?

LAURE.

Je me serais évanouie... Et vous l'avez tuée tout seul?

HENRI.

Je n'avais pas le temps de l'apprivoiser.

LAURE.

C'est affreux, des dangers pareils. Oh! ce n'est pas un voyage comme celui-là que j'ambitionnerais... Vous ne retournerez plus dans ces épouvantables pays.

HENRI.

Maintenant, non.

LAURE.

Il y a des pays si charmants à voir sans dangers! Oh! miss Cliffort m'a raconté un voyage délicieux qu'elle a fait en Suisse avec lord Montgommery et ses deux filles; elles étaient toutes trois habillées en garçon pour aller plus commodément. C'était charmant! Miss Clara avait un petit justaucorps en velours noir en forme de blouse, attaché à la taille avec une ceinture de cuir, une petite cravate cerise comme un homme... un joli chapeau de feutre, avec une plume de coq sur l'oreille... C'était ravissant! Est-ce qu'on pourrait voyager ainsi avec son mari?

HENRI.

Sans doute.

LAURE.

Oh! c'est mon rêve! J'aurais des petites bottes pour marcher à mon aise sur les roches.

HENRI, à demi-voix.

Eh bien, chère Laure, ce rêve nous le réaliserons... et quand je serai votre mari...

DANIEL.

Hein?

LAURE, se levant vivement.

Il a entendu!

DANIEL.

Tu as dit : Quand je serai votre mari?

HENRI, se levant et feignant la confusion.

Puisque tu as entendu, nous n'avons plus rien à te cacher alors, et nous avons l'honneur de te faire part de notre prochain mariage.

DANIEL se lève et passe au milieu.

Ah! vous avez arrangé cela sans en rien dire à personne?

LAURE.

Oh! je l'ai dit à maman, ce matin!

DANIEL.

Mais vous êtes des enfants.

HENRI.

C'est juste ce que sa mère a dit.

DANIEL, souriant.

Ah!

HENRI.

Mais elle a souri comme toi en ce moment.

LAURE.

Et elle m'a embrassée.

DANIEL, embrassant Laure.

Alors, comme moi toujours.

HENRI.

Cher père, que tu es bon!

DANIEL.

Oh! n'allons pas si vite! Vous avez comploté cela tous les deux dans votre petit tête-à-tête...

LAURE.

Mais puisque je l'ai dit à maman, et qu'on vient de vous le dire...

DANIEL.

C'est-à-dire que j'ai écouté aux portes; mais on ne m'avait pas fait entrer.

HENRI.

Oui, pardonne-moi, cher père; mais c'était son secret aussi, et j'attendais qu'elle m'eût permis de le révéler.

LAURE.

Vous l'avez bien gardé!

DANIEL.

Oui! cela promet. (Il remonte vers la droite.)

HENRI, à Laure.

Vous en plaignez-vous?

LAURE.

Non... mais c'est pour le principe.

SCÈNE III.

LAURE, HENRI, SYLVAIN, DANIEL.

SYLVAIN.

Bonjour, monsieur Lambert.

DANIEL.

Bonjour.

SYLVAIN.

Bonjour, Henri. Cela va bien, merci.

HENRI.

Te voilà, sombre accueil?

LAURE, avec une révérence cérémonieuse.

Bonjour, mon frère.

SYLVAIN, saluant de même.

Mademoiselle...

LAURE, à Sylvain, à demi-voix.

Sylvain, j'ai un secret à te confier.

SYLVAIN, de même.

Je le connais, ton secret; il est maintenant celui de la maison, ma mère m'en a parlé ce matin.

LAURE, de même.

Ah! et que t'a-t-elle dit?

SYLVAIN, *avec importance.*

Cela ne vous regarde pas. Elle m'a consulté.

LAURE.

Mais...

SYLVAIN.

Tenez-vous droite, mademoiselle! Ah! mon Dieu, ces petites filles! Et le portrait?

LAURE.

Je n'ai pas posé aujourd'hui... j'avais mal à la tête.

SYLVAIN.

Oui, cela se voit, tu parais fort souffrante. Je te préviens que ma mère t'attend.

LAURE.

Miss Cliffort est allée faire quelques commissions.

SYLVAIN.

Miss Cliffort?... Elle est là, dans le salon, qui brode une écharpe pour un Écossais que son cœur regrette.

LAURE, *remettant son chapeau.*

Es-tu méchant!

SYLVAIN.

En fait-elle des écharpes! Elle approvisionnerait tous les romans de chevalerie, celle-là.

LAURE.

Elle ne travaille pas du tout pour des chevaliers ni pour des Écossais, c'est pour moi. Elle fait une écharpe pour mettre autour de mon cou en sortant de soirée. Adieu, monsieur Lambert; adieu, Henri. (*Elle sort.*)

SCÈNE IV.

SYLVAIN, HENRI, DANIEL.

SYLVAIN, se laissant tomber sur le canapé, à gauche.

Enfin ! ici on peut goûter le calme et la paix du cœur.

DANIEL, travaillant à son tableau, à droite.

Qu'y a-t-il donc chez toi ?

SYLVAIN.

Tout y est sens dessus dessous... on va, on vient, on court...

HENRI.

Ah ! oui, c'est demain la fête de ton père.

SYLVAIN.

Ah! il s'agit bien de cela! mais c'est aujourd'hui le grand jour, jour solennel! Ouverture des Italiens, début de la Fiammina.

HENRI.

Oui, c'est vrai.

SYLVAIN.

Mon mélomane de père s'est levé avec l'aurore pour aller savoir comment la voix de la diva a passé la nuit. Il est midi, il doit en être à sa troisième visite.

DANIEL.

Il connaît la Fiammina ?

SYLVAIN.

S'il la connaît !... Mon père connaît toutes les chanteuses, même celles à naître, sachez-le. Il est député, juste-milieu, bien sage à la Chambre, n'y faisant jamais de bruit ; mais il est enragé de musique, il chante les barytons, sa maison est ouverte à deux battants à tous les virtuoses de passage, et depuis que je suis au monde,

j'entends un concert tous les dimanches... c'est ce qui m'a empêché d'être musicien.

HENRI.

Bah! tu joues du piano.

SYLVAIN.

A mon corps défendant! On m'a attaché à cet affreux instrument autrefois, quand j'étais trop petit pour me défendre. On me tapait sur les doigts, je le rendais au piano; c'était une vengeance, voilà tout, le cœur n'y était pour rien... Ah! je suis bien malheureux!

HENRI.

Bon Dieu! que t'arrive-t-il?

SYLVAIN.

Rien! comprends-tu? rien! Couler une vie traînante, monotone; pas une tempête dans ce verre d'eau tiède, pas un pli à ces feuilles de roses...

HENRI.

Ou de camélia... Et Mathilde, ta danseuse?

SYLVAIN.

Mathilde! Oh! elle est bien tranquille; on ne danse pas sur un volcan avec celle-là! Elle m'adore, je me laisse faire; (il bâille) cela m'ennuie... Tu vois, j'ai sa clef dans ma poche, et je ne m'en sers pas. (Il se lève et passe au milieu.)

HENRI.

Sers-t'en au moins pour la siffler.

SYLVAIN.

Tiens!... c'est une idée, cela nous fera des scènes.

DANIEL.

Tu vois bien que la vie a encore du bon, ingrat!

SYLVAIN, à Daniel.

Vous riez. Ah! c'est que vous ne me comprenez pas... Vous vivez, vous! vous êtes célèbre, vous! vous avez des

émotions, vous! mais moi, je suis un bourgeois posé, casé, j'arriverai un jour à être marguillier!...

HENRI.

Prends une carrière, fais de la politique. Avec ta fortune...

SYLVAIN.

Oui, comme papa, je continuerai son commerce; comme c'est exaltant!... Non, j'étais né pour un autre siècle, pour mener une vie errante au milieu du désordre des éléments. (Il passe à gauche.)

HENRI.

Don Quichotte, enfin...

SYLVAIN.

Eh!... don Quichotte avait du bon; il était heureux... (Reprenant le milieu.) Sa folie était douce, et à part les volées de bois vert qu'il ne cherchait pas, il rencontrait des aubaines, il trouvait sur son chemin des aventures, délivrant des donzelles persécutées, terrassant des chevaliers félons et discourtois, enlevant des Clorindes... J'ai voulu en enlever une un jour, moi, une Clorinde, pour la soustraire à la tyrannie de parents farouches. Je place une chaise de poste à l'angle obscur de la rue, je monte à petit bruit, je donne mon signal tout bas pour ne pas éveiller la famille. Ma belle accourt tremblante, comme il convient en cette circonstance, se jette dans mes bras; nous descendons dans l'ombre; nos cœurs battaient au moindre bruit qui pût faire craindre une surprise. Rien n'y manquait... Tout à coup, une porte s'ouvre, nous sommes perdus!... Ah bien oui!... j'entends une voix qui crie : Aurélie! ma fille!... tu oublies ton passe-port.

DANIEL, riant.

Ah! ah! pauvre Sylvain!

HENRI, riant.

Clarisse enlevait Lovelace.

SYLVAIN.

Cela vous paraît drôle... eh bien, moi, je trouve cela désolant! La vie devient plate comme un chemin de fer, on roule sa petite existence de deuxième classe, et on ne saute jamais dans celle-là, tout est prévu. Il y a des stations et l'on s'arrête à toutes; le mariage, les enfants, le veuvage, et encore pas toujours le veuvage. Est-ce assez terne? Plus d'amours romanesques, plus d'échelles de soie aux balcons des Lucinde, plus de sérénades, plus de duels, plus de brigands, rien, rien! Ah! vilain siècle! (Il est passé à gauche, et se rassied sur le canapé.)

HENRI.

Mais ta manie devient féroce! toi, rêveur bucolique autrefois. (Il s'assied près du guéridon.)

SYLVAIN.

Cela prouve que je suis sincère, je cherche. Ce qu'il me faut, à moi, ce sont des émotions fortes.

HENRI.

Va faire la chasse au lion.

SYLVAIN.

Des lions! mais il n'y en a plus, demande à ton père. Dans son dernier voyage en Afrique, il n'en a rencontré qu'un... c'était sur l'impériale de la diligence de Mâcon à Châlons, ce lion se rendait au jardin des Plantes.

DANIEL.

Allons, tu ne crois plus à rien; décidément, tu tournes au mélancolique.

SYLVAIN.

Au taciturne même. Dire que j'aurais pu vivre il y a cent ans! être mort! enterré!

HENRI.

Mais tu es funèbre; sur quelle herbe as-tu marché ce matin?

SYLVAIN, amèrement.

Ce matin... mon père m'a donné deux mille francs, comme tous les mois. Je ne puis même pas être dans la misère.

DANIEL.

Ah! ton père est bien cruel!

SYLVAIN.

Cruel? ah bien oui! Si j'avais seulement un père barbare, cela me distrairait; le mien est mon camarade.

HENRI.

Oh! tu fais l'homme fort, l'homme dégagé des communes affections de famille; c'est un genre que tu te donnes, mon cher. L'autre jour, ton père a failli se donner une entorse, tu es devenu tout pâle; il a fallu te secourir et te faire respirer des sels.

SYLVAIN.

Je suis sensible, voilà tout! Et puis, pourquoi n'aimerais-je pas mon père? il m'aime bien, lui!

HENRI.

C'est cela... tu ne veux rien lui céder.

SYLVAIN.

N'avoir rien à désirer... Si! je désirerais m'en aller, ne pas l'attendre, ce mélomane de père qui va venir, m'emmener, me parler musique, me présenter à sa chanteuse.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur Duchâteau!

SYLVAIN.

Tenez, le voilà...

SCÈNE V

SYLVAIN, HENRI, DUCHATEAU, DANIEL.

DUCHATEAU.

Bonjour, ami.

DANIEL, se levant.

Arrivez, mon cher, Sylvain se désolait.

DUCHATEAU.

De quoi?

SYLVAIN.

De ne pas te voir, tu me manquais...

DUCHATEAU.

Mauvais plaisant. Mon ami, je viens vous offrir une place dans ma loge pour ce soir...

DANIEL.

Mille grâces pour cette offre charmante, cher Duchâteau, mais j'ai le regret de n'en pouvoir profiter.

DUCHATEAU.

Ah! ah! vous avez déjà pris vos précautions. Très-bien, nous serons là.

DANIEL.

Non, pas moi, je suis engagé ailleurs.

DUCHATEAU.

Vous êtes engagé pour aujourd'hui? vous allez manquer les débuts de la Fiammina. Écoutez, j'ai assisté à la répétition générale; vous ne savez pas ce que vous perdez... Mon ami, je n'ai jamais entendu chanter les anges, mais...

SYLVAIN.

Mais les anges t'ont entendu, car tu chantes toi-même, mon père.

DUCHATEAU.

Tais-toi donc.

SYLVAIN.

Tu barytonnes fort bien, c'est connu.

DUCHATEAU.

Tu m'ennuies. (A Daniel.) Est-il insupportable, hein? Rendez-moi cette justice, mon cher, de dire que j'ai parfaitement réussi à mal élever mon fils.

DANIEL.

Il vous aime et vous traite en ami.

DUCHATEAU.

Trop en ami.

SYLVAIN.

Tu t'en plains? c'est bien, tout est rompu entre nous, je ne t'aime plus, je te crains, maudis-moi.

DUCHATEAU.

Cela ne ferait peut-être pas mal.

DANIEL.

Et vous croyez que la Fiammina est à la hauteur de son immense célébrité.

DUCHATEAU.

Ah! mon ami, c'est le génie le plus élevé, la nature la plus poétique qu'on puisse imaginer. Rêvez toutes les qualités de la Malibran, de la Pasta, sans aucun de leurs défauts, et vous arriverez à peine à vous former une idée de ce qu'elle est.

DANIEL.

Vraiment?

DUCHATEAU.

Mon cher, figurez-vous d'abord une femme de vingt-huit à trente ans, charmante dans toute l'acception du mot; plutôt mignonne que grande, des traits fins et réguliers, le teint pâle, un air sympathique et doux. Dès

qu'elle chante, elle domine tout; ses grands yeux noirs jettent des éclairs de passion : c'est Corinne, c'est la muse tragique.

DANIEL.

Oui, je me la rappelle, je l'ai entendue autrefois.

DUCHATEAU.

Autrefois? alors, vous n'avez rien entendu; sa voix est aujourd'hui dans toute sa splendeur, trois octaves; une voix de chair, comme disent les Italiens; un talent! un sentiment musical! une expression dramatique!

DANIEL.

Quel enthousiasme!

DUCHATEAU.

Je ne suis que juste. Voyez-vous, plutôt que de manquer cette représentation, je sacrifierais... tout.

SYLVAIN.

Même ton fils?

DUCHATEAU.

Surtout mon fils.

SYLVAIN.

Abraham!

DUCHATEAU.

Non, je ne suis certes pas enthousiaste!

DANIEL.

Mais quand vous le seriez, je vous en féliciterais comme d'un bonheur.

DUCHATEAU.

J'avoue que la musique me passionne. J'ai fait deux parts de ma vie, la meilleure appartient à l'art, mais l'une ne prend rien sur l'autre. Quand je suis à la Chambre, c'est bien...

SYLVAIN, l'interrompant.

Tu dors.

DUCHATEAU.

Mais quand je suis aux Italiens...

SYLVAIN.

Tu parles. Moi, je ferais tout le contraire.

DUCHATEAU.

Mais qu'a donc cet animal hargneux? me laisseras-tu en repos? Tâche donc de respecter quelque chose.

DANIEL.

Et que donne-t-on ce soir?

DUCHATEAU.

Il ne connaît même pas l'affiche! lui, Daniel Lambert! Mais *la Norma!* mais *la Norma!*

DANIEL.

Ah! pardon, je l'avais oublié.

DUCHATEAU.

Allons, je vous laisse. Mais si vous n'êtes pas des nôtres ce soir, n'oubliez pas que demain est mon jour de fête, nous le passons à Auteuil.

DANIEL.

Oui, et nous dînons chez vous; j'irai de bonne heure, nous aurons à causer...

DUCHATEAU, l'interrogeant du regard.

Ah!

DANIEL.

Je vous dirai cela.

DUCHATEAU.

A demain, alors.

DANIEL, lui donnant la main.

A demain.

DUCHATEAU.

Adieu, Henri. (A Sylvain.) Allons, viens, toi.

SYLVAIN, se levant et sortant lentement derrière son père.

Je m'immole.

DUCHATEAU, à Daniel.

Mon cher, vous ne retrouverez jamais ce que vous perdez ce soir. Quel talent! (Il sort.)

SCÈNE VI.

HENRI, DANIEL, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, qui est entré un peu avant la sortie de Duchâteau.

Monsieur reçoit-il?

DANIEL.

Oui.

LE DOMESTIQUE.

Un monsieur attend dans le petit salon; il n'a pas voulu qu'on dérangeât Monsieur, sachant qu'il avait du monde.

DANIEL.

A-t-il dit son nom?

LE DOMESTIQUE.

Lord Dudley.

DANIEL.

Lord Dudley? faites entrer.

HENRI.

Est-ce que tu le connais?

DANIEL.

Non.

SCÈNE VII.

HENRI, DUDLEY, DANIEL.

DUDLEY.

Pardonnez-moi, monsieur, de ne pas m'être d'abord fait présenter à vous...

DANIEL.

Soyez le bienvenu, milord.

DUDLEY.

J'entre dans votre atelier comme dans un musée, monsieur, sans me faire annoncer, mais il me semble vous connaître depuis que je vous admire; vous le voyez, nos relations datent de loin.

DANIEL, s'inclinant.

Alors, la présentation étant faite, je rends grâce à mes œuvres de vous avoir conduit chez moi. (Présentant Henri qui avance un siége à Dudley.) Milord, mon fils.

DUDLEY salue Henri, puis s'assied.

Monsieur, j'ai une galerie que l'on vante, et elle mérite sa réputation; mais je n'ai que trois tableaux de vous, trois joyaux, il est vrai, et je tiens à compléter l'écrin.

DANIEL, assis près de Dudley.

Mille grâces pour cette courtoisie, milord; je connais votre galerie de réputation seulement, mais je sais que je dois être fier d'y être admis.

DUDLEY.

Vous y aviez tout droit, monsieur, et mes vieux Titiens, mes Léonards, mes Rubens se sont serrés à votre entrée comme pour faire place à un ami.

DANIEL.

Vous me comblez, milord.

DUDLEY.

Je viens solliciter de vous une grande faveur : voudriez-vous me faire un portrait ?

DANIEL.

Volontiers, milord.

DUDLEY.

Prenez garde, je vais devenir indiscret, peut-être. Ce portrait est une surprise que je ménage à quelqu'un; surprise royale! vous le voyez. Pourriez-vous le faire sans que le modèle posât devant vous? Vous le verriez, du reste, à son insu, pendant de longues heures, et de plus, je pourrais mettre à votre disposition un portrait déjà très-ressemblant. Consentiriez-vous à travailler dans ces conditions, cela vous serait-il possible?

DANIEL.

A la rigueur, oui, milord, mais ce portrait ne serait alors qu'une copie.

DUDLEY.

Oh! je suis plus ambitieux, et je vous prie de ne pas vous astreindre à une ressemblance puérile à mes yeux; non, je tiens, avant tout, à un tableau de vous; composez-le comme vous l'entendrez, choisissez la pose, changez l'expression, modifiez le costume, votre modèle vous appartient. (Lui présentant un médaillon.) Voici le portrait.

DANIEL, regardant le portrait, fait un mouvement.

Ah!... Il est fort beau, ce portrait, il est de Simson.

DUDLEY.

Oui.

DANIEL, avec embarras.

C'est assurément un de ses plus beaux. Mon Dieu! milord, je me suis un peu trop avancé, je le vois, et je regrette de vous avoir promis plus que je ne puis tenir; je craindrais de ne pas réussir d'après cette miniature.

DUDLEY.

Qu'à cela ne tienne, monsieur, ce sera, si vous le voulez, un portrait... qui ne ressemblera pas.

DANIEL.

Mais alors...

DUDLEY.

Ce sera toujours un tableau de vous, il n'en vaudra pas moins. S'il ressemble, tant mieux, sinon, ce sera une étude, une déesse, une femme.

DANIEL.

Excusez-moi, milord, de répondre si mal à votre empressement, mais je ne saurais faire ce portrait.

DUDLEY.

Mais puisque je vous dis d'avance!..

DANIEL.

N'insistez pas, milord, je vous en prie, car, je vous le répète, je ne puis faire ce portrait.

DUDLEY.

Pardonnez-moi, monsieur, mon insistance était tout égoïste. Je combattais un refus que je n'attribuais qu'à un scrupule d'artiste. Je comprends que vous désirez ne pas faire ce portrait, je n'ai plus qu'à regretter d'avoir été indiscret. (Il se lève.)

DANIEL, se levant aussi.

Encore une fois, milord, pardonnez-moi ce refus...

DUDLEY.

Je ne saurais vous en vouloir, monsieur; je venais en solliciteur, et je n'ai pas perdu ma journée, puisque j'ai eu l'honneur de vous voir.

DANIEL, s'inclinant.

Milord...

DUDLEY.

N'en parlons plus, monsieur. (Apercevant un tableau sur le chevalet, au fond, à gauche.) Oh! mais vous avez là une toile splendide! N'est-ce pas un Léonard de Vinci?

HENRI.

Oui, milord.

DUDLEY.

Il est merveilleux!

HENRI.

On cite un beau portrait de ce maître qui fait partie de votre collection, milord.

DUDLEY.

Oh! il n'est pas bien authentique... quelques connaisseurs le croient de Luini... Ce que j'ai de vraiment précieux de Léonard de Vinci, c'est un dessin représentant une bacchanale.

HENRI.

Oui, on en parle comme d'un chef-d'œuvre.

DUDLEY.

Êtes-vous désireux de le voir, monsieur? Je l'ai justement à Paris, et si vous voulez bien me rendre la visite que je vous fais...

HENRI.

J'accepte, milord, avec empressement.

DUDLEY.

Et plus tard, si quelque bon hasard vous amène à Londres, monsieur, venez me voir, je vous montrerai de belles choses. L'art est un culte pour moi, je dirais presque une idolâtrie, et j'ai des merveilles de toutes sortes : des livres, des armures, des faïences et des statues; ajoutez-y même trois tableaux de monsieur votre père.

DANIEL, *s'inclinant.*

Milord...

HENRI.

J'irai vous voir de grand cœur, milord; ce sera un pèlerinage d'artiste.

DUDLEY.

Je vous rappellerai cette promesse. Adieu, messieurs.

DANIEL.

Adieu, milord. (*Dudley sort, Henri l'accompagne.*)

SCÈNE VIII.

DANIEL, HENRI.

HENRI.

Voilà assurément le type le plus parfait que j'aie jamais rencontré d'un grand gentilhomme. Pourquoi donc ne veux-tu pas faire ce portrait qu'il te demande?

DANIEL.

Je te le dirai, mon enfant; mais causons un peu. Tu aimes mademoiselle Duchâteau?

HENRI.

Oui, sérieusement, de toute mon âme, et je te prie de la demander pour moi à son père.

DANIEL.

Mais tu es bien jeune.

HENRI.

Oh! nous attendrons aussi longtemps que tu le voudras pour nous marier; mais en attendant, nous serons fiancés, nous pourrons alors nous aimer au grand jour et non plus avec ce mystère qui me paraît une atteinte à sa pureté... et dans un an, deux ans...

DANIEL.

Mais tu n'as que vingt ans et tu as à peine vu de loin ces tentations dangereuses, ces écueils de la vie qu'il faut connaître au risque de s'y briser, pour ne pas s'exposer plus tard à y briser le bonheur des autres.

HENRI.

Écoute, père: t'aimant comme je t'aime, je n'ai pas voulu profaner notre sainte amitié par le spectacle de ces légèretés dont tant de fils rendent leurs pères complices en les leur révélant; mais si je t'ai épargné la confi-

dence de folies dont tu as d'ailleurs trop souvent payé les frais pour les ignorer tout à fait; si tu as détourné les yeux pour ne pas voir parfois des robes de soie glissant furtives au bras de ton fils, je n'en ai pas été plus sage; je suis un peu de mon temps, vois-tu, j'ai vécu vite.

DANIEL.

Oui, vite comme le voyageur qui passe, regarde et oublie.

HENRI.

Ne crains rien. Les écueils dont tu me parlais ne sont pas à redouter pour un cœur que tu as formé; les principes d'honneur y ont des racines si profondes, qu'elles tiennent à la vie. J'ai appris à penser en lisant dans ton âme. Souvent, dans nos voyages, je me suis trouvé loin de toi, seul, n'ayant pour protection sous le ciel que mes armes et mon courage; mais si dans le danger mon cœur a battu plus vite, j'ai senti du moins que c'était le cœur d'un homme.

DANIEL.

Oui, j'ai confiance en toi, je ferai ce que tu désires. Mais écoute-moi, mon enfant. Tiens, mets-toi là. (Le faisant asseoir à gauche sur le canapé.) Depuis que tu es au monde, ton existence s'est confondue dans la mienne, nos pensées sont communes; pourtant, j'ai toujours gardé un secret pour toi. Tu as vingt ans, partageons.

HENRI.

Un secret pour moi!

DANIEL.

Oui, et quand tu le connaîtras, tu me pardonneras de l'avoir gardé, car il venait de mon amour de père, j'avais peur de perdre une part de ton cœur.

HENRI.

Oh, père!

DANIEL.

Nous n'avons presque jamais parlé de ta mère, mon ami, tu ne l'as pas connue, et quand tu m'as interrogé à ce sujet...

HENRI.

Tu m'as dit que je la perdis au berceau.

DANIEL.

Tu as compris alors que ta mère était morte... cela voulait dire seulement que tu l'avais perdue. Elle vit encore.

HENRI, *radieux.*

Elle vit?... ma mère?...

DANIEL, *le regardant avec inquiétude.*

Oui.

HENRI.

Où est-elle?... (*Voyant l'inquiétude de son père.*) Eh bien!... tu m'observes... tu t'inquiètes parce que...

DANIEL.

Mon enfant!...

HENRI.

Pauvre père! un sourire t'a troublé, tu as douté de moi? Oh! mais qui m'a raconté ces longues et douces histoires du temps où j'étais petit enfant? toi! Qui m'a tendu la main à mes premiers pas? toi! Qui voyais-je sourire à mon berceau? toi, toujours toi! Et tu as tremblé? Ah! n'as-tu pas été ma mère? (*Lui prenant la main avec chaleur.*) Va, je n'en connais pas d'autre que toi.

DANIEL.

Merci, mon enfant, merci!

HENRI.

Continue, et sans crainte.

DANIEL.

Tu sais que je passai à Rome quelques années de ma jeunesse. J'avais alors vingt-quatre ans, je devins éperdument épris d'une jeune fille, je l'épousai... ce fut un mariage de passion pour tous deux, et l'ange du bonheur était à nos côtés, mais il s'envola bientôt. Ta mère était au théâtre, elle chantait. Ah! le théâtre, mon enfant, est un cruel ennemi du repos des familles!... Cette vie de gloire, d'émotions qui élève et purifie certaines âmes est pour d'autres un poison corrupteur. Ta mère, exaltée, comblée de louanges, m'écrasait de ses succès; je n'étais alors qu'au début de cette renommée qui a grandi depuis. La vie calme et pure du foyer domestique était pâle après les enivrements de chaque soir. Le malheur franchit notre seuil et s'assit à mon chevet. Tu vins au monde, j'espérai un moment que la tranquillité et la joie étaient nées avec toi; mais il n'en fut rien; et, après deux ans d'une vie impossible, ta mère désira nous quitter, il fallut y consentir... Elle partit.

HENRI.

Pauvre père! Oh! comme tu dus souffrir quand tu te vis seul!

DANIEL.

Non, tu me restais; je te voyais sourire, et mon bonheur commença.

HENRI.

Et depuis, tu ne l'as plus revue?...

DANIEL.

Si. Cinq ans après je la retrouvai à Florence et je tremblai pour toi; je m'enfuis bravement emportant mon trésor. Depuis, je ne l'ai plus revue.

HENRI.

Et quand tu la rencontras alors, tu la revis... sans émotion?

DANIEL.

Oui.

HENRI.

L'ayant tant aimée, ton cœur ne tressaillit pas?

DANIEL.

Il n'y avait plus de place dans mon cœur, tu avais tout pris...

HENRI.

Cher père!

DANIEL se lève.

Mon mariage est toujours resté un mystère, car, n'osant demander le consentement de mon père qui me l'eût refusé, je me mariai secrètement; un prêtre nous unit, et ce ne fut qu'après ta naissance, à la mort de mon père, que je fis légaliser notre mariage. Il ne fut alors connu que de deux amis qui me servirent de témoins et qui m'ont gardé le secret; mais tu comprends que la démarche que je vais faire auprès de Duchâteau exige la confidence de notre position... car on m'a toujours cru veuf. Maintenant, mon cher enfant, tu sais tout.

HENRI, il se lève et va à droite, allant à son père.

Et voilà ce qui te faisait trembler? Eh bien, il n'y a rien de changé entre nous. J'ai une mère que je ne connais pas, et à qui... je ne puis offrir une tendresse qu'elle n'a pas demandée... Je sais qu'elle existe quelque part, en Italie, voilà tout.

DANIEL.

Elle est à Paris... c'est la Fiammina.

HENRI, souriant.

La Fiammina!

DANIEL, inquiet.

Oui.

HENRI.

Ah! Eh bien! encore inquiet?

UN DOMESTIQUE, entrant.

Monsieur est servi.

HENRI, prenant son père par le bras.

Allons, ma mère, viens déjeuner.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Un salon chez Duchâteau, à Auteuil. Porte au fond, donnant sur un jardin. Table à écrire à droite, canapé à gauche et petite table.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUCHATEAU, SYLVAIN.

(Sylvain, assis près d'une table, à droite, écrit et lève de temps en temps les yeux au ciel comme cherchant ses mots.)

DUCHATEAU, entrant.

Que diable fais-tu là?

SYLVAIN.

Je songe... profondément...

DUCHATEAU.

Tu songes creux, veux-tu dire.

SYLVAIN.

C'est un mot cela, mon père, je te le pardonne.

DUCHATEAU.

Tu es bien bon. (Il va s'asseoir à gauche.)

SYLVAIN.

Oui, je suis bon, car je suis heureux... J'aime, (se remettant à écrire) et l'amour qui remplit mon âme... Attends, j'ai fini.

DUCHATEAU, prenant un journal.

Oh! ne te gêne pas.

SYLVAIN, allant à son père.

Voilà qui est fait; maintenant, ouvre-moi ton cœur et tes oreilles, comme si je chantais.

DUCHATEAU.

Tu m'inquiètes.

SYLVAIN.

Ce n'est qu'une métaphore. Mais, d'abord, que penses-tu de l'amour?

DUCHATEAU.

De quel amour veux-tu parler?

SYLVAIN.

Parbleu! de l'amour! du seul amour, du dieu malin qu'on adore à Cythère, Cupidon, fils de Vénus! Tu as dû le connaître?...

DUCHATEAU.

Je n'ai jamais connu celui qui te fait faire tant de sottises, et je ne le regrette pas; car tu es bien le plus grand fou...

SYLVAIN, *piqué.*

Ah! c'est ainsi que tu réponds à ma confiance, à mon expansion!... c'est bien... n'en parlons plus.

DUCHATEAU.

Où veux-tu en venir, voyons?

SYLVAIN, *de même, s'éloignant.*

Non, tout est dit... tu me brutalises...

DUCHATEAU.

Tu es bien sensible, aujourd'hui.

SYLVAIN.

Extrêmement... Je ne suis pas un fils ce matin, je suis une sensitive : tu me froisses, crac! je me referme, net! Tu me refuses les bienfaits de ton expérience, je courrai les hasards de ma passion. Et voilà comme les jeunes gens se perdent!

DUCHATEAU.

Oh! s'il s'agit d'une passion, cela n'est pas sérieux, alors.

SYLVAIN.

Ah! tu crois?... Tiens, pour en juger, écoute un peu ce que je viens d'écrire. (Il déplie un papier.)

DUCHATEAU.

D'abord, qu'est-ce que c'est que ça?

SYLVAIN, indigné.

Ça! c'est la plainte de mon âme; ça! c'est la poésie de mon cœur; ça! c'est la fleur de mes illusions! Voilà ce que c'est que ça!

DUCHATEAU.

Voyons un peu ton héroïde.

SYLVAIN, tendrement.

« Madame... »

DUCHATEAU.

Ça commence comme une lettre.

SYLVAIN.

Eh bien! c'est une lettre : « Madame... »

DUCHATEAU.

A qui adresses-tu cela?

SYLVAIN.

A qui, sinon à la plus belle! à la diva Fiammina!

DUCHATEAU, se levant.

Ah! j'espère que tu ne pousseras pas plus loin cette extravagance. La Fiammina est une honnête femme; elle est mariée et se soucie fort peu des godelureaux de ton espèce.

SYLVAIN.

Et à qui est-elle mariée, je te prie? Quel est ce monsieur Fiammina?

DUCHATEAU.

C'est lord Dudley tout simplement, un gentilhomme qui, dans son petit doigt, vaut toute ta piètre personne.

SYLVAIN, amèrement.

Ah! il te sied mal de me reprocher mon exiguïté.

DUCHATEAU.

En attendant, je te prie de renoncer à tes sottes idées, et de ne pas offenser une femme que sa position met à l'abri des galanteries de coulisses. En sortant du théâtre, la Fiammina redevient une femme du monde, une grande dame même. Elle est pour tous lady Dudley, dans un salon, ne l'oublie pas.

SYLVAIN.

Peuh! s'il y a longtemps qu'ils sont mariés...

DUCHATEAU.

Et de plus, lord Dudley plaisante peu, il fait mouche à tout coup. Il a déjà mis à la raison quelques muguets trop enthousiastes du talent et de la beauté de sa femme.

SYLVAIN.

Vraiment? cela me décide alors. J'hésitais, je m'effrayais d'un de ces amours bucoliques où l'on bêle le verbe aimer du matin jusqu'au soir, sans obstacle et sans variation. Il y a un Othello! mais mon amour prend les proportions d'une aventure : scènes, combats, mystères!... tout y est!

DUCHATEAU.

As-tu perdu l'esprit?

SYLVAIN.

Pas du tout. Tu crois que tes épouvantails me feront biffer un des chapitres les plus intéressants de ma vie? Un mari jaloux! mais c'est le plus bel ornement d'une femme. Sans le dragon, les pommes d'or des Hespérides eussent été des oranges comme les autres... trois francs la douzaine..

DUCHATEAU.

Tête folle! (Il va s'asseoir à gauche.)

SCÈNE II.

MADAME DUCHATEAU, DUCHATEAU, LAURE, SYLVAIN.

MADAME DUCHATEAU, entrant sur le dernier mot.

Tête folle!... C'est bien dit. (Elle fait déposer sur la table à gauche une corbeille de fleurs que porte un domestique.)

LAURE, à Sylvain.

Tiens! il y a de l'écho.

SYLVAIN.

Taisez-vous, petite fille.

LAURE.

Petite fille!... O géant!...

SYLVAIN.

Et qu'êtes-vous, je vous prie, vous que j'ai portée dans mes bras? Qu'avez-vous fait de la dernière poupée que je vous ai donnée, ingrate!

MADAME DUCHATEAU.

Et quelle est donc cette nouvelle folie que Sylvain médite?

DUCHATEAU.

Oh! une extravagance, comme toujours. (Madame Duchâteau arrange les fleurs dans des vases qui sont sur la cheminée, à gauche; Duchâteau est assis à gauche; Sylvain est sur le devant de la scène, à droite.)

LAURE, à Sylvain, à demi-voix.

Dis donc, tu es allé à Paris, ce matin?

SYLVAIN, de même.

Oui.

LAURE, de même.

As-tu vu monsieur Lambert?

SYLVAIN, de même.

Oui.

LAURE, de même.

Lui as-tu parlé... de nous?

SYLVAIN, de même.

Oui.

LAURE, de même.

Qu'a-t-il dit?

SYLVAIN, de même.

Tenez-vous droite, mademoiselle.

LAURE, d'un ton câlin.

Petit frère...

SYLVAIN.

D'abord, je suis grand.

LAURE, de même.

Oui, mais dis-moi... Tu es si grand... (Avec admiration.) Oh! comme tu es grand!

SYLVAIN.

Ah! très-bien. Et de plus, généreux. Prépare-toi à rougir.

LAURE, toujours à demi-voix.

Mais dis donc.

SYLVAIN, de même, gravement.

Monsieur Lambert m'a prévenu qu'il aurait l'honneur de venir aujourd'hui... dîner.

LAURE, de même.

Es-tu méchant!...

SYLVAIN, de même.

Et demander, pour son fils, la main d'un des enfants de monsieur Duchâteau.

LAURE.

Ah!

SYLVAIN, de même.

Et comme monsieur Duchâteau n'a que deux enfants, j'ai tout de suite supposé que cela regardait l'un de nous.

LAURE.

Merci! Tu es gentil.

MADAME DUCHATEAU, venant au milieu.

Que discutez-vous donc dans cette grave conférence?

SYLVAIN.

Une attention filiale : j'engageais Laure à tresser des couronnes de roses pour mon père, à l'occasion de sa fête.

DUCHATEAU.

Elles pourraient trouver leur emploi, car je vous annonce la visite de lady Dudley.

SYLVAIN.

La Fiammina!... Elle va venir?

DUCHATEAU.

Toi, si tu ne me promets pas d'être convenable, je te préviens que je te charge d'une commission très-pressée pour Paris.

SYLVAIN.

Merci, j'en viens.

DUCHATEAU.

Oui, et tu es même assez poudreux; tu y es allé à cheval, donc?

SYLVAIN.

Oui, j'avais besoin de voir Henri... Il était déjà sorti.

DUCHATEAU.

Puisqu'il va venir. (Sylvain se rapproche de son père, toujours assis, à gauche; Laure est au piano, à droite; madame Duchâteau arrange toujours ses fleurs.)

SYLVAIN, à son père et à mi-voix.

Chut!... tais-toi... je suis inquiet... j'ai oublié de te le dire : il a eu une affaire hier, aux Italiens, avec un monsieur... je ne sais à quel propos; j'ai seulement appris qu'ils ont échangé leurs cartes.

DUCHATEAU, se levant.

Un duel!

LAURE, qui a entendu son père.

Un duel!... Qui?... Henri?...

SYLVAIN, jouant l'étonnement.

Henri, un duel?... Tu as mal entendu.

LAURE.

Si; tu as dit : Henri... et mon père s'est écrié : Un duel!... Ah! mon Dieu!

SYLVAIN.

Oh! les petites filles!

MADAME DUCHATEAU, à Duchâteau.

Est-ce vrai, mon ami?

DUCHATEAU.

Non, non, il n'est pas question de Henri.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Lord Dudley... madame Fiammina.

SCÈNE III.

MADAME DUCHATEAU, DUCHATEAU, FIAMMINA, DUDLEY, LAURE, SYLVAIN.

DUCHATEAU, allant au-devant d'eux.

Ah! madame, que de grâces...

FIAMMINA.

Je fais ma rentrée dans le monde, mon cher monsieur

Duchâteau. Ma retraite étant finie, ma première visite vous était due.

MADAME DUCHATEAU, saluant Fiammina.

Je suis heureuse alors, madame, d'être la première à vous féliciter.

FIAMMINA.

Et jamais félicitations ne furent accueillies d'un cœur plus joyeux, madame. Je suis comme l'initié qui vient de subir sa dernière épreuve, je respire, enfin!

DUCHATEAU.

Vous êtes au lendemain d'un beau jour.

FIAMMINA.

Celui-ci est plus beau, car je reprends ma vie suspendue depuis huit jours par les émotions et la crainte. Je me sens légère comme l'oiseau de Rosine échappé de sa cage, et je vais à tire-d'aile à travers ce beau Paris, depuis si longtemps rêvé et que je n'ai encore vu que par la vitre de ma fenêtre.

SYLVAIN, à mi-voix à son père.

Qu'elle est belle!

DUCHATEAU, à mi-voix.

Sois donc convenable une fois dans ta vie.

MADAME DUCHATEAU, haut à Fiammina, présentant Laure qui est passée à gauche.

Ma fille, madame...

FIAMMINA, donnant la main à Laure.

Ah! mademoiselle... (A madame Duchâteau.) Vous êtes une heureuse mère, madame... Je vous envie, en voyant cette gracieuse enfant.

LAURE.

Vous me comblez, madame. (Madame Duchâteau invite Fiammina à ôter son châle et son chapeau, qu'elle dépose sur le canapé, à gauche.)

DUCHATEAU, à lord Dudley.

Milord, vous aviez raison contre moi, hier : Rubini avait transposé son air. J'ai perdu notre pari.

DUDLEY, souriant.

Je pariais à coup sûr : j'étais prévenu. Cela diminue beaucoup mon mérite et la justesse de mon oreille.

DUCHATEAU.

Mais convenez qu'on pouvait s'y tromper pour un demi-ton.

MADAME DUCHATEAU, à Fiammina.

Vous étiez souffrante, hier, m'a-t-on dit, madame. Le succès vous a guérie, je le vois.

FIAMMINA.

Oui! Oh! j'étais bien émue, et il y avait de quoi : j'allais affronter ce public suprême qui élève ou renverse les célébrités, et dont le murmure d'approbation vaut les applaudissements du reste du monde.

SYLVAIN.

Vous vous présentiez à lui chargée de tant de couronnes!

FIAMMINA.

Oui, mais un souffle du terrible juge pouvait les effeuiller toutes en un soir.

DUCHATEAU.

Oh! madame, nous eussions alors mérité les oreilles de Midas.

LAURE.

Voulez-vous me permettre de vous offrir ce bouquet madame?

FIAMMINA.

Merci; vous êtes mille fois charmante, mademoiselle.

Oh! il est merveilleux! Voyez donc, milord, la jolie fleur!

DUDLEY.

Elle est admirable!

DUCHATEAU.

C'est la strelitzia reginæ.

DUDLEY, à Duchâteau.

D'où la tenez-vous?

DUCHATEAU.

De mes serres.

DUDLEY.

Je ne connais pas cette variété.

DUCHATEAU.

J'en ai une assez belle collection, et si vous en êtes amateur...

DUDLEY.

Oh! passionné!

SYLVAIN, à part.

Il est pris!

DUDLEY.

Et je serais fort heureux de faire ma cour à vos fleurs. Nous ferons des échanges, si vous le voulez. (Flammina s'assied sur le canapé, à gauche, madame Duchâteau sur un fauteuil, et Laure entre elles deux, derrière la petite table.)

DUCHATEAU.

Très-volontiers. Et si vous ne craignez pas de traverser le parc pour voir ma flore...

DUDLEY.

Allons, allons.

DUCHATEAU, s'inclinant.

Nous ferons en même temps une moisson pour madame, qui m'excusera de la quitter.

FIAMMINA.

J'accepte. Je suis habituée maintenant à vos gracieusetés continuelles, je ne puis plus rien vous refuser.

DUCHATEAU.

Venez, milord, je vais vous montrer une nymphea et une musa cavendish!... (Ils sortent.)

SCÈNE IV.

FIAMMINA, MADAME DUCHATEAU, LAURE, SYLVAIN.

MADAME DUCHATEAU.

Lord Dudley cause à mon mari un plaisir bien vif, en allant admirer ses fleurs.

SYLVAIN.

Lord Dudley n'échappera pas à l'histoire du camélia violet.

FIAMMINA.

C'est effrayant!

SYLVAIN.

Oh! quand mon père tient une victime, pour sa musique ou pour sa collection, il ne la lâche pas.

FIAMMINA.

Que voulez-vous donc qu'on aime, monsieur? La musique et les fleurs, mais ce sont deux vols faits au paradis. Et d'ailleurs, lord Dudley saura bien se défendre. Pour l'histoire du camélia violet, il en racontera deux sur les tulipes. (Sylvain passe à l'extrême gauche, à côté de Fiammina.)

MADAME DUCHATEAU.

Vous avez lu ce matin les articles de nos journaux sur vous, n'est-ce pas, madame?

FIAMMINA.

Oui, et ils m'ont rendue bien fière. Il y a dans ces éloges des délicatesses et des aperçus auxquels ne nous habituent pas nos journaux d'Italie. En vérité, l'accueil que je reçois me prépare de vifs regrets pour le jour où je quitterai la France.

SYLVAIN.

Comptez-vous nous quitter après la saison?

FIAMMINA.

Hélas! il le faut, je suis engagée à Londres.

MADAME DUCHATEAU.

Ne prendrez-vous aucun repos après tant de fatigues?

FIAMMINA.

Ces fatigues sont notre vie, à nous autres artistes; notre cœur ne bat que dans cette atmosphère d'émotions sans cesse renouvelées, le calme nous effraye même; il nous faut le bruit, la lutte, le succès.

SYLVAIN.

Quelle belle existence! parcourir le monde en triomphateur, au lieu de végéter!... Ah! j'aurais voulu être artiste!

FIAMMINA.

Oh! ne nous enviez pas trop. Tout cela est charmant, vu des stalles; mais les gloires du théâtre sont un peu comme les décors : il ne faut pas les voir de trop près. (Elle se lève.)

MADAME DUCHATEAU, se levant aussi.

Voulez-vous faire un tour de jardin, madame?

FIAMMINA.

Volontiers. (A Sylvain.) Je verrai en même temps le camélia violet. (Madame Duchâteau passe à droite.)

LAURE, se levant.

Ah! monsieur Henri!

SCÈNE V.

FIAMMINA, LAURE, SYLVAIN, HENRI, MADAME DUCHATEAU.

SYLVAIN, allant au-devant de Henri, à demi-voix.

Te voilà? Je suis allé chez toi.

HENRI, de même.

Plus tard, nous causerons.

MADAME DUCHATEAU, à Henri, lui donnant la main.

Ah! cher enfant, il est aimable à vous de venir si tôt.

SYLVAIN, à demi-voix.

Tu en seras récompensé, car je vais te présenter à la Fiammina.

HENRI, à part.

La Fiammina!... (Fiammina, souriante, interroge Sylvain du regard.)

SYLVAIN, présentant Henri.

Monsieur Henri Lambert, madame, (Fiammina regarde Henri et reste atterrée) le fils de notre célèbre peintre, Daniel Lambert; le plus jeune des jeunes gens de France, de plus un poëte.

MADAME DUCHATEAU.

Mais nous allions au jardin...

SYLVAIN, présentant le bras à Fiammina.

Madame... (Fiammina laisse tomber son bouquet. Sylvain, le ramassant.) Qu'avez-vous?

FIAMMINA, composant son visage et souriant.

Moi! je n'ai rien. (Ils sortent.)

SCÈNE VI.

LAURE, HENRI.

HENRI, *à part, absorbé, sur le devant de la scène, à droite.*

Ma mère!

LAURE, *venant près de Henri.*

Henri!... vous me cachez quelque malheur

HENRI.

Que voulez-vous dire?

LAURE.

J'ai tout appris... vous avez un duel!

HENRI.

Qui vous a dit...

LAURE.

C'était vrai! Ah! mon Dieu!

HENRI.

Laure, chassez cette inquiétude, cela n'aura aucune suite.

LAURE.

Vous ne me trompez pas? tout est bien fini?

HENRI.

Oui; vous voyez bien que je suis calme.

LAURE.

Oh! si je courais un danger, moi aussi je serais calme pour vous rassurer; mais il s'agit de vous... et je tremble!...

HENRI.

Bannissez ces craintes; c'était... un malentendu.

LAURE.

Bien vrai? Oh! si vous saviez ce que j'ai souffert là, tout à l'heure, quand Sylvain a dit...

HENRI.

Pauvre Laure!

LAURE.

Henri, que c'est mal! vous exposer ainsi!... Oh! vous m'aviez oubliée.

HENRI.

Non, chère Laure, ne doutez pas de moi; je vous aime... Mais laissez-moi partir, il faut que je voie mon père à l'instant.

LAURE.

Oh! ne me quittez pas en ce moment.

HENRI.

Mais...

LAURE.

Henri, vous me trompiez!... on vous attend pour ce duel...

HENRI.

Non, je vous jure...

LAURE.

Ah! vous ne vous battrez pas, et puisque vous ne voulez rien me dire!... (Daniel entre.) Oh! monsieur, défendez à Henri de se battre... il a un duel!

SCÈNE VII.

LAURE, DANIEL, HENRI.

DANIEL, allant à Henri.

Tu as un duel?

HENRI.

Rassure-toi, père, je te dirai tout.

DANIEL.

Laissez-moi l'interroger, chère enfant, je saurai, moi, ce qu'il ne peut peut-être pas vous dire à vous.

LAURE.

Oui, je sors. Oh! ne le quittez pas, monsieur, ne le quittez pas!

DANIEL.

Oui, oui, allez. (Laure sort.)

SCÈNE VIII.

DANIEL, HENRI.

DANIEL.

Tu dois te battre?

HENRI.

Je ne sais encore, mon père. Je voulais te laisser ignorer cette affaire, mais c'est toi qui vas me conseiller.

DANIEL.

Parle.

HENRI.

Hier, en te quittant, poussé par je ne sais quel sentiment, j'allai aux Italiens. Je ne te l'avais pas dit, craignant que tu ne prisses pour un désir de mon cœur ce qui n'était...

DANIEL.

Oui, oui, je comprends, arrive au fait.

HENRI.

J'étais aux stalles, écoutant... *la Norma,* quand, le rideau baissé, j'entendis une conversation engagée entre deux messieurs placés devant moi, tous deux officiers de la Légion d'honneur, et paraissant appartenir à l'armée : « Cette Fiammina est merveilleusement belle, disait l'un. — Oui, répondit l'autre, elle n'a pas vieilli d'un jour depuis dix ans que je ne l'ai vue. — Est-ce que tu la connais? — Je l'ai connue alors. — Ah!... Et comment vit-elle? — Elle est la maîtresse de lord Dudley. » A ce mot, la rougeur me monta au front, je ne sais ce qui se passa dans ma pensée, je songeai à toi; je me penchai entre eux, et je dis : « Vous en avez menti! » Alors cet homme devint pâle, fixa sur moi des yeux flam-

boyants, me fit un signe, sortit, je le suivis. Arrivés dans le couloir, sans dire une parole, il me tendit sa carte, je lui donnai la mienne, il la lut : « Êtes-vous le fils de Daniel Lambert ? — Oui, monsieur. » Alors il ôta son chapeau et me dit : « Monsieur, je vous demande pardon. » J'étais ému, tremblant ; je crus que, prenant en pitié ma jeunesse, il voulait me mettre à l'abri de ton nom ; je fis un geste... il arrêta ma main, qu'il retint d'un poignet de fer, et me dit : « Mon enfant, je sais tout ; je suis l'ami de votre père. Vous avez fait votre devoir ; j'ai tort. Je suis soldat, si vous le voulez, rentrons, et je vous ferai des excuses publiques. » Il rentra ; moi, je partis. Et je te demande si je dois accepter ces excuses, qui s'adressent à ma position, ou me battre.

DANIEL.

Quel est le nom de ce monsieur ?

HENRI.

Voici sa carte.

DANIEL.

Le colonel Eugène de Champrosay ! Oui, c'est un ancien ami ; il était témoin de mon mariage.

HENRI.

Alors ?

DANIEL.

Tu ne dois pas te battre pour cette cause, ni avec lui ni avec d'autres.

HENRI.

Mais ces lâches propos rejaillissent sur nous !

DANIEL.

Non, mon enfant, cela ne peut nous atteindre. Entre ta mère et nous, il n'y a plus solidarité d'honneur. Le jour où deux époux brisent le lien qui les unit, ils s'exposent tous deux aux jugements du monde et partagent

souvent le blâme. Mais l'avenir est là, et chacun d'eux répond, par la pureté de sa vie, aux calomnies du passé. L'un n'a plus droit à la considération de l'autre, et celui qui tombe n'entraîne pas celui qui s'élève.

HENRI.

Mais l'enfant qui reste entre eux, l'enfant que la séparation ne délie pas?...

DANIEL.

Oui, tu as raison; là est le véritable malheur de ces situations. Qu'importe que deux époux se séparent, qu'ils soient fous ou sages; ils vont où ils croient que le bonheur les appelle. Mais l'enfant les suit du regard, malheur alors à celui que ce regard fait rougir!...

HENRI.

Mais, père, elle est ici, tu vas la voir.

DANIEL.

Qui?

HENRI.

La F... ma mère.

DANIEL.

Eh bien, mon enfant, je la verrai, voilà tout. Tu l'as vue?

HENRI.

Oui.

DANIEL.

Ah!

HENRI.

Écoute, père, tu ne doutes pas de mon cœur, n'est-ce pas, tu sais que je t'aimerai toujours? laisse-moi te faire une confession...

DANIEL.

Voyons cette confession.

HENRI.

Grâce à toi, je ne me suis jamais aperçu que je n'a-

vais pas ma mère, je ne l'ai même jamais désirée; eh bien ! ce que tu m'as dit hier m'a impressionné. Est-ce la voix du sang ? je ne sais ; mais il y a dans ce mot de mère un charme si doux et si pénétrant, qu'à sa vue, tout à l'heure, je me sentais troublé. L'aimé-je ?... je l'ignore, mais je me sens attiré vers elle...

DANIEL.

Je le comprends, mon enfant.

HENRI, avec chaleur, prenant la main de Daniel.

Depuis que je la connais, je t'aime plus encore, et si je te dis cela, c'est parce que je te dis toutes mes pensées, que je sais que tu me croiras.

DANIEL.

Et tu fais bien. Hier, dans le premier moment, j'ai peut-être cédé à un sentiment de jalousie... que tu comprendras quand tu seras père, mais c'est passé, et je te ferais injure en doutant de toi.

HENRI.

Maintenant... que me conseilles-tu?

DANIEL.

Écoute ton cœur et ta raison. Si jusqu'à ce jour je ne t'ai pas parlé de ta mère, c'est que je n'ai pas voulu prévenir ton esprit, afin de te laisser ton libre arbitre quand tu la rencontrerais. Ton conseil, mon enfant, il est là. (Il touche le cœur de Henri.)

HENRI, souriant.

Tu n'as pas peur?

DANIEL, de même.

Je ne crains rien, je suis brave.

HENRI.

Mais, père, puis-je la voir?

DANIEL.

Je ne te blâmerai pas, mon enfant.

HENRI.

Quoi !...

DANIEL.

Mon langage t'étonne?... c'est que tu juges avec ton cœur, et que moi, je juge avec ma raison. Le chemin de la vie n'est pas toujours tracé si droit qu'on ne puisse s'égarer, mon enfant; ne condamne pas, mais seulement réfléchis bien.

HENRI.

Je te le promets, père.

SCÈNE IX.

DANIEL, DUCHATEAU, HENRI.

DUCHATEAU.

Bonjour, cher Lambert... Ah! ah! vous sermonnez ce jeune fou, il en a besoin... Eh bien, cette affaire?

DANIEL.

Elle est arrangée. Cela n'avait rien de sérieux.

DUCHATEAU.

Ah! tant mieux! Il vous écoute, vous, ce n'est pas comme mon fils. Enfin!... Nous avons à causer, m'avez-vous dit hier... me voici tout à vous.

DANIEL.

Merci.

HENRI.

Je vous laisse.

DANIEL, allant à Henri.

Oui, va, mon enfant. (Henri sort.)

SCÈNE X.

DUCHATEAU, DANIEL.

DUCHATEAU, *s'asseyant sur le canapé.*

Voyons, asseyez-vous là, (*il indique le fauteuil*) et causons... comme si je ne savais pas ce que vous allez me dire.

DANIEL, *assis.*

Mon cher Duchâteau, nous sommes des amis de vingt ans; vous connaissez mon fils, vous connaissez ma fortune, et...

DUCHATEAU.

Tenez-vous à faire un discours?

DANIEL.

Comment cela?

DUCHATEAU.

Voici pourquoi, mon ami : Mon cher Lambert, vous connaissez ma fille... vous connaissez ma fortune.. Topez là, mon compère, tout est dit.

DANIEL.

Je tope, parce qu'on est toujours heureux de serrer une main loyale; mais écoutez-moi... je n'ai pas fini.

DUCHATEAU.

Voyons.

DANIEL.

Quand, il y a quinze ans, je revins à Paris, ramenant un enfant, vous apprîtes en même temps mon mariage et mon veuvage. Il n'y avait que la moitié de vrai.

DUCHATEAU.

Bon! vous étiez veuf, mais vous n'aviez pas été marié. Eh bien... mon ami... votre fils porte votre nom, et...

DANIEL.

Vous m'avez mal compris : au contraire, le mariage était vrai, le veuvage ne l'était pas. Je ne suis que séparé de ma femme... elle vit encore...

DUCHATEAU.

Ah!... elle est toujours en Italie?

DANIEL.

Elle est ici... vous la connaissez... c'est la Fiammina.

DUCHATEAU.

La Fiammina!... qui a chanté hier aux Italiens?...

DANIEL.

Oui.

DUCHATEAU.

Mais c'est impossible... le nom vous a trompé... vous ne l'avez pas vue... elle paraît à peine trente ans.

DANIEL.

Elle paraît plus jeune que son âge, voilà tout.

DUCHATEAU, *interrogeant Daniel du regard.*

Eh bien! mais... lord Dudley?... (*Daniel baisse la tête sans répondre.*) Ah! je ne sais vraiment que vous dire... cette révélation me prend au dépourvu et me met dans un embarras...

DANIEL.

Je le conçois, mon ami, et c'est pourquoi j'ai voulu tout vous dire avant de tenir pour engagée la parole que vous me donniez.

DUCHATEAU.

Écoutez, Lambert, nous sommes de vieux amis, n'est-ce pas?... Vous savez toute l'estime que j'ai pour vous, pour votre fils... ce que vous m'apprenez là mérite réflexion, eh bien! réfléchissons et nous en reparlerons.

DANIEL.

Bien; j'avais un peu prévu votre réponse.

DUCHATEAU.

Croyez que rien ne m'est plus pénible que le langage que je vous tiens, mon ami. Vous savez que je n'ai aucun des préjugés d'un certain monde, sur le théâtre; pourtant, cette situation, à laquelle je m'attendais si peu, me trouble, et...

DANIEL.

Mais, mon ami, je ne saurais vous blâmer de vouloir réfléchir dans une affaire si sérieuse.

DUCHATEAU.

Vous l'avez vu, n'est-ce pas?... j'étais si heureux de réunir nos deux familles en une seule, que j'allais au-devant de vos explications; je ne voulais pas les entendre; car du moment que vous désiriez aussi ce mariage, le reste importait peu entre nous.

DANIEL.

Je comprends, mon ami, et vous voyez que je n'insiste pas. (Il se lève.)

DUCHATEAU, courant à Daniel.

Je ne vous retire pas du tout ma parole. (Tournant sur lui-même.) Nous en reparlerons, nous en reparlerons. Mais j'y pense, votre femme est ici... vous allez vous rencontrer.

DANIEL.

Nous pouvons nous rencontrer : nous sommes devenus étrangers l'un à l'autre.

DUCHATEAU.

Ah! que m'apprenez-vous là?... La Fiammina est la mère de votre fils! Je vous avoue que c'est à n'y pas croire!

SCÈNE XI.

FIAMMINA, SYLVAIN, DUDLEY, MADAME DUCHATEAU, HENRI, DANIEL, DUCHATEAU.

HENRI, entrant le premier, bas.

Père, la voici.

SYLVAIN, donnant le bras à Fiammina et continuant une conversation.

Quoi! madame, vous voulez nous quitter si tôt?... J'avais espéré...

FIAMMINA.

Mille grâces pour cette aimable insistance!... mais je suis souffrante. (A part, en apercevant Daniel.) Daniel!

SYLVAIN, à Daniel, présentant Fiammina du geste.

Vous connaissez madame Fiammina?...

DANIEL.

Oui, je connais madame. (Fiammina s'incline, Daniel traverse lentement la scène et va près d'elle.) On est excusable de ne pas vous avoir entendue hier, madame, mais on ne le serait pas d'ignorer votre succès. Recevez mon compliment.

FIAMMINA, s'inclinant.

Monsieur... (Daniel salue et va vers le fond.)

DUDLEY, entrant.

Ah! monsieur Daniel Lambert, je suis heureux de vous rencontrer. Eh bien! vous connaissez maintenant le modèle que je vous destinais! (Fiammina est devant la glace placée sur la cheminée à gauche; elle rajuste son chapeau et madame Duchâteau l'aide à mettre son châle. Duchâteau est au fond et cause avec Dudley. Daniel est au fond, à droite. Henri est sur le devant du théâtre, à droite.)

SYLVAIN, venant près de Henri, à demi-voix.

Mon cher, je renais, je me ranime... j'aime... quelle femme!

HENRI, bas.

Sylvain, que dis-tu?

SYLVAIN, bas.

Elle ne peut nous entendre.

HENRI, bas.

Tais-toi! tais-toi!

DUCHATEAU, à Fiammina.

Vous êtes en calèche découverte, madame... voulez-vous que je fasse atteler un coupé, si vous craignez de prendre froid?

FIAMMINA.

Non, merci...

DUDLEY.

Vous souffrez, Fiammina?

FIAMMINA, à mi-voix, voyant que Henri, resté à droite, ne la quitte pas des yeux.

Ce n'est rien; mais éloignez-vous, ne me parlez pas... laissez-moi...

DUDLEY, de même.

Comment!

FIAMMINA, de même.

Je vous en supplie, partons... j'ai besoin d'air.

DUCHATEAU, à Fiammina, qui est prête à partir.

J'irai prendre de vos nouvelles ce soir, madame.

FIAMMINA.

Merci... (Elle prend le bras de Duchâteau; arrivée devant Henri, elle lui fait une révérence et remonte, en restant les yeux fixés sur lui; près de la porte elle se trouve sous le regard de Daniel, fait un mouvement comme si elle défaillait et sort.)

DUDLEY, à part, à gauche.

Qu'a-t-elle donc? (Il va pour sortir.)

HENRI, arrêtant lord Dudley.

A quelle heure pourrai-je avoir l'honneur de vous trouver demain chez vous, milord?

DUDLEY.

Mais à l'heure qu'il vous plaira, monsieur, à deux heures, si cela vous convient.

HENRI.

A deux heures, milord. (Lord Dudley sort.)

SYLVAIN.

Qu'est-ce donc?

HENRI.

Tu le sauras, car demain j'aurai besoin de toi.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Un salon chez Fiammina; porte au fond, portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

FIAMMINA, DUDLEY.

DUDLEY, assis à droite, voyant entrer Fiammina.

Ah! vous quittez le jardin, ma chère?

FIAMMINA, distraite.

Oui. (Elle s'assied à gauche.)

DUDLEY, s'approchant avec intérêt.

Votre tristesse m'inquiète, Fiammina; vous ordinairement souriante, heureuse, qu'avez-vous?

FIAMMINA.

Je suis souffrante, nerveuse, n'y prenez pas garde.

DUDLEY.

Oh! vous avez un chagrin que vous voulez me cacher; confiez-le-moi. Vous me donnez tout mon bonheur, j'ai bien droit à la moitié de vos peines. Voyons, dites, de quoi souffrons-nous?

FIAMMINA.

Mais je n'ai rien, mon ami, je vous jure.

DUDLEY.

Fiammina, il s'est passé depuis peu de jours quelque événement qui trouble votre vie. Hier, cette indisposition chez monsieur Duchâteau...

FIAMMINA.

Les émotions de mon début...

DUDLEY.

Oh! il y a autre chose. Allons, causons cœur à cœur, ce manque de confiance n'est pas digne de nous.

FIAMMINA.

Mais que voulez-vous qui me soit arrivé, Georges? Non, je n'ai rien, je suis souffrante, voilà tout, je vous le répète.

DUDLEY.

Vous avez un secret, et je l'ai deviné, ce secret.

FIAMMINA.

Vous avez deviné?

DUDLEY.

Oui, je le crois du moins, et je vais vous le dire: Il y a dix ans, quand, vous croyant libre, je voulus vous épouser, vous me répondîtes que vous étiez mariée.

FIAMMINA.

Georges!

DUDLEY.

Laissez-moi continuer. Vous refusâtes de me dire le nom de votre mari, j'ai compris alors que vous rougissiez de lui.

FIAMMINA.

Moi!

DUDLEY.

J'ai respecté votre secret, et j'eusse cru manquer de délicatesse en cherchant à le pénétrer.

FIAMMINA.

Mais où voulez-vous en venir?

DUDLEY.

A ceci: Nous avons vécu dix ans l'un pour l'autre, nos cœurs ne se sont jamais démentis, je vous ai donné tout le bonheur que vous pouviez attendre d'un honnête homme, ma vie est devenue la vôtre, et je vous de-

mande, au nom de ces dix années heureuses, de répondre à une question.

FIAMMINA.

Que me demandez-vous?

DUDLEY.

Je vous demande si votre mari est à Paris?

FIAMMINA.

Monsieur!

DUDLEY.

Ne me jugez-vous pas encore digne de votre confiance?

FIAMMINA.

Si, vous avez raison, et je vous répondrai loyalement comme vous m'interrogez. Oui, mon mari est à Paris.

DUDLEY.

Et... voulez-vous me dire son nom?

FIAMMINA.

Oh! jamais! Milord, ce nom je ne puis vous le dire.

DUDLEY.

Mais vous l'avez donc revu?

FIAMMINA.

Ne m'interrogez pas.

DUDLEY.

Pardonnez-moi d'insister, mais les craintes qu'il vous inspire me font un devoir de vous protéger.

FIAMMINA.

Me protéger! vous?

DUDLEY.

Oui, moi. Écoutez, Fiamma : il est de ces positions que la loi a peut-être oubliées, mais qu'elle sauvegarde quand on réclame son appui. Quoi! votre mari vous a abandonnée, livrant votre vie au malheur, à l'isolement,

et aujourd'hui vous tremblez encore quand le hasard vous amène dans le même lieu que lui?

FIAMMINA.

Oh! mon Dieu!

DUDLEY.

Aux yeux de tous, Fiamma, vous êtes ma femme; et si le monde apprend qu'un autre lien s'opposait à notre union, il nous tiendra compte du passé. Je ne crains pas de vous mettre à l'abri de mon nom, je vous défendrai.

FIAMMINA.

Oh! renoncez à cette idée, elle m'épouvante. Vous, entre mon mari et moi?

DUDLEY.

Et pourquoi pas? Relevez la tête, Fiamma. Les lois des hommes qui vous eussent déliée autrefois, et m'eussent permis de vous épouser, sont impuissantes aujourd'hui et vous rivent à cette chaîne. Mais jugez-nous de plus haut, et votre mari, s'il était homme d'honneur comme moi, ne pourrait me reprocher d'avoir protégé votre vie, car j'ai appelé sur elle le respect; si son cœur n'est pas assez noble pour le comprendre, je vous défendrai.

FIAMMINA.

Milord!... me défendrez-vous contre les regards de mon fils?

DUDLEY.

Que dites-vous? votre fils!

FIAMMINA.

Oui, et là est la cause de ces larmes, de ces angoisses que je voulais vous cacher.

DUDLEY.

Mais vous ne m'aviez jamais parlé de ce fils...

FIAMMINA.

Je n'ai pas osé. J'ai craint de déchoir à vos yeux par cet abandon de mon enfant.

DUDLEY.

Je vous eusse plainte, Fiamma, car vous étiez alors doublement victime, et comme femme, et comme mère; j'eusse rejeté la faute sur celui qui a brisé votre vie, sur ce mari...

FIAMMINA.

Au nom du ciel, laissons ce triste sujet, n'ajoutez pas à ma douleur. Mon mari, je ne le reverrai jamais, je ne crains rien de lui; et si je souffre, c'est que je pense à mon fils. Vous voyez que vous ne pouvez me protéger contre cette pensée.

DUDLEY.

Je me tais, Fiammina. Pardonnez-moi d'avoir ravivé votre douleur; j'attendrai, pour vous donner mon appui, que vous le réclamiez.

FIAMMINA.

Merci.

BEPPO, annonçant.

Madame la comtesse Barni.

FIAMMINA.

Antonia! qu'elle vienne.

SCÈNE II.

FIAMMINA, LA COMTESSE, DUDLEY.

LA COMTESSE, entrant.

Fiammina!

FIAMMINA, l'embrassant.

Toi! Ah! j'avais besoin d'une amie pour mon cœur, et te voilà.

LA COMTESSE.

Cinq ans sans nous voir! que par lettres; ma foi, je n'y tenais plus, j'ai persuadé à mon mari que ma santé exigeait l'air pur de Paris, et j'y suis depuis deux jours. J'étais à tes débuts : brava! brava!

FIAMMINA, montrant Dudley, que la Comtesse n'a pas vu.

Lord Dudley.

LA COMTESSE.

Ah! mille pardons, milord, je ne vous voyais pas, j'étais toute à l'amitié.

DUDLEY.

Si j'envie sa part, je n'en suis pas jaloux, chère comtesse.

LA COMTESSE.

Ah! vous m'appelez comtesse, à présent, et non plus Antonia? Je ne perds pas votre amitié, je l'espère, en perdant notre bonne familiarité d'autrefois?

DUDLEY, lui prenant la main.

Chère madame!

LA COMTESSE.

Ah! les heureux jours, milord, les heureux souvenirs que ceux du temps passé! Quand je chantais *Lucie* et *Adalgisa* près de toi, quelles émotions, quelle vie!

DUDLEY.

Quels succès aussi!

LA COMTESSE, à Flammina.

Tu les as toujours, toi... Bast! moi, je ne les regrette pas. Mais causons; j'ai cent choses à te raconter. Ah! que j'ai voyagé, ma chère, sans quitter mon château, depuis que j'ai abandonné le théâtre pour me marier; quel monde nouveau, enchanteur, j'ai découvert! Le calme, la vie douce, intime, la famille, les enfants! J'en ai trois!

DUDLEY.

Trois ?

LA COMTESSE.

Voilà comme je suis, moi! Vous les verrez... trois chérubins!

DUDLEY.

Mais, parmi vos précieuses qualités, vous avez un défaut, chère comtesse, vous êtes oublieuse. Vous aviez promis de venir nous voir à Londres l'an passé...

LA COMTESSE.

Mon aîné avait la coqueluche.

DUDLEY.

Ah!

LA COMTESSE.

Vous ne savez pas ce que c'est que la coqueluche ?

DUDLEY.

Très-imparfaitement.

LA COMTESSE.

Je ne vous l'expliquerai pas, mais c'est une fameuse excuse, allez! Ma bonne Fiammina! oh! j'ai des secrets à te confier qui vont bien t'étonner!

DUDLEY.

Je me retire, alors.

LA COMTESSE.

Ah! milord...

DUDLEY, *souriant.*

Causez, causez, vieilles amies; le cœur est plus à l'aise et bat mieux à l'unisson quand on n'a pas de tiers; je gênerais votre expansion. Et puis, vous avez des secrets...

LA COMTESSE.

Mais...

DUDLEY.

N'est-ce pas vrai ?

LA COMTESSE, lui tendant la main.

Au fait, oui.

DUDLEY, lui baisant la main. *

Je me retire; au revoir, madame la comtesse. (Il sort par la porte, à droite.)

SCÈNE III.

LA COMTESSE, FIAMMINA.

(Fiammina va s'asseoir sur le canapé, à droite.)

LA COMTESSE.

Il a toujours son air sympathique et charmant, ce bon lord Dudley. Quel cœur d'or !

FIAMMINA.

Oui.

LA COMTESSE.

Mais je remarque que tu me réponds d'un ton préoccupé; ai-je dérangé une brouille ou un raccommodement?

FIAMMINA.

Non, et je suis bien heureuse de te voir.

LA COMTESSE.

Pas plus que moi. Mais laisse-moi donc t'admirer à mon aise : sais-tu que tu n'es pas changée? tu es toujours la belle Fiammina, et de plus, la grande ! Et moi, comment me trouves-tu ?

FIAMMINA.

Toi ? plus charmante... tu as de la joie plein les yeux. Que je t'envie !

LA COMTESSE.

C'est le bonheur, ma chère; je ne suis plus la même femme. Pendant deux ans, j'ai eu du vague dans la tête, j'avais la nostalgie du théâtre; je rêvais toutes les

nuits que je chantais, je me voyais dans des apothéoses où je resplendissais aux yeux d'un public fanatisé par mes trilles et mes roulades ; j'entendais des bravos, je marchais sous une pluie de fleurs, et quand le rideau de ce beau songe tombait avec le réveil, que te dirai-je? j'étais un peu triste. Mais un jour, je me sentis mère ! Ah ! depuis ce jour-là, je n'ai plus rêvé que berceaux, layettes, et babys à têtes blondes.

FIAMMINA.

Ainsi, tu ne regrettes rien ?

LA COMTESSE.

Que veux-tu que je regrette, quand je vois mes enfants? Ces doux anges qui tiennent dans leurs petites mains toutes les fibres de notre cœur de mère sont bien forts... Et quand on entend une petite voix suppliante qui vous crie, si l'on s'en va : Maman ! ah ! l'on oublie le monde, vois-tu, fêtes, plaisirs, bonheur, tout cela tient dans ces grands yeux qui vous regardent, la joie est sur ces petites lèvres roses qui vous sourient. Et le rappel d'une salle entière ne vaut pas un de ces sourires-là.

FIAMMINA.

Ah ! oui, tu as raison.

LA COMTESSE.

Je passe ma vie en adoration devant tout ce petit monde. Je vais plus loin, ma chère, j'adore même mon mari, bien que j'y sois forcée.

FIAMMINA.

Que tu es heureuse !

LA COMTESSE.

C'est vrai, je ne m'en cache pas. Mais qu'as-tu, ma chère? Des larmes !...

FIAMMINA.

Rien. Ah ! la vue de ton bonheur m'accable ! car moi aussi, j'aurais pu...

LA COMTESSE.

Je t'ai affligée? Avec mes fatuités de mère, je réveille en toi le regret de ne pas l'être!

FIAMMINA.

Hélas! je le suis, tu le sais; mais c'est mon châtiment, à moi.

LA COMTESSE.

Mais ton enfant?

FIAMMINA.

Écoute, tu m'as toujours vue gaie, insouciante, n'est-ce pas? Toute ma vie était dans mes succès, dans ce bruit que j'évoque sur mon passage, dans ces ovations enthousiastes qui nous font un instant régner sur la foule; j'oubliais, l'ayant à peine vu, cet enfant auquel mes rêves ne pouvaient même pas donner un visage; je vivais follement, je croyais avoir effacé de mon cœur ce mot de mère qui fait ta joie : hier, j'étais dans une maison amie, enivrée de mon triomphe de la veille, un jeune homme entre, on le nomme, c'était mon fils !

LA COMTESSE.

Ton fils!

FIAMMINA.

Oui, mon fils; mon cœur bondit; je ressentis là une commotion si vive, que je faillis m'évanouir.

LA COMTESSE.

Et lui, que fit-il?

FIAMMINA.

Il me salua.

LA COMTESSE.

Il ignore, sans doute, qui tu es?

FIAMMINA.

Je ne sais; mais, vois-tu, je donnerais dix années de ma vie pour qu'il m'appelât sa mère.

LA COMTESSE.

Écoute, chère, je ne suis plus la folle à qui tu n'osais faire que des demi-confidences. Il s'agit de ton fils, je suis mère et je comprends. Dis-moi où il est, je le verrai et je l'amènerai dans tes bras.

FIAMMINA.

Oh! ce n'est pas un enfant à qui il suffirait de dire : Voici ta mère, pour qu'il volât dans ses bras; c'est un homme, et peut-être il me jugerait...

LA COMTESSE.

Ainsi, tu penses qu'il ne te connaît pas?

FIAMMINA.

Je l'espère!

LA COMTESSE.

Tu l'espères?

FIAMMINA.

Oui, et c'est ma dernière espérance... J'en suis là; car, réfléchis, il me méprise ou me maudit s'il me connaît, puisqu'il n'est pas encore venu à moi.

LA COMTESSE.

Mais t'a-t-il parlé, hier?

FIAMMINA.

Oui, comme à une étrangère. Je remarquai pourtant que ses yeux s'arrêtaient souvent sur moi. Était-ce curiosité? je l'ignore; mais son regard me troublait et je n'osais le soutenir. A un moment, lord Dudley s'approcha de moi, me parla avec tendresse, je crus que j'allais mourir; car le regard de mon fils était toujours là, qui me suivait, il semblait lire dans mon cœur et me dire...

(Elle se lève.) Ah ! tiens, je n'ose pas penser à ce qu'il semblait me dire ! (Elle passe à gauche.)

LA COMTESSE.

Pauvre Fiamma !

FIAMMINA.

Si tu voyais comme il est beau ! comme l'honneur brille dans ses yeux ! comme son visage reflète la noblesse de son âme ! Mon mari était là, orgueilleux et fier de son fils, confiant dans sa tendresse. Moi, j'étais avec mon amant, et je rougissais.

LA COMTESSE.

Fiamma, tu te calomnies ; si quelqu'un doit rougir devant ton enfant, c'est ce père qui l'a fait orphelin.

FIAMMINA.

Mais non, je t'ai trompée, je t'ai menti à toi comme à tous, je l'ai calomnié pour m'absoudre.

LA COMTESSE.

Mais pourtant tu m'as dit...

FIAMMINA.

Je t'ai dit que je m'étais séparée parce que j'étais malheureuse. J'étais malheureuse, c'est vrai, mais parce que je n'avais pas de cœur. Il est des femmes qui abandonnent leur mari, leurs enfants pour suivre un amant ; moi, je n'aimais pas. Mes succès m'enivraient ; je voyais dans mon mari un obstacle à mon avenir, j'ai méconnu le dévouement sublime, l'amour sans bornes dont j'étais entourée ; je rêvais la liberté, je rêvais... Eh ! que veux-tu que je te dise, tu vois bien que j'étais folle, puisque j'ai quitté mon enfant ! (Elle s'assied à gauche.)

LA COMTESSE.

Pauvre Fiamma ! je te plains !

FIAMMINA.

Oui, plains-moi; car, six mois après, cette liberté tant rêvée m'apparut ce qu'elle était, une évasion dans le désert, et je me trouvai bien seule, va!... mais il était trop tard. Alors, je me jetai en aveugle dans cette vie de théâtre à laquelle j'avais tout sacrifié, je comprimai mon cœur, je vécus de bruit, d'agitations, de vanités, je m'étourdis, enfin.

LA COMTESSE.

Oui, je connais cette ivresse-là, ça monte à la tête, mais ça ne descend pas au cœur.

FIAMMINA.

Ah! tu dis vrai, j'ai épuisé tout ce qu'on peut rêver de gloire. J'ai vécu de cette vie factice, le bruit couvrait les cris de mon cœur, et tu le vois, poussée par un insatiable besoin de louanges et de succès, je suis venue ici... sachant que j'y pouvais trouver mon fils. J'avais tout oublié, et je ne songeais même pas, insensée que j'étais, que la vue de mon enfant réveillerait peut-être en moi cet instinct de mère que j'ai étouffé.

LA COMTESSE.

Pauvre amie! espère!

FIAMMINA, *tombant accablée sur un siége.*

Espérer? tu vois bien que tout est fini pour moi. Il me renie ou me méprise.

LA COMTESSE.

Il ne sait peut-être pas que tu es sa mère. Pourquoi ne pas aller à lui?

FIAMMINA, *vivement.*

Et s'il me répond qu'il ne me connaît pas? s'il me demande où j'étais quand son père veillait à ma place, près de son berceau?

LA COMTESSE.

Oh! c'est affreux!

FIAMMINA.

Oui, c'est affreux! Hier, j'étais gaie, je jouissais d'un bonheur frivole; maintenant, je pense... (Se levant.) Ah! tiens, arrache-moi cette pensée, elle me tuerait, ou me rendrait folle. (Elle passe à droite.) Parlons théâtre, rejette-moi dans ce tourbillon. Au fait, j'ai bien été heureuse jusqu'à ce jour, j'étais née pour parader sur les planches, en public, dans des habits de reine, et non pour être mère. Aimes-tu mon costume de *la Norma?*

LA COMTESSE.

Oui, beaucoup, il est très-joli. Mais calme-toi, on vient!

FIAMMINA, à Beppo qui entre.

Que veux-tu, Beppo?

BEPPO.

Je croyais milord dans ce salon, il y a un jeune homme qui le demande.

FIAMMINA.

Un jeune homme?... le connais-tu?

BEPPO.

Voici sa carte.

FIAMMINA, lisant la carte.

Lui! Attends, ne préviens pas encore ton maître. (Beppo sort.) Antonia, entre là, dans ma chambre, je t'y rejoins, je veux voir cette personne.

LA COMTESSE.

Mais je te laisse.

FIAMMINA.

Non, je t'en prie, reste; je viens à l'instant.

LA COMTESSE.

Comme tu es agitée.

FIAMMINA.

Ce n'est rien, ce n'est rien, va. (La Comtesse sort par la gauche; Flammina essuie ses larmes et cherche à se calmer.) Mon Dieu, je n'ose pas. Que lui dire?... Mais je voudrais pourtant bien le voir; oui, je veux l'interroger, savoir s'il me connaît!... Et s'il me repousse... eh bien! j'en mourrai. (Elle appelle.) Beppo, fais entrer. (Elle s'assied à gauche.)

SCÈNE IV.

FIAMMINA, assise, HENRI.

HENRI, à part, apercevant Fiammina.

Elle ici!... (Haut et saluant.) Madame!...

FIAMMINA.

Lord Dudley va venir, monsieur, et si... vous voulez bien l'attendre un instant... (Elle fait signe à Beppo de donner une chaise, puis de sortir.)

HENRI, saluant.

Vous me comblez, madame. (Il s'assied près de Fiammina. Ils restent tous deux embarrassés et ne sachant que dire.)

FIAMMINA.

J'ai eu le plaisir de vour voir, hier, chez monsieur Duchâteau.

HENRI.

Oui, madame, on m'a fait l'honneur de me présenter à vous.

FIAMMINA, après un silence, prend un livre sur la table.

Depuis hier, j'ai fait avec vous une connaissance plus intime: j'ai lu vos œuvres, ah!... qui m'ont bien touchée! Vous êtes un poëte.

HENRI.

J'ai trop peu écrit pour mériter ce titre, madame.

FIAMMINA.

Mais vous êtes entré dans le monde littéraire par un succès qui enorgueillerait bien d'autres.

HENRI.

Madame...

FIAMMINA.

La carrière s'ouvre belle devant vous, vous portez un nom déjà glorieux, vous l'illustrerez encore.

HENRI.

Je ne l'espère pas, madame, mon père l'a porté trop haut pour que j'ose avoir l'ambition d'y rien ajouter.

FIAMMINA.

Vous vivez près de votre père. Il doit bien vous aimer?

HENRI.

Oui, madame. Oh! nous ne nous quitterons jamais, car nous vivons d'un même cœur. Mon enfance a été maladive, et il y a entre nous de ces liens qui rapprochent : l'isolement, la souffrance...

FIAMMINA, l'interrompant vivement.

Ah! et... votre mère?

HENRI, après avoir hésité.

Je l'ai perdue fort jeune, madame.

FIAMMINA, dissimulant son trouble.

Ah! mais je vous fais là des questions... croyez qu'elles me sont inspirées par une bien vive sympathie, poëte et artiste, nous sommes un peu frères, et à ce titre nous... pouvons... nous donner... la main. (Elle lui donne la main en tremblant.)

HENRI lui prend la main avec émotion.

Madame...

FIAMMINA, à part.

Dieu! comme sa main est tremblante, si j'osais... (Haut.) Et... vous n'avez gardé aucun souvenir de votre mère? Vous avez dû souvent penser à elle, n'est-ce pas? la regretter?...

HENRI, très-ému.

Madame...

FIAMMINA, voyant entrer Dudley par la droite.

Lord Dudley!

SCÈNE V.

FIAMMINA, HENRI, DUDLEY.

(Henri se lève.)

DUDLEY, souriant.

Pardonnez-moi, monsieur, vous m'avez peut-être attendu.

HENRI.

J'arrive presque à l'instant, milord.

DUDLEY.

Au reste, mes regrets sont moindres, puisque vous étiez près de madame.

FIAMMINA, se levant.

Vous attendiez donc monsieur?

DUDLEY.

J'étais prévenu de sa visite.

FIAMMINA.

Ah!

DUDLEY.

Monsieur Lambert est, comme moi, enthousiaste des grands maîtres; il vient voir mes cartons.

FIAMMINA.

Ah! c'est pour cela?

DUDLEY.

Et j'étais trop heureux qu'il m'offrît cette occasion d'établir des relations entre nous.

HENRI, s'inclinant.

Milord...

DUDLEY, à Henri.

Monsieur, chez moi la sympathie est toute spontanée; quoique Anglais, je m'éprends à première vue, à la française. Traitez-moi donc comme un ami!... Pour commencer, je vous garde tout ce jour.

HENRI, avec embarras.

Je ne pourrais... milord...

DUDLEY.

Bah! j'ai mille moyens de vous retenir : madame, d'abord, puis mes raretés. J'entre de plein pied dans mon rôle d'ami en me montrant importun. Vous le voyez. Allons, c'est dit! nous irons tous trois faire une promenade au bois, vous dînerez avec moi, en garçon, car madame chante ce soir, nous causerons peinture, bibliomanie, puis je vous emmènerai aux Italiens.

HENRI.

Pardonnez-moi, milord, je ne puis accepter.

DUDLEY.

Alors, vous me promettrez un autre jour? Vous voyez ma famille, nous tâcherons, madame et moi, que vous la considériez un peu comme la vôtre.

HENRI.

Milord...

DUDLEY, à Fiammina, avec un tendre intérêt.

Êtes-vous mieux, ma chère?

FIAMMINA.

Oui, merci.

DUDLEY.

Voulez-vous que je fasse dire au théâtre que vous ne chantez pas ce soir?

FIAMMINA, embarrassée de l'intérêt que Dudley lui témoigne.

Non, cela est inutile; mais permettez-moi de me retirer. (Elle passe devant lui. A Henri.) Monsieur m'excusera, je l'espère, j'ai une amie qui m'attend.

HENRI.

Madame...

DUDLEY.

Ah! la comtesse est encore là?

FIAMMINA.

Oui. (A Henri.) Monsieur... (Elle salue. A part.) Il ne me connaît pas!

SCÈNE VI.

DUDLEY, HENRI.

DUDLEY.

Ah! maintenant, je vais étaler à vos yeux des merveilles. Préparez-vous à être ébloui. (Il va pour sortir.)

HENRI, l'arrêtant.

Milord, écoutez-moi, j'ai à vous parler de choses plus graves.

DUDLEY.

Oh! serais-je assez heureux pour pouvoir vous être utile en quelque chose? Parlez, je vous suis tout acquis.

HENRI.

Merci.

DUDLEY.

Je vous écoute.

HENRI.

Milord, il est un homme dont la présence me gêne, il y a deux jours, j'ai failli me battre à cause de lui; mais j'ai réfléchi que si je risque ma vie, c'est à la cause que je dois m'en prendre pour empêcher l'effet. Je ne puis ni ne veux dire le motif de ma provocation; je pourrais avoir recours à un de ces outrages publics qui ferment toute retraite, mais entre gens de notre monde, un tel éclat ferait rechercher la cause de mon agression, et c'est ce que je veux éviter à tout prix. Je n'ai donc d'autre ressource que de m'adresser à celui qui est un obstacle à mon bonheur, de lui déclarer que ma résolution est inébranlable et que je ne reculerai devant rien pour l'accomplir. Cet homme qui trouble ma vie, c'est vous, milord.

DUDLEY.

Moi !

HENRI.

Oui, vous!

DUDLEY.

En vérité, monsieur, je ne comprends pas; cet homme que vous voulez provoquer, c'est moi?

HENRI.

Oui, vous, milord.

DUDLEY.

Mais voyons, cela ne peut être sérieux; en quoi puis-je vous avoir offensé ?

HENRI.

Il est des choses qu'on ne peut pas dire, milord, je vous le répète.

DUDLEY.

Une pareille agression, monsieur, doit avoir une cause bien grave si elle n'est pas insensée.

HENRI.

Elle est grave, croyez-le.

DUDLEY.

Alors, monsieur, avant d'y répondre, je vous demanderai ce qui peut la motiver. La vie de deux hommes est chose assez sérieuse pour qu'on ne l'expose pas ainsi sur un prétexte inconnu. Je suis de ces gens que leur passé met à l'abri de tout soupçon de faiblesse, et si je vous ai offensé sans le savoir, je ne crains pas de vous en faire des excuses.

HENRI.

Des excuses ne changeraient rien à notre situation, milord.

DUDLEY.

Ah ! vos griefs contre moi viennent de notre situation?

HENRI.

Je vous l'ai dit, milord, je ne veux vous donner aucune explication. Acceptez ou refusez, votre réponse dictera ma conduite.

DUDLEY.

Ah ! mais, cette raison que vous ne voulez pas dire, il m'est du moins permis de la deviner. J'ai quelque expérience des hommes, monsieur, et sans grande perspicacité, j'ai pénétré le motif qui vous amène. Je comprends les entrainements de la passion, j'y compatis, et j'admets, quelque excentriques qu'elles soient, toutes les folies de la jeunesse.

HENRI.

Que voulez-vous dire ?

DUDLEY.

Je veux dire que vous n'avez pas assez réfléchi, monsieur ; car avant de songer à vous défaire d'un rival...

HENRI.

Un rival! vous?

DUDLEY.

N'est-ce pas la seule façon raisonnable d'expliquer cet étrange cartel?

HENRI, avec véhémence.

Un rival! Retirez ce mot, milord, retirez ce mot; car, adressé à moi, il est une profanation.

DUDLEY.

Une profanation! Ah! (Il regarde Henri pendant quelques instants et paraît comme frappé d'une ressemblance. A part.) Oui, je comprends tout... cet enfant qu'elle a revu... son trouble, là, tout à l'heure, à mon entrée... (Haut.) Vous êtes le fils de...

HENRI, l'interrompant.

Je suis le fils de Daniel Lambert, vous le savez, milord.

DUDLEY.

Bien, monsieur, j'ai compris! mais, pourtant, permettez-moi de vous répondre. Vous êtes à cet âge où le cœur n'écoute que ses élans, on le sent battre et l'on avance vers le péril, fût-il insurmontable, dût-on s'y briser.

HENRI.

J'ai réfléchi, milord.

DUDLEY.

Mais laissez-moi vous avertir, monsieur. Vous vous jetez en aveugle dans une de ces situations qui veulent l'ombre, et ce n'est pas à vous d'y porter la lumière.

HENRI.

La lumière est faite, monsieur, elle a blessé mes yeux. J'ai entendu, il y a deux jours, qualifier cette situation par un mot qui m'a fait monter le rouge de la honte au visage, et je ne suis pas habitué à ces rougeurs-là.

DUDLEY.

Je respecte, monsieur, le sentiment qui vous guide dans cette démarche; mais, je vous le répète, vous cédez à une exaltation.

HENRI.

Nous ne saurions discuter ce sujet, milord, je ne juge pas, je ressens. Et puisque vous connaissez mes droits, vous ne les contesterez plus, je pense.

DUDLEY.

Mais prenez garde, monsieur, d'atteindre une personne que votre père a déjà cruellement frappée.

HENRI.

Que dites-vous?

DUDLEY.

Si votre père était seul coupable de cette situation douloureuse?

HENRI.

Mon père!

DUDLEY.

Si ses torts avaient brisé le bonheur de toute une vie? si celle que vous osez juger était déjà sa victime?

HENRI.

Vous calomniez mon père, monsieur. Ah! maintenant vous me rendrez raison...

DUDLEY.

Et si ce que je dis est vrai?

HENRI.

Je trouve dans mon cœur la preuve que vous mentez.

DUDLEY.

C'est assez, monsieur, je suis à vos ordres.

HENRI.

C'est bien, milord, nos témoins s'entendront. (Il remonte pour sortir.)

DUDLEY, *passant à droite.*

Eh bien, non, mille fois non! ce duel est impossible entre nous. Tenez, monsieur, je ne vous demande pas de retirer des paroles que tout autre que vous payerait de sa vie; mais, au nom du ciel, laissez-moi! je vous déclare que je ne veux pas me battre contre vous.

HENRI.

Je saurai vous y forcer, car maintenant je défends mon père.

DUDLEY.

Eh bien, envoyez-le-moi, votre père.

HENRI.

Milord...

DUDLEY.

Je vous ai tenu le langage que je devais tenir, monsieur, j'oublie vos offenses. A vingt ans, et dans votre position, j'eusse peut-être fait comme vous, mais moi je ne puis répondre à cette provocation.

HENRI.

Attendez-vous donc, milord...

DUDLEY.

Monsieur, je ne puis accepter de vous qu'un duel inévitable : ce soir, à neuf heures, je serai au foyer des Italiens. Vous aurez réfléchi, je l'espère. Si vous m'insultez, je répondrai à une offense personnelle, et je ferai ce que tout autre ferait à ma place.

HENRI.

Alors, à ce soir.

DUDLEY.

Mais on vient; pas un mot.

SCÈNE VII.

FIAMMINA, LA COMTESSE, HENRI, DUDLEY.

LA COMTESSE, du seuil de la porte, à gauche.

Permettez-vous que des profanes s'introduisent dans le sanctuaire, au risque de vous troubler dans votre idolâtrie?

DUDLEY.

Entrez, chère comtesse, vous êtes des nôtres.

LA COMTESSE.

Pas trop; (désignant Henri) car nous chassons monsieur, je le vois.

HENRI.

Pardonnez-moi, madame, je me retirais...

LA COMTESSE.

Ah! (Saluant.) Monsieur...

HENRI.

J'aurai l'honneur de vous revoir, milord. (Saluant.) Mesdames... (Il sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

FIAMMINA, LA COMTESSE, DUDLEY.

LA COMTESSE, à Fiammina.

Oh! le charmant jeune homme!

FIAMMINA.

N'est-ce pas?

LA COMTESSE.

Il a une fierté juvénile qui lui sied bien.

DUDLEY, à part.

Je ne veux pourtant pas me battre avec cet enfant.

LA COMTESSE.

Vous partez, milord? nous jouons à cache-cache.

DUDLEY.

Pour aujourd'hui seulement, je l'espère! A bientôt, chère comtesse. (*A part, en sortant.*) Son père seul peut l'empêcher de faire un éclat; je vais le voir. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IX.

FIAMMINA, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Dis donc, quel est ce beau jeune homme pour qui tu m'as renvoyée?

FIAMMINA.

Monsieur Henri Lambert.

LA COMTESSE.

Henri Lambert, le fils du fameux peintre?

FIAMMINA.

Oui. D'où vient ton étonnement?

LA COMTESSE.

Oh! si jeune, et déjà si brave?

FIAMMINA.

Que veux-tu dire?

LA COMTESSE.

Comment! tu ne sais pas ce qu'il a fait pour toi, avant-hier, aux Italiens?

FIAMMINA.

Non, explique-toi.

LA COMTESSE.

Mon mari, en rentrant dans ma loge, m'a raconté qu'une discussion s'était engagée à l'orchestre à ton

sujet, et qu'un jeune homme, le fils de Daniel Lambert, avait si chaudement pris ta défense qu'il en était résulté un échange de cartes.

FIAMMINA.

Lui? se battre pour moi!

LA COMTESSE.

Oui.

FIAMMINA.

Mais cela ne se peut pas; ce serait trop affreux. Tu t'es trompée!

LA COMTESSE.

Non, j'en suis sûre.

FIAMMINA.

Oh! dussé-je me perdre, il faut que je le voie! (Elle va prendre un mantelet à gauche.)

LA COMTESSE.

Mon Dieu! Fiammina, que veux-tu faire?

FIAMMINA.

Je vais aller chez son père le prévenir.

LA COMTESSE.

Calme-toi. Songe qu'il vaudrait mieux, peut-être, charger lord Dudley de cette démarche.

FIAMMINA.

Lui! oh! c'est impossible.

LA COMTESSE.

Songe à ce que tu vas faire... réfléchis.

FIAMMINA, très-agitée.

Que je réfléchisse, quand il va se battre! Mais si on me le tue!

LA COMTESSE.

Comment?

FIAMMINA, avec explosion.

Mais c'est mon fils! mon fils, entends-tu?

LA COMTESSE.

Ton fils, lui?

FIAMMINA.

Oui, lui. Adieu! adieu! (Elle sort vivement, la Comtesse la suit.)

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME

L'atelier de Daniel du premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

DANIEL, LAURE, MISS CLIFFORT.

(Daniel est en scène travaillant au portrait de Laure, qui pose sur le devant, à droite; miss Cliffort est assise au fond, brodant une écharpe.)

DANIEL.

Eh bien!... et le sourire?

LAURE.

Ah oui! le sourire! je ne le trouve plus, il appelle les larmes.

DANIEL.

Des larmes!... Allons, chère enfant, d'où vous vient cette tristesse?

LAURE.

Je ne sais. Il me semble qu'un danger mystérieux menace mon bonheur; j'ai de douloureux pressentiments, tout m'inquiète. Ce matin, ma mère, en m'embrassant, avait aussi des larmes dans les yeux. Sa tendresse était empreinte de compassion, comme si elle voulait me préparer à un chagrin.

DANIEL.

Imaginations!... Chassez ces papillons noirs.

LAURE.

Oh! vous ne savez pas tout; écoutez : vous connaissez les projets que mon père avait formés pour cet hiver? Il voulait agrandir notre hôtel pour donner des fêtes; il

vous a même consulté au sujet d'une varandha pour ses fleurs.

DANIEL.

Oui... eh bien?

LAURE.

Eh bien, tout est changé. Ce matin, il a dit que nous irons probablement passer l'hiver en Italie.

DANIEL.

Ah!...

LAURE.

Il n'avait jamais été question de ce voyage, vous le savez?

DANIEL.

Oui, mais en somme il n'y a là rien de bien effrayant.

LAURE.

Oh si!... Songez donc! partir ainsi au moment où j'allais être fiancée à Henri!... (Se levant et allant à Daniel.) Voyons, soyez bon; répondez-moi sans rien me cacher, le voulez-vous?

DANIEL.

Dites.

LAURE.

Hier, vous avez eu un entretien avec mon père au sujet de... Henri et de moi. Qu'a-t-il répondu?

DANIEL.

Mon enfant, nous n'avons pu parler de nos projets que d'une façon très-superficielle. L'amour qui trouve sa raison d'être en lui-même ne se discute pas; mais un mariage n'est pas chose à conclure ainsi en un jour sans réflexion.

LAURE.

Oh! ce n'est pas vous, n'est-ce pas, qui apporteriez des obstacles au bonheur de Henri? car c'est du bonheur

de toute sa vie qu'il s'agit. Si vous saviez comme il m'aime! D'ailleurs, nous avons échangé nos serments; nous nous sommes juré de mourir plutôt que d'y manquer, et vous ne voudriez pas...

DANIEL.

Non... nous ne voudrions pas vous réduire à une mort cruelle... Allons, enfant, calmez cette petite tête, chassez-en les idées sombres. Laissez aux sages le soin d'assurer votre bonheur, et souriez pour que votre portrait reflète ce rayon de jeunesse qui vous va si bien.

LAURE, *se rasseyant et après un silence.*

Aimez-vous l'Italie?

DANIEL.

Oui, beaucoup.

LAURE.

Vous devriez venir avec nous si nous y allons. J'aimerais tant à vous avoir près de moi!

DANIEL, *souriant.*

Je ne sais si je pourrai...

LAURE.

Vous souriez; parce que vous croyez que je pense à un autre en vous parlant ainsi; mais vous avez tort. Je songe bien un peu qu'avec vous Henri serait du voyage, mais je songeais surtout au plaisir de vous avoir pour guide, vous qui savez tout. Vous viendrez?

DANIEL.

Peut-être. Ah! le sourire est revenu.

LAURE.

Que vous êtes bon!

SCÈNE II

MISS CLIFFORT, DUCHATEAU, DANIEL, LAURE.

DUCHATEAU.

Bonjour, Lambert.

DANIEL.

Bonjour.

DUCHATEAU, *regardant le portrait.*

Ah! vous avez fini, il me semble.

DANIEL.

Oui, à peu près, à part quelques retouches par-ci par-là, quelques glacis à mettre.

LAURE.

Mais je puis vous donner encore deux ou trois séances.

DUCHATEAU.

Cela est inutile.

LAURE.

Mais, mon père...

DUCHATEAU.

Au reste, si Lambert a besoin de toi, il le dira.

DANIEL.

Oh non! je puis finir seul maintenant.

DUCHATEAU.

Tu vois; allons, va, mon enfant, ta mère t'attend pour sortir. La voiture est en bas, prends-la.

LAURE.

Oui, mon père. (*A Daniel, à demi-voix.*) Il veut vous parler, c'est clair. Oh! défendez notre bonheur.

DANIEL.

Comptez sur moi. Adieu. (*Laure sort avec miss Cliffort.*)

SCÈNE III

DUCHATEAU, DANIEL.

DANIEL, à Duchâteau.

Vous permettez, n'est-ce pas?

DUCHATEAU, regardant le portrait.

Faites. Il est merveilleux, ce portrait.

DANIEL.

Vous trouvez?

DUCHATEAU.

Oui, merveilleux. Henri va bien?

DANIEL.

Oui, très-bien, merci.

DUCHATEAU.

Ah! tant mieux! Ce pauvre Henri, quel charmant garçon! quel caractère sympathique!

DANIEL.

Oui, c'est vrai.

DUCHATEAU.

Et quel cœur! Ah! je l'aime comme s'il était à moi, ce cher enfant.

DANIEL.

Voyons, mon cher Duchâteau, vous n'êtes pas venu uniquement pour faire l'éloge de mon fils. Vous avez quelque chose à me dire, n'est-ce pas?

DUCHATEAU.

Oui, je suis venu pour causer avec vous.

DANIEL.

Vous semblez embarrassé comme un messager porteur de mauvaises nouvelles. (Se levant et allant à lui.) Allons, parlez à cœur ouvert, mon ami.

DUCHATEAU.

Tenez, vous avez raison, et je vous remercie de m'encourager. Sans périphrases j'arrive au but.

DANIEL.

Je vous écoute.

DUCHATEAU.

Depuis hier, mon ami, j'ai beaucoup réfléchi à la confidence que vous m'avez faite, et je vous avoue que j'en suis de plus en plus troublé. Si votre femme était restée loin de Paris, je n'aurais pas songé un instant à modifier nos projets; mais j'en appelle à vous-même: croyez-vous que cette situation, à laquelle votre célébrité à tous deux donne un caractère si romanesque, puisse rester longtemps ignorée, quand vous êtes ici l'un près de l'autre ?

DANIEL.

Je n'ose l'espérer.

DUCHATEAU.

Vous le savez, mon cher, nous autres hommes politiques, nous habitons une maison de verre, et cinquante journalistes écoutent aux portes, regardent aux fenêtres.

DANIEL.

Oui, c'est vrai.

DUCHATEAU.

Eh bien, cela m'effraye. La Fiammina est une artiste d'un grand talent, sans doute, mais... elle est au théâtre; elle vit séparée de son mari, dans des relations... Enfin, cela m'effraye. Voyez, Henri a déjà eu une affaire; je souffrirais moi-même d'entendre sur la bellemère de ma fille des propos...

DANIEL.

Je le conçois très-bien, mon ami; votre position vous impose une extrême réserve, je le sais, et je déplore que

nous soyons obligés de sacrifier le bonheur de nos enfants.

DUCHATEAU.

Ah! ne me dites pas de ces mots-là, mon ami, vous me désolez; mais, la main sur la conscience, répondez-moi : Si vous étiez à ma place, que feriez-vous?

DANIEL.

Je tiendrais probablement votre langage. Nous subissons, mon fils et moi, les conséquences d'une situation à laquelle nous ne pouvons rien. Donnez-moi la main et résignons-nous.

DUCHATEAU.

Ah! la résignation est cruelle!

DANIEL, après un silence.

Vous partez pour l'Italie?

DUCHATEAU.

Oui, cette semaine sans plus tarder. Il faut séparer nos enfants pour quelque temps... Peuh! à leur âge on oublie vite, n'est-ce pas?

DANIEL.

Oui, quelquefois.

SCÈNE IV.

DUCHATEAU, SYLVAIN, DANIEL.

SYLVAIN.

Bonjour, monsieur Lambert. Henri n'est pas rentré?

DANIEL.

Non, pas encore.

DUCHATEAU, allant à Daniel.

Mon ami, je vous laisse.

SYLVAIN.

Dis donc, mon père, est-ce sérieusement que tu as parlé de nous faire tous voyager?

DUCHATEAU.

Oui, après?

SYLVAIN.

Quelle étrange fantaisie!...

DUCHATEAU.

Libre à toi de ne pas nous suivre.

SYLVAIN.

Merci! Je trouve charmant que depuis hier tu me traites comme un nègre; on dirait que je suis la cause de tout ce qui arrive. Ainsi, c'est décidé, le mariage est rompu?

DUCHATEAU.

Tu penses bien que je ne vais pas m'amuser à discuter avec toi, n'est-ce pas?

SYLVAIN.

Parbleu, je ne suis pas une linotte, et je comprends; mais tout cela n'est pas couleur de rose.

DUCHATEAU, à Daniel.

Adieu, mon ami.

DANIEL, à Duchâteau qui lui tend la main.

Adieu.

DUCHATEAU.

Ah! je suis navré! Ma pauvre Laure, que lui dirai-je? (Il sort.)

SCÈNE V.

SYLVAIN, DANIEL.

SYLVAIN.

Henri vous a-t-il dit à quelle heure il rentrerait?

DANIEL.

Non; est-ce qu'il t'a donné rendez-vous?

SYLVAIN.

Oui, chez moi; mais il n'est pas venu. Y a-t-il longtemps qu'il est sorti?

DANIEL.

Il était environ midi.

SYLVAIN, inquiet et tirant sa montre.

Et il est quatre heures passées.

DANIEL.

Tu as l'air inquiet.

SYLVAIN.

Moi? non.

DANIEL.

Si! Voyons, il y a quelque chose, que se passe-t-il?

SYLVAIN.

Ah! ma foi, vous avez raison, je suis inquiet, et au risque de vous effrayer, il vaut mieux tout vous dire : Henri a encore un duel.

DANIEL.

Un autre?

SYLVAIN.

Oui... Il veut faire cesser les propos qu'il a entendus sur sa mère, et pour en finir une bonne fois, il s'adresse à celui qui en est la cause : il veut se battre avec lord Dudley.

DANIEL.

C'est insensé! Oh! tu as bien fait de m'avertir, et je lui ferai comprendre...

SYLVAIN.

Malheureusement, j'ai peur qu'il ne soit trop tard.

DANIEL.

Comment?

SYLVAIN.

Il est allé chez lord Dudley.

DANIEL.

Il y est allé! tu ne l'as pas empêché?...

SYLVAIN.

Je l'ai voulu, je lui ai même proposé de prendre sa place et de chercher à cet Anglais une querelle... d'Allemand, pour l'en débarrasser. Enfin, j'ai attendu Henri jusqu'à quatre heures, et il n'est pas venu.

DANIEL.

O mon Dieu! que se sera-t-il passé? Il faut le trouver, l'arrêter; peut-être est-il encore temps de prévenir ce malheur.

SYLVAIN.

Mais où le trouver? Je suis allé partout, au cercle, chez lord Dudley même, qu'on m'a dit être sorti en voiture.

DANIEL, *passant à gauche.*

Cette incertitude est affreuse. Où est-il? Ah! qu'on ne touche pas à mon enfant!

UN DOMESTIQUE.

Une dame demande si monsieur peut la recevoir; elle n'a pas dit son nom.

DANIEL, *repassant au milieu.*

Je ne reçois pas, je ne reçois pas. (*Le Domestique sort.*) Écoute, rejoins Henri; sache s'il a vu lord Dudley; mais ne lui dis pas surtout que tu m'as averti, car si nous ne pouvons éviter un duel, c'est moi qui me battrai.

SYLVAIN.

Je vais retourner au cercle, peut-être l'y trouverai-je maintenant.

DANIEL.

Oui, va, mon bon Sylvain.

SYLVAIN, *à part.*

Ah bien! moi qui demandais des émotions... en voilà !

LE DOMESTIQUE, *rentrant avec agitation.*

Monsieur, cette dame est toute troublée, elle insiste pour vous voir; elle dit qu'il s'agit de monsieur Henri.

DANIEL.

Henri?... qu'elle vienne, qu'elle vienne! Ah, mon Dieu! que vais-je apprendre!

SCÈNE VI.

SYLVAIN, DANIEL, FIAMMINA.

SYLVAIN.

La Fiammina!

FIAMMINA, *toute éperdue.*

Monsieur, où est votre fils? veillez sur lui, il va se battre.

DANIEL.

Comment, madame, vous savez...

FIAMMINA.

Il y a deux jours, au Théâtre-Italien, il a adressé une provocation...

DANIEL.

Il y a deux jours? Et c'est le danger que vous redoutez ?

FIAMMINA.

Oui, je viens de l'apprendre, et j'accours.

SYLVAIN, *bas à Daniel.*

Elle ne sait rien.

DANIEL.

Ah! grâce au ciel, ce danger n'est plus à craindre, madame.

FIAMMINA.

Il ne se battra pas, vous en êtes sûr?

DANIEL.

Oui, cette affaire est terminée.

SYLVAIN.

Mais...

DANIEL, l'interrompant à demi-voix.

Tais-toi! rejoins Henri; il n'aura peut-être pas rencontré lord Dudley. Dis-lui mes angoisses, dis-lui que je l'attends, va, va.

SYLVAIN.

Oui, comptez sur moi. (Il sort.)

SCÈNE VII.

DANIEL, FIAMMINA.

FIAMMINA.

Monsieur, vous redoutez un malheur... vous avez parlé bas, là, tous deux. Par grâce, dites-moi tout. Songez que c'est mon fils, et s'il faut ma vie pour le sauver...

DANIEL.

Rassurez-vous, madame; ma protection lui suffira comme par le passé, je l'espère.

FIAMMINA.

Ah oui! j'oubliais... J'ai perdu le droit de mêler ma vie à la vôtre, même pour protéger notre enfant.

DANIEL.

Vous interprétez mal mes paroles, madame; mais n'ai-je pas le droit de m'étonner que vous veniez ainsi?...

FIAMMINA.

Pardonnez-moi, monsieur! la crainte d'un malheur m'a seule ramenée près de vous. Mais laissez-moi vous dire que je vous bénis pour ce que vous avez fait de notre enfant; laissez-moi vous dire que vous êtes bien vengé du mal que je vous ai fait.

DANIEL.

Ne rappelons pas le passé, madame.

FIAMMINA.

Oh! je ne veux pas me justifier, je ne le pourrais pas. J'ai fait votre malheur; mais vous, ne m'avez-vous pas repoussée, quand je voulais revenir?

DANIEL.

Madame!...

FIAMMINA.

Je ne vous accuse pas; mais j'ai bien souffert, allez! Je n'avais pas vingt ans, et pendant quatre années je me suis débattue seule, exposée par la vie de théâtre aux séductions, aux calomnies, aux insultes, et vint le jour où il me fallut un appui; je fus perdue pour vous, et vous eussiez pu me sauver!

DANIEL.

Madame, quand une femme a quitté son mari, qu'elle a vécu loin de lui, son honneur n'est plus sauf. Tout bonheur est détruit dans l'avenir. Le doute a tué toute affection, toute confiance, je ne pouvais plus pardonner; il était trop tard.

FIAMMINA.

L'épouse ne peut vous reprocher votre sévérité, je le sais; mais la mère... la mère avait au moins le droit de voir son enfant!

DANIEL.

Écoutez-moi, madame. Le jour où vous avez voulu vous séparer de moi, j'y ai consenti, à condition que je garderais mon fils. Cette condition, vous l'avez acceptée. Vous aviez le droit de le voir, oui; mais quand je vous revis, n'aviez-vous pas perdu ce droit?

FIAMMINA.

Monsieur...

DANIEL.

Vous aviez choisi un autre appui, une autre famille à laquelle vous ne pouviez mêler mon fils. Il ne devait pas connaître cette position, par respect pour vous-même.

FIAMMINA.

Ah! vous m'accablez sous le poids d'une implacable raison; mais les battements de mon cœur protestent. Oui, j'ai été folle, j'ai été mauvaise mère, j'avais oublié mon enfant; mais depuis que je l'ai vu, je sens que je ne puis plus vivre sans son pardon.

DANIEL.

Madame...

FIAMMINA.

Quels que soient mes torts envers vous, vous n'avez pas le droit de me séparer de lui. Je veux voir mon fils, je le veux!

DANIEL, passant à droite.

Je ne vous empêche pas de le voir, madame. Adressez-vous à lui, il est libre de ses affections.

FIAMMINA, amèrement.

Oui, mais n'a-t-il pas appris à me maudire?

DANIEL.

Non, madame; j'ai voulu qu'il gardât pur le souvenir de sa mère. Il la croyait morte, puisqu'il ne l'avait

jamais vue. Je l'ai laissé dans cette erreur, n'osant lui dire qu'il en était abandonné.

FIAMMINA.

Il ignore encore...

DANIEL.

Depuis deux jours il sait tout, et vous pouvez réclamer de lui la tendresse qu'il vous doit.

FIAMMINA.

Depuis deux jours il sait que je suis sa mère?

DANIEL.

Oui, madame.

FIAMMINA, *douloureusement.*

Alors, je suis perdue, il me repousse. Ainsi, hier, il savait... et tout à l'heure encore, quand je l'interrogeais...

DANIEL, *avec anxiété.*

Vous l'avez vu aujourd'hui? où?

FIAMMINA.

Chez moi.

DANIEL, *de même.*

Chez vous! A-t-il vu lord Dudley?

FIAMMINA.

Oui; mais d'où vient votre émotion?...

DANIEL.

Avez-vous assisté à leur entretien?

FIAMMINA.

Non.

DANIEL.

Oh! mon Dieu, mon Dieu!

FIAMMINA.

Vous m'effrayez; que craignez-vous?... quel était donc le motif de cette entrevue?

DANIEL.

Ah! souhaitez de ne jamais le connaître, madame!

FIAMMINA, *épouvantée.*

Ah! je n'ose plus vous interroger, j'ai peur de ce que j'entrevois. Daniel, ne me laissez pas devenir folle, répondez : mon fils veut se battre?...

DANIEL.

Avec lord Dudley, madame.

FIAMMINA.

Oh! ne me dites pas cela; c'est impossible!

DANIEL.

Pourquoi vous étonner? N'avez-vous pas dû prévoir, en quittant votre famille, qu'un jour viendrait où votre fils regarderait dans votre vie?

FIAMMINA.

Mais cette pensée est horrible!

DANIEL.

Vous avez brisé des liens qui vous gênaient pour vivre à votre fantaisie. Mais à quoi servirait la vertu, si le mépris des devoirs ne trainait après soi le trouble et le malheur?

FIAMMINA.

Monsieur!...

DANIEL.

Quelle serait donc la récompense des mères qui se dévouent, si celles qui abandonnent leurs enfants recueillaient au retour l'estime et l'amour?

FIAMMINA.

Monsieur, ayez pitié de moi!... ces reproches me tuent.

DANIEL.

Encore une fois, je ne vous reproche rien, madame; en reprenant votre liberté, vous deveniez maîtresse de votre vie. Vous voulez voir votre fils... eh bien! voyez-

le, puisque, dites-vous, c'est votre droit... et ne tremblez pas pour ses jours, je suis là!

FIAMMINA.

Vous battre?... Ni vous, ni lui! Je vous rendrai votre enfant. (Apercevant Henri.) Ah! lui!...

SCÈNE VIII.

FIAMMINA, HENRI, DANIEL.

(Daniel se précipite vers Henri, qu'il prend dans ses bras; Fiammina fait aussi un mouvement vers lui; puis elle s'arrête, n'osant pas, et recule avec abattement.)

DANIEL, embrassant Henri.

Mon enfant!...

HENRI.

Qu'as-tu, père? tu es ému!

DANIEL.

Voici ta mère, mon enfant.

HENRI, saluant avec embarras.

Madame...

FIAMMINA.

Je n'ose plus lever les yeux sur vous, monsieur; car vous m'avez reniée en me disant que vous n'aviez plus de mère, sachant qui je suis.

HENRI.

Vous trouverez dans mon cœur le respect que je vous dois, madame. Hélas! je ne suis pas encore habitué près de vous à mon rôle de fils, et je serais peut-être ingrat si j'oubliais à votre seule vue la tendresse de celui qui vous a remplacée.

FIAMMINA.

Oui, aimez-le, chérissez-le. Ah! je le vois, il m'a bien

remplacée, et votre cœur le récompense en me repoussant.

HENRI.

Que dites-vous?... Madame, pardonnez à mon émotion; ne m'accusez pas. J'ai vingt ans, et hier je ne connaissais pas ma mère. Je vois pour la première fois réunis ceux qu'un enfant ne sépare jamais dans son cœur. Vous avez tous deux les yeux pleins de larmes en me regardant, et je me demande pourquoi ma mère est étrangère au foyer paternel, pourquoi elle a vécu loin de moi.

DANIEL.

Nous devons répondre à cette question, madame, elle devait nous être faite un jour.

FIAMMINA.

Monsieur, que demandez-vous?

DANIEL.

Je ne veux pas qu'un doute effleure son esprit; je lui devais une mère, et il a vécu orphelin; il a le droit de nous demander compte de notre vie, de la position qui lui est faite. Il interroge; répondez.

FIAMMINA.

Monsieur, au nom du ciel!...

HENRI.

Mon père, tais-toi...

DANIEL.

Le doute est entré dans ton âme, mon fils. Je t'ai enseigné la sainteté de la famille, on lui doit tout sacrifier, c'est le drapeau du foyer, autour duquel on meurt s'il le faut. Je ne veux pas déchoir à tes yeux. Tu dois tout savoir; tu es notre juge.

HENRI, voyant la confusion de Fiammina.

Père, oh ! je ne veux plus rien savoir... tais-toi, tais-toi !

FIAMMINA.

Je suis condamnée, je le vois.

HENRI.

Pardonnez-moi, madame, mais on a voulu me faire douter de lui.

FIAMMINA.

Mon fils, écoutez-moi ; mon châtiment est dans cet élan de votre cœur vers celui qui est sans reproches. Oui, j'en fais l'aveu, seule je suis coupable, j'ai sacrifié à des rêves insensés le devoir sacré de veiller sur votre enfance ; mais je paye chèrement l'erreur de ma vie par ce moment où, rougissant devant vous, j'implore mon pardon à vos pieds et vous demande pitié. (Elle s'agenouille.)

HENRI.

Madame, que faites-vous?

FIAMMINA.

Ma place est là, puisqu'elle n'est pas sur votre cœur.

HENRI lui tend les mains pour la relever, Fiammina les prend et les baise avec ardeur en pleurant.

Par grâce, relevez-vous.

UN DOMESTIQUE.

Lord Dudley fait demander à monsieur un moment d'entretien.

FIAMMINA.

Lui ! ici !

DANIEL.

Lord Dudley? faites entrer.

FIAMMINA, allant à Daniel.

Ah ! monsieur !... que faites-vous?

DANIEL.

Madame...

FIAMMINA.

Vous voulez...

DANIEL.

Nous sommes dans une situation dont il nous faut sortir, madame.

SCÈNE IX.

HENRI, DANIEL, DUDLEY, FIAMMINA.

DUDLEY, entrant, apercevant Fiammina.

Fiammina !

DANIEL.

Entrez, milord.

DUDLEY.

Je croyais vous trouver seul, monsieur.

DANIEL.

Parlez librement, milord; ce que nous avons à nous dire ne doit plus être un mystère pour eux.

DUDLEY.

Quand je me présentai il y a deux jours, monsieur, j'ignorais tout; aujourd'hui, je reviens m'adresser à vous pour prévenir un malheur qui nous frapperait tous.

DANIEL.

Je vous en remercie, milord, et si vous n'étiez pas venu je fusse allé vous trouver.

DUDLEY.

Ah! vous savez, je le vois, monsieur, que je suis ramené près de vous par une question de vie ou de mort.

HENRI.

Milord...

DANIEL.

Tais-toi, mon enfant.

DUDLEY.

Nous avons tous deux assez l'expérience de la vie, monsieur, pour savoir que nous subissons une fatalité, un oubli des lois peut-être, et je viens vous dire que je ne veux pas m'exposer à tuer votre fils, et que je ne répondrai pas à de nouvelles agressions venant de lui. Si je vous ai offensé, je l'ignorais... mais enfin, me voici.

FIAMMINA, à part.

Mon Dieu !

DANIEL.

Mon fils s'est laissé égarer par son cœur, milord. Nous n'avons personne à défendre et nulle offense à venger.

FIAMMINA, à part.

Ils me renient !

SCÈNE X.

DANIEL, HENRI, SYLVAIN, DUDLEY, FIAMMINA.

SYLVAIN, au dehors.

Il est ici !... (Entrant.) Lord Dudley !... Henri ! ah ! te voilà... Eh bien ?

DANIEL.

Tout est fini.

SYLVAIN.

Ah ! grâce au ciel !... Mais maintenant, c'est pour ma sœur que je tremble.

HENRI.

Comment ?

SYLVAIN.

Elle s'est évanouie en apprenant qu'on vous sépare ; ma mère pleure, mon père jure et tempête d'être forcé

de rompre un mariage qui faisait notre bonheur à tous, et cela à cause de... (Il aperçoit derrière le chevalet Fiammina qui se lève.)

FIAMMINA.

Que dites-vous, monsieur?

SYLVAIN, confus.

Madame...

FIAMMINA.

Par grâce, achevez. Ce mariage est rompu à cause de moi?... Suis-je assez accablée!... Ainsi, mon fils est ma victime; ma vie est une tache sur sa vie! Mon pauvre enfant! (Elle se précipite sur la main de Henri.)

HENRI.

Madame...

FIAMMINA.

Oh! laisse-moi ta main, que je presse pour la première fois dans les miennes. Tu seras heureux, mon enfant, j'ose t'appeler ainsi maintenant, car je puis être mère enfin par le sacrifice.

HENRI.

Quoi!...

FIAMMINA, à Sylvain.

Monsieur, allez dire à votre père qu'il peut consentir à ce mariage: mon fils n'a plus de mère.

HENRI.

Que dites-vous?

DANIEL.

Comment?

FIAMMINA.

Oh! ne craignez rien, je ne jetterai pas un voile de deuil sur votre joie. Où serait le sacrifice si je mourais? où serait l'expiation? Je suis dans le monde un obstacle à son bonheur, je rentre dans la solitude: je serai morte pour tous.

DUDLEY.

Madame...

FIAMMINA.

Je ne puis hésiter entre mon fils et vous, milord. Nous nous voyons en ce moment pour la dernière fois.

DUDLEY.

Comment !...

FIAMMINA.

Conseilleriez-vous à la mère d'agir autrement ?

DUDLEY.

Non, madame.

FIAMMINA.

Ce soir j'aurai quitté Paris, le théâtre. Dites-leur, milord, que vous ne chercherez pas à me revoir.

DUDLEY.

Je vous le jure. Il est des sentiments devant lesquels on s'incline; on les respecte, dût le cœur s'y briser! Adieu, madame, adieu. (A Henri.) Si vous, vous avez souffert par moi, monsieur, ah! vous êtes bien vengé. (Il sort.)

SCÈNE XI.

SYLVAIN, DANIEL, HENRI, FIAMMINA.

FIAMMINA, avec une résignation douloureuse.

Je ne puis plus rien pour votre bonheur, et maintenant je quitte cette maison où, comme vous l'avez dit, je suis une étrangère.

HENRI, se rapprochant.

Madame...

FIAMMINA.

Vous connaîtrez le lieu de ma retraite, et plus tard, quand j'aurai assez expié, quand vous me jugerez digne

de vous, peut-être viendrez-vous me voir, et peut-être alors m'appellerez-vous : ma mère. (Elle remonte.)

HENRI, avec élan.

Ah! mon cœur n'y résiste plus. Ma mère!

FIAMMINA, comme éblouie de son bonheur.

Ah!

HENRI.

Mais je suis ton fils!

FIAMMINA, se précipitant dans les bras de son fils.

Mon enfant... Ah! Dieu m'a pardonné... Tu m'as prise en pitié; ne pleure pas, je suis heureuse. Je perds tout, je te perds, toi; mais j'emporte un trésor dans mon cœur, tu m'as appelée ta mère. Va, va vers celle qui t'aime. Ah! je te bénis!

DANIEL.

Madame, bientôt je vous enverrai votre fils.

FIAMMINA, allant à Daniel.

Ah! soyez aussi béni pour cette bonne parole, Daniel. Adieu, adieu! (Elle leur donne la main à tous, cherchant à retenir ses larmes.)

HENRI.

Ah!

FIAMMINA, avec regret.

Vivez heureux d'un bonheur que je ne puis partager. (Accablée.) Je reste toute seule.

HENRI.

Ma mère!

FIAMMINA.

Ah! ce mot me console de tout. Ne me plains pas. Adieu! (Elle sort lentement; arrivée à la porte, elle se retourne, et sans pouvoir parler, elle fait un geste d'adieu avec un sourire navrant.)

HENRI.

Quel châtiment !...

DANIEL.

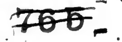
Console-toi, mon enfant : je ne puis revoir ta mère, moi ; mais tu lui diras que j'ai tout pardonné depuis que nous sommes deux à t'aimer.

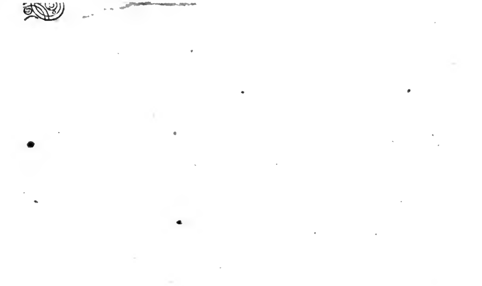
SYLVAIN.

Deux ? mais nous sommes quatre... ma sœur !

FIN

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.





CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE

MICHEL LÉVY

FRÈRES

ÉDITEURS



PARIS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

MARS 1857



NOUVEAUX OUVRAGES EN VENTE

Format in-octavo

VICTOR HUGO. fr. c.

Les Contemplations. 2 beaux vol. grand in-8°. . . . . 12 »

ERNEST RENAN.

Études d'histoire religieuse, 1 beau volume in-8°. 7 50

ALEXIS DE TOCQUEVILLE, de l'Académie française.

L'Ancien Régime et la Révolution. 1 beau volume in-8° (2e édition). 7 50

LOUIS DE LOMÉNIE.

Beaumarchais et son temps. — Études sur la société au XVIIIe siècle, d'après des documents inédits. 2 beaux volumes in-8°. . . . . 15 »

J.-J. AMPÈRE, de l'Académie française.

Promenade en Amérique. — États-Unis. — Cuba. — Mexique. — 2 beaux volumes in-8° (2e édition). . . . . 12 »

LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD

Lettres (1832-1854) avec notes et pièces justificatives. 2 beaux volumes in-8°, ornés du portrait et d'un autographe du maréchal. . . 12 »

J. BARTHELEMY SAINT-HILAIRE

Lettres sur l'Égypte. 1 vol. in-8. . 7 50

LE COMTE O. D'HAUSSONVILLE.

Histoire de la Réunion de la Lorraine a la France, avec des notes, pièces justificatives, dépêches et documents historiques entièrement inédits. 3 beaux volumes in-8°. . 22 50

E. LISLE.

Du Suicide, statistique, médecine, histoire et législation. 1 vol. in-8. 7 »

Format grand in-18

LOUIS RATISBONNE.

Le Purgatoire du Dante, traduit en vers, texte en regard, 2 vol. . . . 6 »

HENRI HEINE.

De la France, 1 volume. . . . . . 3 »

A. DE PONTMARTIN.

Dernières Causeries littéraires. 1 volume. . . . . 3 »

DE LATENA.

Étude de l'homme, nouv. édit. 1 vol. 3 »

D. NISARD, de l'Académie française.

Souvenirs de voyage. — France. — Belgique. — Prusse rhénane. — Angleterre. 1 vol. . . . . 3 »

LÉON GOZLAN. fr. c.

Le Tapis vert, nouvelles. 1 vol. . . 3 »

MÉRY.

Les Nuits parisiennes. 1 vol. . . . 3 »

FRANÇOIS PONSARD, de l'Académie française.

La Bourse, comédie en 5 actes, en vers. 1 volume. . . . . 2 »

DE STENDHAL (H. BEYLE).

Nouvelles inédites. 1 volume. . . . 3 »

GUSTAVE PLANCHE.

Études littéraires. 1 volume. . . . 3 »

SAINT-RENÉ TAILLANDIER.

Allemagne et Russie. 1 volume . . 3 »

H. BLAZE DE BURY.

Épisode de l'Histoire du Hanovre. 1 volume. . . . . 3 »

OCTAVE FEUILLET.

La Fée, com. en 1 acte, en prose. . 1 »

Le Village, com. en 1 acte, en prose. 1 »

CUVILLIER-FLEURY.

Nouvelles Études historiques et littéraires. 1 volume. . . . . . 3 »

HENRY MURGER.

Les Buveurs d'eau. 1 volume . . . 3 »

LE PRINCE DE LA MOSKOWA.

Souvenirs et Récits. 1 volume. . . 3 »

ANTOINE DE LATOUR.

Études sur l'Espagne. 2 volumes. . 6 »

VICTOR DE LAPRADE.

Les Symphonies, poésies nouvelles. 1 volume. . . . . 3 »

CH. DE MAZADE.

L'Espagne moderne. 1 volume. . . . 3 »

VICTOR FRANCONI.

Le Cavalier, cours d'équitation pratique. 1 volume. . . . . 3 »

PROSPER MÉRIMÉE, de l'Académie française.

Mélanges historiques et littéraires. 1 volume. . . . . 3 »

LE GÉNÉRAL E. DAUMAS.

Les Chevaux du Sahara et les Mœurs du désert (3e édition). 1 volume. 3 »

CHARLES DE BERNARD.

Nouvelles et Mélanges, ornés du portrait de Ch. de Bernard et d'une Notice par A. de Pontmartin. 1 vol. 3 »

THÉATRE COMPLET D'ÉMILE AUGIER.

Cinq jolis volumes in-32. . . . . . 5 »

PREMIÈRE PARTIE

Histoire — Littérature — Voyages

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

PREMIÈRE SÉRIE

Format grand in-18 anglais, à 2 francs le volume.

ALEXANDRE DUMAS.	vol.
Acté.	1
Amaury.	1
Ange Pitou.	2
Ascanio.	2
Batard de Mauléon (le).	3
Capitaine Paul (le).	1
Catherine Blum.	1
Cécile.	1
Chevalier d'Harmental (le).	2
Chevalier de Maison-Rouge (le).	1
Collier de la Reine (le).	3
Comte de Monte-Cristo (le).	6
Comtesse de Salisbury (la).	2
Conscience l'Innocent.	2
Dame de Monsoreau (la).	3
Deux Diane (les).	3
Femme au collier de velours (la).	1
Fernande.	1
Frères corses (les).	1
Gabriel Lambert.	1
Gaule et France.	1
Georges.	1
Guerre des Femmes (la).	2
Impressions de Voyage.	
Bords du Rhin (les).	2
Capitaine Aréna (le).	1
Corricolo (le).	2
De Paris a Cadix.	2
Midi de la France.	2
Quinze jours au Sinaï.	1
Suisse.	3
Speronare (le).	2
Une Année a Florence.	1
Villa Palmieri (la).	1
Véloce (le).	2
Isabel de Bavière.	2
Jacques Ortis.	1
Jeanne d'Arc.	1
Maitre d'armes (le).	1
Mariages du Père Olifus (les).	1
Mémoires d'un médecin (*Joseph Balsamo*)	5
Mille et un Fantômes (les).	1
Olympe de Clèves.	3
Pasteur d'Ashbourn (le).	2
Pauline et Pascal Bruno.	1
Quarante-Cinq (les).	3
Reine Margot (la).	2
Souvenirs d'Antony.	1
Sylvandire.	1
Testament de M. Chauvelin (le).	1
Trois Mousquetaires (les).	2
Tulipe noire (la).	1
Une Fille du Régent.	1
Vicomte de Bragelonne (le).	6
Vingt Ans après, suite des Trois Mousquetaires.	3

Mme SURVILLE (née de Balzac)	vol.
Le Compagnon du Foyer.	1
La Fée des nuages.	1

ÉMILE DE GIRARDIN.	
Bon Sens, bonne Foi.	1
Etudes politiques (nouvelle édition).	1
Le Droit au travail au Luxembourg et à l'Assemblée nationale.	2
Le Pour et le Contre.	1
Questions administr. et financières.	1

ALBERT AUBERT.	
Les Illusions de jeunesse de M. Boudin.	1

F. LAMENNAIS.	
De la Société première et de ses lois.	1

EUGÈNE SUE.	
Les sept Péchés capitaux.	6
L'Orgueil.	2
L'Envie.	1
La Colère.	1
La Luxure. — La Paresse.	1
L'Avarice. — La Gourmandise.	1

ÉMILE SOUVESTRE.	
Au bord du Lac.	1
Au coin du Feu.	1
Chroniques de la mer.	1
Confessions d'un ouvrier.	1
Dans la Prairie.	1
En Quarantaine.	1
Histoires d'Autrefois.	1
Le Foyer breton.	2
Les Clairières.	1
Les derniers Bretons.	2
Les derniers Paysans.	2
Contes et Nouvelles.	1
Pendant la Moisson.	1
Scènes de la Chouannerie.	1
Scènes de la Vie intime.	1
Sous les Filets.	1
Sous la Tonnelle.	1
Un philosophe sous les toits.	1
Récits et Souvenirs.	1

PAUL FÉVAL.	
Le Fils du diable.	4
Les Amours de Paris.	2
Les Mystères de Londres.	3

BABAUD-LARIBIÈRE.	
Histoire de l'Assemblée nationale constituante.	2

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

GEORGE SAND

Format grand in-18 anglais, à 2 francs le volume.

Le Piccinino	2
La Dernière Aldini. / Simon.	1
Teverino. / Leone Leoni.	1
Horace.	1
Lucrezia Floriani. / Lavinia.	1
Jacques.	1
Le Chateau des Désertes. / Isidora.	1
Valentine. / Cora.	1
Le Meunier d'Angibault.	1
Jeanne.	1
Indiana. / Melchior.	1
François le Champi. / Les Mosaïstes.	1
La Mare au Diable. / André. / La Fauvette du Docteur. / Les Noces de campagne.	1
La Petite Fadette. / La Marquise. / Mouny Robin. / Monsieur Rousset. / Les Sauvages.	1
Mauprat. / Metella.	1
Le Compagnon du tour de France.	1
Le Péché de monsieur Antoine. / Pauline. / L'Orco.	2
Lelia. / L'Uscoque.	2
Consuelo.	3
La Comtesse de Rudolstadt.	2



BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

DEUXIÈME SÉRIE

Format grand in-18 anglais, à 2 francs le volume.

LAMARTINE. vol.

Toussaint Louverture, 3e édition. . . 1
Geneviève, 3e édition. 1
Les Confidences, nouvelle édition. . 1
Nouvelles Confidences, 2e édition. . 1

***

Les Zouaves et les Chasseurs a pied. 1

F. PONSARD.

Théatre complet (2e édition). . . . 1
Etudes antiques. 1

JULES JANIN.

Histoire de la littérature dramatique. 4

DE STENDHAL (H. BEYLE).

De l'Amour, seule édition complète. . 1
Promenades dans Rome, nouvelle édition, avec fragments inédits. . . . 2
La Chartreuse de Parme. 1
Le Rouge et le Noir. 1
Romans et Nouvelles. 1
Histoire de la peinture en Italie. . 1
Vie de Rossini. 1
Racine et Shakspeare. 1
Mémoires d'un touriste. 2
Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase. 1
Rome, Naples et Florence. 1
Correspondance inédite. 2
Chroniques italiennes. 1
Nouvelles inédites. 1
Nouvelles et Mélanges. 1

CHARLES DE BERNARD. vol.

Le Nœud gordien. 1
Gerfaut. 1
Le Paravent. 1
Les Ailes d'Icare. 1
L'Ecueil. 1
La Peau du lion et la Chasse aux amants. 1
Un Homme sérieux. 1
Un Beau-Père 1
Le Gentilhomme campagnard. 2
Poésies et Théatre. 1
Nouvelles et Mélanges. 1

HENRI CONSCIENCE.

Traduction de Léon Wocquier.

Scènes de la vie flamande. 2
Veillées flamandes. 1
La Guerre des paysans. 1

SAINT-MARC GIRARDIN.

Souvenirs d'un Journaliste (*sous presse*). 1

HENRY MURGER.

Scènes de la vie de bohème. 1
Scènes de la vie de jeunesse 1
Le Pays Latin. 1
Scènes de campagne. 1
Les Buveurs d'eau. 1
Scènes de la vie d'artiste (*sous presse*). 1

HENRI HEINE. vol.

De l'Allemagne (nouvelle édition, entièrement revue et considérablement augmentée). 2
Lutèce, lettres sur la vie sociale en France. 1
Poëmes et Légendes. 1
Reisebilder, tableaux de voyage. 2
De la France. 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.

Nouvelles (le Lorgnon, etc.). . . . 1
M. le Marquis de Pontanges. 1
Marguerite ou deux Amours. 1

SAINT-RENÉ TAILLANDIER.

Allemagne et Russie. 1
Études de littérature étrangère. . . 1

CHARLES REYNAUD.

Épîtres, Contes et Pastorales. . . . 1
Œuvres inédites. 1

LÉON GOZLAN.

Histoire de 130 femmes. 1
Les Vendanges. 1
Le Tapis vert. — Nouvelles. 1

ANTOINE DE LATOUR.

Études sur l'Espagne. 2

THÉODORE PAVIE.

Scènes et Récits des pays d'outre-mer. 1
Études et Voyages (*sous presse*) . . . 1

EUGÈNE FORCADE.

Études historiques. 1
Histoire des causes de la guerre d'Orient. 1

PROSPER MÉRIMÉE.

Nouvelles. 1
Épisode de l'histoire de Russie. . . 1
Les Deux Héritages. 1
Études sur l'histoire romaine. . . . 1
Mélanges historiques et littéraires. . 1

THÉOPHILE GAUTIER.

Les Grotesques. 1
En Grèce et en Afrique (*sous presse*). 1

MÉRY.

Les Nuits anglaises. 1
Les Nuits italiennes. 1
Les Nuits d'Orient. 1
Les Nuits parisiennes. 1

ALPHONSE KARR. vol.

Raoul Desloges. 1
Agathe et Cécile. 1
Les Soirées de Sainte-Adresse. . . 1
Lettres écrites de mon jardin. . . . 1

OCTAVE FEUILLET.

Scènes et Proverbes. 1
Bellah. 1
Scènes et Comédies. 1

GÉRARD DE NERVAL.

Souvenirs d'Allemagne, *Lorely*. . . 1
Les Filles du feu. 1

EDMOND TEXIER.

Critiques et Récits littéraires. . . . 1
Contes et Voyages. 1

FEUILLET DE CONCHES.

Léopold Robert, sa vie, ses œuvres et sa correspondance. Nouv. édition. 1

ALEXANDRE DUMAS FILS.

Contes et Nouvelles. 1

FÉTIS.

Causeries musicales (*sous presse*). . . 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS.

Les Chevaux du Sahara et les mœurs du désert (3e édition). 1

FÉLICIEN MALLEFILLE.

Le Collier. — Nouvelles. 1
Contes maritimes et militaires (*sous presse*). 1

CH. DE MAZADE.

L'Espagne moderne. 1

JULES SANDEAU.

Catherine. 1
Nouvelles. 1
Un Héritage. 1

LE PRINCE A. DE BROGLIE.

Études morales et littéraires. . . . 1

J. AUTRAN.

Laboureurs et Soldats. 1

LOUIS REYBAUD. vol.

Mœurs et portraits du temps 2
Jérôme Paturot a la recherche d'une position sociale. 1
Jérôme Paturot a la recherche de la meilleure des républiques. . . 2
Romans. 1
Nouvelles. 1
La Comtesse de Mauléon 1
La Vie a rebours. 1
La Vie de corsaire. 1
La Vie de l'employé. 1
Marines et Voyages. 1
Scènes de la vie moderne. 1
Economistes modernes (*sous presse*). . 1

CLÉMENT CARAGUEL.

Les Soirées de Taverny. 1

A. DE PONTMARTIN.

Causeries littéraires. 1
Le Fond de la coupe. 1
Nouvelles Causeries littéraires. . . 1
Dernières Causeries littéraires. . . 1

HECTOR BERLIOZ.

Les Soirées de l'orchestre (2e édit.). 1

ARNOULD FRÉMY.

Journal d'une jeune fille. 1

L. VITET,
de l'Académie française.

Les États d'Orléans, scènes historiq. 1

AMÉDÉE ACHARD.

Les Chateaux en Espagne. 1

GUSTAVE PLANCHE.

Portraits d'artistes. Peintres et sculpteurs. 2
Études sur l'école française . . . 2
Études sur les arts. 1
Études littéraires. 1

A. DE VALBEZEN
(le major Fridolin).

Récits d'hier et d'aujourd'hui . . . 1

CUVILLIER-FLEURY.

Portraits politiques et révolutionnaires (2e édition). 2
Études historiques et littéraires. . . 2
Voyages et Voyageurs. 1
Nouvelles études historiques et littéraires. 1

LOUIS RATISBONNE. vol.

L'Enfer du Dante, trad. en vers, texte en regard. 2
Impressions littéraires. 1
Le Purgatoire, trad. en vers, texte en regard. 2

D. NISARD,
de l'Académie française.

Études sur la Renaissance. 1
Souvenirs de voyage. 1
Études de critique littéraire (*sous presse*). 1

LE PRINCE DE LA MOSKOWA.

Souvenirs et Récits. 1

VICTOR DE LAPRADE.

Les Symphonies, poëmes. 1

LAURENT PICHAT

Cartes sur table. 1

PAUL DE MOLÈNES.

Caractères et Récits du temps. . . . 1
Aventures du temps passé. 1
Histoires sentimentales et militaires. 1

F. DE GROISEILLIEZ.

Histoire de la chute de L.-Philippe. 1
Les Cosaques de la Bourse. 1

EUGÈNE CORDIER.

Le Livre d'Ulrich. 1

O. D'HAUSSONVILLE.

Histoire de la politique extérieure du gouvernement français, 1830-1848. 2

CHAMPFLEURY.

Les Excentriques. 1
Contes vieux et nouveaux. 1

ÉMILE THOMAS.

Histoire des ateliers nationaux. . . 1

PAUL DELTUF.

Contes romanesques. 1
Récits dramatiques. 1

HENRI BLAZE.

Écrivains et poëtes de l'Allemagne. 1
Souvenirs et récits des campagnes d'Autriche. 1
Épisode de l'histoire du Hanovre. . 1

VICTOR FRANCONI.

Le Cavalier, Cours d'équitation pratique. 1

LE MARQUIS DE SAINTE-AULAIRE.	vol.
Les Derniers Valois, les Guise et Henri IV	1

JOHN LEMOINNE.

Études critiques et biographiques . . 1

LA COMTESSE NATHALIE.

La Villa Galietta 1

CH. LIADIÈRES.

Œuvres littéraires 1
Souvenirs historiques et parlementaires 1
Œuvres dramatiques et Légendes . . 1

DE LATENA.

Étude de l'homme 1

LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS, vol.
ex-roi des Français.

Mon Journal. Événements de 1815 . . 2

ÉDOUARD MEYER.

Contes de la mer Baltique 1

L. ET M. ESCUDIER.

Dictionnaire de musique théorique et historique, avec une préface par F. Halévy (nouvelle édition) 1

FERNANDE DE LYSLE.

Histoires a l'envers 1

TAXILE DELORD, CLÉMENT CARAGUEL & LOUIS HUART.
200 Vignettes de Cham.

Messieurs les Cosaques 2

BIBLIOTHÈQUE DES VOYAGEURS

UN FRANC LE VOLUME

Jolis volumes format in-32, papier vélin.

EN VENTE:

A. DE LAMARTINE.	vol.
Graziella	1
Les Visions	1
HENRY MURGER.	
Propos de ville et Propos de théatre	1
Le Roman de toutes les femmes	1
Ballades et Fantaisies	1
Le Dessous du Panier	1
F. PONSARD.	
Homère, poëme	1
MÉRY.	
Anglais et Chinois	1
Histoire d'une colline	1
JULES SANDEAU.	
Le Jour sans lendemain	1
Olivier	1
Le Chateau de Montsabrey	1
CHARLES DE BERNARD.	
Le Vieillard amoureux	1
Le Paratonnerre	1
ÉMILE AUGIER.	
Les Pariétaires, poésies	1
ALEXANDRE DUMAS FILS.	
Ce que l'on voit tous les jours	1
La Boîte d'argent	1
PROSPER MÉRIMÉE.	vol.
Arsène Guillot	1
L'Abbé Aubain	1
THÉOPHILE GAUTIER.	
Scarron	1
Scudéry	1
HENRI CONSCIENCE.	
Le Gentilhomme pauvre	1
Le Conscrit	1
ALPHONSE KARR.	
La Main du diable	1
LÉON GOZLAN.	
La Terre promise	1
Un Homme arrivé	1
ARMAND DE PONTMARTIN.	
La Marquise d'Aurebonne	1
L'Enseignement mutuel	1
THÉODORE DE BANVILLE.	
Les pauvres Saltimbanques	1
La Vie d'une Comédienne	1
Odelettes	1
CHARLES DESMAZE.	
Maurice Quentin de la Tour, peintre du roi Louis XV	1
****	
Histoire philosophique, anecdotique et critique de la Cravate et du Col.	1

COLLECTION HETZEL ET LÉVY

UN FRANC LE VOLUME

Jolis volumes format in-32, papier vélin.

VOLUMES PARUS ET A PARAITRE

	vol.
VICTOR HUGO.	
Le Beau Pécopin et la Belle Bauldour	1
A. THIERS.	
Law	1
P.-J. STAHL.	
L'Esprit des Femmes et les Femmes d'esprit	1
Théorie de l'Amour et de la Jalousie	1
Histoire d'un Prince et d'une Princesse	1
Les Bijoux parlants	1
ÉMILE AUGIER.	
Théatre complet	5
H. DE BALZAC.	
Maximes et Pensées	1
Les Femmes	1
JULES JANIN.	
La Comtesse d'Egmont	1
LÉON GOZLAN.	
Balzac en pantoufles	1
ARSÈNE HOUSSAYE.	
Les Comédiennes du temps passé	2
LAURENT JAN.	
Misanthropie sans repentir	1
LOUIS ULBACH.	
L'Homme aux cinq louis d'or	2
THÉOPHILE LAVALLÉE.	
Mensonges et Préjugés historiques	1
ADRIEN PAUL.	
Un Anglais amoureux	1
ÉMILE BESCHANEL.	
Le Mal qu'on a dit des femmes	1
Le Bien qu'on a dit des femmes	1
Les Courtisanes grecques	1
Le Mal qu'on a dit de l'amour	1
Le Bien qu'on a dit de l'amour	1
ÉMILIE CARLEN.	
Traduction Stahl et Hymans.	
Un brillant Mariage	1
ALFRED DE MUSSET & STAHL.	
Voyage où il vous plaira	1
THÉOPHILE GAUTIER.	
L'Art et le Théatre en France depuis vingt ans	2
HENRI MONNIER.	
Scènes populaires	2
EDMOND TEXIER.	
De la Galanterie	1
JULES BASTIDE.	
Armand Carrel	1
LOUIS RATISBONNE.	
La Critique en France	1
L. MARTIN.	
L'Esprit de Voltaire	1
CHARLES BARBARA.	
L'Assassinat du Pont-Rouge	1

OUVRAGES DIVERS

VICTOR HUGO. f. c.

Les Contemplations. 2 beaux v. in-8. 12 »

LAMARTINE.

Geneviève. 1 vol. grand in-8. . . . 5 »
Nouvelles Confidences. 1 v. gr. in-8. 5 »
Toussaint Louverture. 1 v. gr. in-8. 5 »

A. DE TOCQUEVILLE.

L'Ancien Régime et la Révolution, 1 vol. in-8 (2e édition). 7 50

JULES JANIN.

Le Chemin de traverse. 1 vol. in-8. 3 50
La Religieuse de Toulouse. 2 v. in-8. 12 »
Les Gaîtés champêtres. 2 vol. in-8 . 12 »

ERNEST RENAN.

Études d'histoire religieuse. 1 beau volume in-8. . . . . 7 50

LE COMTE D'HAUSSONVILLE.

Histoire de la politique extérieure du gouvernement français : 1830-1848, avec documents, notes, pièces justificatives, entièrement inédits. 2 volumes in-8. . . . . . 12 »
Histoire de la réunion de la Lorraine à la France, avec des notes, pièces justificatives, dépêches et documents historiques entièrement inédits. 3 beaux volumes in-8. . . 22 50

L. DE LOMÉNIE.

Beaumarchais et son temps, études sur la Société au 18e siècle, d'après des documents inédits. 2 beaux volumes in-8. . . . . 15 »

J.-J. AMPÈRE.

Promenade en Amérique. — États-Unis.—Cuba.—Mexique. (2e édit.) 2 beaux volumes in-8. . . . . . 12 »
César, scènes dramatiques (*sous presse*). 1 beau volume in-8. . 7 50
L'histoire romaine à Rome (*sous pr.*). 2 beaux volumes in-8. . . . . . 15 »

DUVERGIER DE HAURANNE.

Histoire du Gouvernement parlementaire en France, 1814-1848, précédée d'une introduction (*sous presse*). 4 beaux volumes in-8°. . 30 »

LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD.

Lettres (1832-1854) avec notes et pièces justificatives. 2 beaux vol. in-8°, ornés du portrait et d'un autographe du maréchal. . . . . . 12 »

PHILIPPSON.

Traduction de L. Lévy-Bing.

Du Développement de l'idée religieuse 1 volume in-8. . . . . 6 »

E. LISLE.

Du Suicide, statistique, médecine, histoire et législation. 1 beau vol. in-8. . . . . 7 »

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE. f. c.

Lettres sur l'Égypte. 1 beau volume in-8. . . . . 7 50

LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO

Asie Mineure et Syrie, Souvenirs de Voyage. 1 beau volume in-8. . 7 50

MAXIME DUCAMP.

Les Chants modernes. 1 beau v. in-8 5. »

DE LATENA.

Étude de l'homme. 1 volume in-8. . 7 50

CHARLES MAGNIN.

Histoire des Marionnettes d'Europe, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. 1 beau volume grand. in-8. . . . 6 »

LE COMTE R. R.

La Justice et la Monarchie populaire (1re partie), la Guerre d'Orient, 1 beau volume in-8.. . . 3 »

ÉDOUARD PRAROND.

Paroles sans musique, 1 vol. grand in-16 . . . . 2 »
De quelques Écrivains nouveaux, 1 vol. grand in-18.. . . . . 3 »

CH. DOLFUS.

Le Calvaire, 1 vol. grand in-18.. . 2 »

LE COMTE DE MONTALIVET.

Le Roi Louis-Philippe (liste civile). Nouvelle édit., entièrement revue et considérablement augmentée de notes, pièces justificatives et documents inédits, avec un portrait et un fac-simile du roi, et un plan du château de Neuilly. 1 vol in-8. 6 »

LE GÉNÉRAL E. DAUMAS.

Le Grand Désert, itinéraire d'une Caravane au Caire, 1 vol. gr. in-8. 6 »

HENRI BLAZE.

La Nuit de Walpurgis, comédie politique. 1 vol. in-18 anglais. . . 3 »

GUSTAVE PLANCHE.

Portraits littéraires. 2 vol. in-8. 7 »

ALEXIS BLONDEL.

L'Inimitable Falamuelle. 1 vol. gr. in-18. . . . . 3 »

ALPHONSE JOBEZ.

La Femme et l'Enfant, ou Misère entraîne oppression. 1 vol. in-8.. 5 »

E.-V. ARNAULD,

de l'Académie française.

Fables. 2 vol. in-18.. . . . . 2 »

Mme ADAM SALOMON.

De l'Éducation d'après Pan-hoei-pan, avec une préface de M. de Lamartine, 1 joli volume in-32.. . . . . 1 »

OUVRAGES ILLUSTRÉS

L'ASSEMBLÉE NATIONALE COMIQUE.

180 dessins inédits de CHAM, texte par A. LIREUX. — 1 beau volume très-grand in-8°. Prix : broché, 14 fr.; relié en toile, avec plaques spéciales, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

JÉROME PATUROT

à la recherche de la meilleure des républiques.

Par LOUIS REYBAUD, illustré par TONY JOHANNOT. — Un beau volume, très-grand in-8°, contenant 160 vignettes dans le texte et 30 types. — Prix : broché, 15 fr.; relié en toile, avec plaques spéciales, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

LE FAUST DE GŒTHE.

Traduction revue et complète, précédée d'un Essai sur Gœthe, par HENRI BLAZE; édition illustrée de 9 vignettes dessinées par TONY JOHANNOT, et d'un nouveau portrait de Gœthe, gravés sur acier par LANGLOIS, et tirés sur papier de Chine. — Un volume grand in-8°. Prix : broché, 8 fr.; relié en toile, avec plaques, doré sur tranches. Prix : 12 fr.

THÉATRE COMPLET DE VICTOR HUGO.

Un beau volume grand in-8°, orné du portrait de Victor Hugo et de six gravures sur acier, d'après les dessins de MM. RAFFET, L. BOULANGER, J. DAVID, etc. — Prix : broché. 6 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION

ET DE LA LECTURE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS

PAR

UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES

Les treize premiers volumes sont en vente.

2° ÉDITION

Entièrement refondue, corrigée et augmentée de plusieurs milliers d'articles tout d'actualité.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

La SECONDE ÉDITION du *Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture* se composera de 15 volumes grand in-8°, format dit *Panthéon littéraire*, de 800 pages chacun, à deux colonnes, sur papier vélin superfin satiné. Le chiffre de 15 volumes demeure invariablement fixé dès à présent. *En conséquence, l'éditeur s'engage à délivrer gratuitement aux souscripteurs tout volume excédant ce nombre.*

Les quinze volumes seront publiés en 150 livraisons de 80 pages chacune.

Dix livraisons forment un volume.

Il paraît *régulièrement* une livraison TOUS LES SAMEDIS.

La Livraison : 1 fr. 25 c.; le volume : 12 fr. 50 c.

Il est accordé des primes spéciales aux deux mille premiers souscripteurs inscrits. Pour plus amples renseignements, faire demander le prospectus complet.

BROCHURES DIVERSES

LAMARTINE.	f. c.
Du Projet de constitution.	» 30
Du Droit au travail.	» 30
Une Seule Chambre.	» 30
La Présidence.	» 30
Lettre aux dix Départements. . . .	» 30

THIERS.

Le Droit au travail.	» 30
Du Crédit foncier.	» 30

LE COMTE DE MONTALIVET.

Le Roi Louis-Philippe et sa Liste civile. . . . . » 50

ÉDOUARD LEMOINE.

Abdication du roi Louis-Philippe. . » 50

ÉMILE DE GIRARDIN.

Avant la Constitution.	» 50
Journal d'un Journaliste au secret.	1 »

Les Cinquante-Deux : 14 n^os sont en vente: — I. Apostasie. — II. Le Gouvernement le plus simple. — III. L'Equilibre financier par la réforme administrative. — IV. La Note du 14 décembre. — V. Respect de la constitution. — VI. La Constituante et la Législative. — VII-VIII. La Politique de la paix. — IX. Abolition de l'esclavage militaire. — X-XI. Le Droit de tout dire.—XII. La Question de l'Avenir.—XIII-XIV. Le Socialisme et l'Impôt.

Prix de chaque numéro. . . . . . » 50

LOUIS BLANC.

Le Socialisme, Droit au travail. . .	1 »
Appel aux honnêtes gens.	1 »
La Révolution de Février au Luxembourg.	1 »

CHARLES DIDIER.

Une Visite a M. le duc de Bordeaux.	1 »
Question sicilienne.	1 »

GLADSTONE.

Deux Lettres au lord Aberdeen sur les poursuites politiques exercées par le gouvernement napolitain . 1 »

JOHN LEMOINNE. f. c.

De l'Intégrité de l'empire ottoman. 1 »

BONNAL.

La Force et l'Idée.	1 »
Abolition du prolétariat.	» 50

LÉON FAUCHER.

Le Crédit foncier.	» 30
De l'Impôt sur le revenu.	» 30

D. NISARD.

Les Classes moyennes en Angleterre et la Bourgeoisie en France. . 1 »

HENRI BLAZE DE BURY.

M. le Comte de Chambord, un mois a Venise. . . . . 1 »

GEORGE SAND ET V. BORIE.

Travailleurs et Propriétaires. . . 1 »

DUFAURE.

Du Droit au travail. . . . . . . » 30

L. COUTURE.

Du Gouvernement héréditaire en France et des trois partis qui s'y rattachent. 1 50

ALEXANDRE DUMAS.

Révélations sur l'arrestation d'Émile Thomas. . . . . » 50

A. PONROY.

Le Maréchal Bugeaud. . . . . . . 1 »

G. BOULLAY.

Réorganisation administrative. . . 1 »

ESPRIT PRIVAT.

Le Doigt de Dieu. . . . . 1 »

UN PAYSAN CHAMPENOIS.

A Timon, sur son projet de Constitution. . . . . » 50

**

DEUXIÈME PARTIE

— Théâtre —

PIÈCES DE THÉATRE DIVERSES

BELLE ÉDITION

Format grand in-18 anglais.

F. PONSARD. f. c.

Lucrèce, tragédie en 5 actes . . . 1 50

Agnès de Méranie, trag. en 5 actes. 1 50

Charlotte Corday, trag. en 5 actes. 1 50

Horace et Lydie, c. en 1 a., en vers. 1 »

Ulysse, tragédie en 5 actes . . . . 2 »

L'Honneur et l'Argent, comédie en 5 actes, en vers. . . . . 2 »

La Bourse, com. en 5 ac., en vers. 2 »

ÉMILE AUGIER.

Gabrielle, com. en 5 actes, en vers. 2 »

La Ciguë, com. en 2 actes, en vers. 1 50

L'Aventurière, c. en 5 actes, en v. 1 50

L'Homme de bien, coméd. en 3 actes, en vers. 1 50

L'Habit vert, proverbe en 1 acte.. 1 »

La Chasse au roman, com. en 3 ac. 1 50

Sapho, opera en 3 actes. . . . . . 1 »

Diane, drame en 5 actes, en vers.. 2 »

Les Méprises de l'amour, comedie en 5 actes, en vers.. . . . . . 1 50

Philiberte, com. en 3 actes, en vers. 1 50

La Pierre de touche, comédie en 5 actes, en prose. . . . . 2 »

Le Gendre de M. Poirier, comédie en 4 actes, en prose. . . . . . 2 »

Ceinture dorée, com. en 3 a., en pr. 1 50

Le Mariage d'Olympe, comédie en 3 actes, en prose. 1 50

GEORGE SAND.

Le Démon du foyer, com. en 2 actes. 1 50

Le Pressoir, drame en 3 actes. . . 2 »

Les Vacances de Pandolphe, coméd. en 3 actes . . . . 2 »

EUGÈNE SCRIBE.

La Czarine, drame en 5 actes. . . . 2 »

MÉRY.

Gusman le brave, dr. en 5 a., en v. 2 »

Le Sage et le Fou, comédie en 3 actes, en vers. 1 50

Le Chariot d'enfant, drame en 5 actes, en vers. . . . . 2 »

Aimons notre prochain, comédie en 1 acte, en prose . . . . 1 »

HENRY MURGER.

La Vie de bohème, com. en 5 actes. 1 »

Le Bonhomme Jadis, com. en 1 acte. 1 »

JULES SANDEAU.

Mademoiselle de la Seiglière, comédie en 4 actes, en prose. 1 50

P.-J. BARBIER. f. c.

Un Poëte, drame en 5 act., en vers. 2 »

André Chénier, dr. en 3 a., en vers. 1 »

L'Ombre de Molière, à-propos en 1 acte, en vers. . . . . » 75

Le Berceau, coméd. en 1 a., en vers 1 »

ERNEST LEGOUVÉ.

Par droit de conquête, comédie en 3 actes, en prose. 1 50

VICTOR SÉJOUR.

La Chute de Séjan, dr. en 5 a., en v. 2 »

Richard III, drame en 5 actes. . . . 2 »

Les Noces vénitiennes, dr. en 5 a. . 2 »

Le Fils de la Nuit, drame en 5 actes, 2 »

OCTAVE FEUILLET.

Le Pour et le Contre, comédie en 1 acte, en prose.. . . . . 1 »

La Crise, com. en 4 actes, en prose. 1 50

Péril en la demeure, comédie en 2 actes, en prose. 1 50

Le Village, com. en 1 ac., en prose. 1 »

La Fée, comédie en 1 acte, en prose. 1 »

ALEXANDRE DUMAS FILS.

La Dame aux Camélias, dr. en 5 a. . 1 50

Diane de Lys, drame en 5 actes. . . 1 50

Le Demi-Monde, comédie en 5 actes. 2 »

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.

Lady Tartuffe, comédie en 5 actes, en prose. . . . . 2 »

C'est la faute du mari, comédie en 1 acte, en vers.. . . . . 1 »

La Joie fait peur, comédie en 1 ac., en prose. 1 50

Le Chapeau d'un Horloger, coméd. en 1 acte, en prose. . . . . . . 1 »

Une Femme qui déteste son mari, comédie en 1 acte, en prose. . . . 1 »

LÉON GOZLAN.

Le Gateau des Reines, comédie en 5 actes en prose. . . . . 2 »

PAUL MEURICE.

L'Avocat des pauvres, drame en 5 actes, en prose. . . . . 2 »

EDMOND ABOUT.

Guillery, com. en 3 actes en prose. 1 50

TH. BARRIÈRE ET E. CAPENDU.

Les Faux Bonshommes, comédie en 4 actes, en prose. . . . . 2 »

ROGER DE BEAUVOIR.

Le Raisin, com. en 2 actes, en vers.. 1 50

	f. c.
LOUIS BOUILHET	
MADAME DE MONTARCY, drame en 5 actes, en vers.	2 »
PAUL FOUCHER ET REGNIER.	
LA JOCONDE, c. en 5 actes, en prose..	2 »
PAUL DE MUSSET.	
LA REVANCHE DE LAUZUN, comédie en 4 actes, en prose.	1 50
CHARLES EDMOND.	
LA FLORENTINE, drame en 5 actes.	1 50
ADOLPHE DUMAS.	
L'ÉCOLE DES FAMILLES, comédie en 5 actes, en vers.	1 »
ERNEST SERRET.	
LES FAMILLES, com. en 5 act., en v.	1 50
QUE DIRA LE MONDE? com. en 5 actes, en prose.	2 »
UN MAUVAIS RICHE, comédie en 5 actes, en vers.	2 »
L'ANNEAU DE FER, com. en 4 a., en pr.	1 50
ÉDOUARD FOUSSIER.	
HÉRACLITE ET DÉMOCRITE, comédie en deux actes, en vers.	1 50
LES JEUX INNOCENTS, comédie en un acte, en vers.	1 »
UNE JOURNÉE D'AGRIPPA, comédie en cinq actes, en vers.	1 50
LE TEMPS PERDU, com. en 3 a, en v.	1 50
LATOUR DE SAINT-YBARS.	
ROSEMONDE, tragédie en 1 acte..	1 »
AUGUSTE MAQUET.	
LA BELLE GABRIELLE, dr. en 5 actes.	2 »
LÉON LAYA.	
LES JEUNES GENS, com. en 3 a.. en pr.	1 50
LES PAUVRES D'ESPRIT, comédie en 3 actes, en prose.	1 50
LE MARQUIS DE BELLOY.	
LA MAL'ARIA, drame en 1 acte, en vers.	2 »
PYTHIAS ET DAMON, c. en 1 acte, en v.	1 »
KAREL DUJARDIN, c. en 1 acte, en v..	1 »
J. AUTRAN.	
LA FILLE D'ESCHYLE, trag. en 5 actes.	1 50
ARMAND BARTHET.	
LE MOINEAU DE LESBIE, comédie en 1 acte, en vers.	1 »
LE CHEMIN DE CORINTHE, comédie en 3 actes, en vers.	1 50
CHARLES POTRON.	
UN FEU DE PAILLE, com. en 1 a, en pr.	1 »
AUGUSTINE BROHAN.	
LES MÉTAMORPHOSES DE L'AMOUR, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
ARSÈNE HOUSSAYE.	
LA COMÉDIE A LA FENÊTRE, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
J. DE PRÉMARAY.	
LES DROITS DE L'HOMME, comédie en 2 actes, en prose.	1 50
LA BOULANGÈRE A DES ÉCUS, dr. en 5 a.	1 50

	f. c.
TH. DE BANVILLE ET SIRAUDIN.	
LE BEAU LÉANDRE, com. en 1 a., en v.	1 »
DUMANOIR.	
L'ÉCOLE DES AGNEAUX, comédie en 1 acte, en vers.	1 »
LE CAMP DES BOURGEOISES, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
LES TOILETTES TAPAGEUSES, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
ÉDOUARD MEYER.	
STRUENSÉE, dr. en 5 actes, en prose.	1 »
H. LUCAS.	
MÉDÉE, tragédie en 3 actes.	1 50
DUHOMME ET E. SAUVAGE.	
LA SERVANTE DU ROI, dr. en 5 a., en v.	2 »
CAMILLE DOUCET.	
LES ENNEMIS DE LA MAISON, comédie en 3 actes, en vers.	1 50
A. DECOURCELLE ET L. THIBOUST.	
JE DÎNE CHEZ MA MÈRE, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
VICTORIEN SARDOU.	
LA TAVERNE, com. en 3 a., en vers.	1 50
ÉDOUARD PLOUVIER.	
LE SANG MÊLÉ, drame en 5 a., en prose	1 50
TROP BEAU POUR RIEN FAIRE, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
ARTHUR DE BEAUPLAN.	
LES PIÉGES DORÉS, c. en 3 a., en pr..	1 50
TH. MURET.	
MICHEL CERVANTES, dr. en 4 a., en v..	1 50
CHARLES LAFONT.	
LE DERNIER CRISPIN, comédie en 1 acte, en vers.	1 »
EDMOND COTTINET.	
L'AVOUÉ PAR AMOUR, comédie en 1 acte, en vers.	1 »
LIADIÈRES.	
LES BATONS FLOTTANTS, comédie en 5 actes, en vers.	2 »
F. BÉCHARD.	
LES DÉCLASSÉS, com. en 4 act., en pr.	1 50
CHARLES DE COURCY FILS.	
LE CHEMIN LE PLUS LONG, comédie en 3 actes, en prose.	1 50
E. ET H. CRÉMIEUX.	
FIESQUE, drame en 5 actes, en vers..	2 »
EUGÈNE DE STADLER.	
LE BOIS DE DAPHNÉ, pièce antique en 2 actes, en vers.	1 »
RENÉ CLÉMENT.	
L'ONCLE DE SICYONE, comédie en 1 acte, en vers.	1 »
MICHEL CARRÉ.	
SCARAMOUCHE ET PASCARIEL, comédie en 1 acte, en vers.	» 75
MAZÈRES.	
LA NIAISE, com. en 4 actes, en prose.	2 »
LE COLLIER DE PERLES, comédie en 3 actes, en prose..	1 50

PIÈCES DE THÉATRE PAR E. SCRIBE

Chaque Pièce se vend 60 centimes.

Actéon.
Actionnaires (les).
Adieux au Comptoir (les).
Ali-Baba.
Ambassadeur (l').
Ambassadrice (l').
Ambitieux (l').
Artiste (l').
Auberge (l').
Avare en goguette (l').
Avant, Pendant et Après.
Aventures du petit Jonas.
Baiser au Porteur (le).
Bal champêtre (le).
Belle-Mère (la).
Bertrand et Raton.
Bohémienne (la).
Bon Papa (le).
Budget d'un jeune ménage (le).
Café des Variétés (le).
Calomnie (la).
Camaraderie (la).
Camilla.
Caroline.
Carte à payer (la).
Chalet (le).
Chambre à coucher (la).
Chanoinesse (la).
Chanteuse voilée (la).
Chaperon (le).
Charge à payer (la).
Charlatanisme (le).
Château de la Poularde (le).
Chatte (la) métamorphosée en femme.
Cheval de Bronze (le).
Coiffeur et le Perruquier (le).
Colonel (le).
Combat des Montagnes (le).
Comte Ory (le).
Concert à la cour (le).
Confident (le).
Coraly.
Demoiselle à marier (la).
Demoiselle et la Dame (la).
Dernier Jour de fortune (un).
Deux Maris (les).
Deux Nuits (les).
Deux Précepteurs (les).
Dieu et Bayadère.
Diplomate (le).
Domino noir (le).
Eaux du mont d'Or (les).
Ecarté (l').
Empiriques d'autrefois (les).
Élèves du Conservatoire (les).
Ennui (l').
Estelle.
Etre aimé ou mourir.
Famille du Baron (la).
Famille Riquebourg (la).
Farinelli.
Faute (une).
Favorite (la).
Fiancée (la).
Fiorella.
Fou de Péronne (le).
Fra Diavolo.
Frontin, mari garçon.
Gardien (le).
Gastronome sans argent (le).
Grande Aventure (la).
Grand'Mère (la).
Grisettes (les).
Gustave III, opéra.
Haine d'une Femme (la).
Héritière (l').
Héritiers de Crac (les).
Inconsolables (les).
Indépendants (les).
Intérieur d'un Bureau (l').
Intérieur de l'Etude (l').
Japhet.
Jarretière de la mariée (la).
Jeune et Vieille.
Leicester.
Léocadie.
Lestocq.
Loge du Portier (la).
Lorgnon (le).
Louise.
Lune de Miel (la).
Maçon (le).
Mme de Sainte-Agnès.
Malheurs d'un amant heureux (les).
Malvina.
Maîtresse au logis (la).
Manie des places (la).
Manteaux (les).
Mansarde des Artistes (la).
Marraine (la).
Mariage d'argent (le).
Mariage enfantin (le).
Mariage de raison (le).
Marquise de Brinvilliers (la).
Médecin des dames (le).
Médecine sans médecin (la).
Mémoires d'un Colonel.
Ménage de Garçon (le).
Menteur véridique (le)
Michel et Christine.
Monomanie (une).
Moralistes (les).
Moulin de Javelle (le).
Mystificateur (le).
Neige (la).
Nouveau Pourceaugnac (le).
Nuit (une) de la garde nationale.
Oncle d'Amérique (l').
Ours et le Pacha (l').
Parrain (le).
Partie et Revanche.
Passion secrète (la).
Petit Dragon (le).
Pension bourgeoise (la).
Petite Sœur (la).
Philibert Marié.
Philippe.
Philtre (le).
Plus beau jour de la vie (le).
Polichinelle.
Premières amours (les).
Quaker et la Danseuse (le).
Quarantaine (la).
Reine d'un jour (la).
Rodolphe.
Salvoisy.
Savant (le).
Seconde Année (la).
Secrétaire et Cuisinier.
Simple Histoire.
Solliciteur (le).
Somnambule (la).
Soprano (le).
Témoin (le).
Théobald.
Toujours.
Treize (les).
Trois Maîtresses (les).
Valet de son Rival (le).
Vatel.
Vengeance italienne (la).
Verre d'eau (le).
Vieille (la).
Vieux Garçon (le) et la Petite Fille.
Vieux Mari (le).
Visite à Bedlam (une).
Volière (la).
Xacarilla (la).
Yelva.
Zanetta.
Zoé.

Pièces de SCRIBE à 1 franc.

Bataille de Dames.
Dame de Pique (la).
Don Sébastien de Portugal, opéra.
Enfant Prodigue (l').
Etoile du Nord (l').
Guido et Ginevra.
Huguenots (les).
Jenny Bell.
Juive (la).
Lac des Fées (le).
Manon Lescaut
Martyrs (les).
Mosquita la Sorcière.
Muette de Portici (la).
Nabab (le).
Prophète (le).
Robert le Diable.
Vêpres siciliennes (les)

PIÈCES DE THÉATRE

Imprimées à 2 colonnes, format grand in-8

	f.	c.
Ame en peine (l'),	1	»
Ane (l') à Baptiste.	»	60
Aubry le boucher.	»	60
Bonne réputation (une).	»	60
Bouillon (un) d'onze heures.	»	60
Breda street.	»	60
Carillon (le) de St Mandé	»	60
Carotte d'or (la).	1	»
Charles VI, opéra.	1	»
Château (le) de la Roche-Noire.	»	60
Chevalier (le) de Beauvoisin.	»	60
Cinq Gaillards.	»	60
Comique à la ville (un).	»	60
Cour (la) de Biberack.	»	60
Deux Aveugles (les).	»	50
Deux Camusot (les).	»	60
Don Juan, opera.	1	»
E. H.	»	60
Emile, ou 6 têtes dans un chapeau.	»	60
Enfant du carnaval (l'), (épuisé).	5	»
Étoile du berger (l').	»	60
Eunuque (l').	»	60
Femme de mon mari (la) (épuisée).	2	»
Fiançailles des Roses (les).	»	60
Frères Dondaine (les).	»	60
Grand Palatin (le).	»	60
Grassot embêté par Ravel.	»	60
Grisette de qualité (la).	»	60
Histoire (une) de voleurs.	»	60
Honneur d'une femme.	»	60
Inconsolable (l').	»	60
Jardin d'Hiver (le).	1	»
Jeanne d'Arc, drame.	»	60
Juanita.	»	60
Karel Dujardin.	»	60
Libertins de Genève (les)	1	»
Lorettes et Aristos.	»	60
Mlle de Mérange.	»	60
Mlle de Navailles.	»	60
Maîtresse anonyme (la).	»	60
Malheureux comme un nègre.	»	60
Mari du bon temps (un).	»	60
Mère de Famille (la).	1	»
M. de Maugaillard.	»	60
Nouvelle (la) Clarisse Harlowe.	»	60
Nuées (les).	»	60
Paire (une) de pères.	»	60
Peau du Lion (la).	2	»
Peureux (les).	»	60
Philippe II, roi d'Espagne.	»	60
Pierrot posthume.	»	60
Piquillo, opéra-comiq.	1	»
Poisson d'avril (le).	1	»
Premier Chapitre (le).	1	»
Proscrit (le), opéra.	1	»
Pupilles de la garde (les).	»	60
Recherche de l'inconnu.	»	60
Reine de Chypre (la).	1	»
République (la) des lettres.	»	60
Rocambolle le Bateleur.	1	»
Roman comique (le).	»	60
Saint-Sylvestre (la).	1	»
Sept femmes de Barbe-Bleue (les).	»	60
Serpent sous l'herbe (le).	»	60
Si jeunesse savait.	2	»
Société (la) du doigt dans l'œil.	1	»
Suzanne de Croissy.	»	60
Travestissements (les).	1	»
Trois amours de Pompiers.	»	60
Trompette de M. le Prince (le).	2	»
Val d'Andorre (le).	1	»
Vendetta (la).	»	60
Veuve (la) de 15 ans.	1	»
Vieux Consul (le).	1	»

PIÈCES DE THÉATRE

Imprimées dans le format in-octavo ordinaire.

	f.	c.
Alexis, ou l'Erreur d'un bon Père.	1	»
André le Chansonnier.	1	»
Belle-Mère et le Gendre.	»	60
Ce que Femme veut.	1	»
Cléopâtre.	2	»
Clef dans le dos (la).	1	»
Docteur en herbe (un).	1	»
Eve.	1	»
Gibby la Cornemuse.	1	50
Iphigénie en Tauride.	1	»
Locataires et portiers.	1	»
Modèle (le).	»	60
Monomane (le).	1	»
Monténégrins (les).	2	»
Monsieur Pinchard.	1	»
Mort de Strafford (la).	1	50
Mousquetaires de la Reine	1	50
Noces de Gamache (les).	»	60
Paquebot (le).	1	»
Palma.	1	»
Popularité (la).	»	60
Princesse Aurélie (la).	»	60
Robert Bruce, drame.	1	»
Santeuil, ou le Chanoine au cabaret.	1	50
Servante justifiée (la), ballet.	1	»
Suzanne de Foix.	2	»
Vieillesse de Richelieu.	1	50

THÉATRE DE VICTOR HUGO

Imprimé à deux colonnes, format grand in-8.

Chaque Pièce se vend séparément 60 centimes.

Hernani, drame en 5 actes, en vers.
Marion Delorme, drame en 5 actes, en vers.
Le Roi s'amuse, drame en 5 actes, en vers.
Lucrèce Borgia, drame en 5 actes, en prose.
Marie Tudor, drame en 3 actes, en prose.
Angélo, drame en 4 actes, en prose.
Ruy-Blas, drame en 5 actes, en vers.
Les Burgraves, dr. en 3 actes, en vers.

***

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES

JOUÉES SUR LES THÉATRES DE PARIS

Format grand in-dix-huit anglais.

Il paraît trois ou quatre pièces par mois. — Quatre volumes par an.

Prix de chaque volume : 5 francs.

Chaque volume et chaque pièce se vendent séparément. — Le tome LX est en vente.

	f.	c.
A Clichy.	»	60
Affaire Chaumontel (l').	1	»
Ah! vous dirai-je, maman?	»	60
Aimer et Mourir.	1	»
Aimons notre prochain.	1	»
Alceste.	1	»
Alexandre chez Apelles.	1	»
Allons battre ma femme.	»	60
Amant de cœur (l').	1	»
Amant jaloux (l').	1	»
Amant qui ne veut pas être heureux (un).	»	60
Ami acharné (un).	»	60
Ami du roi de Prusse (l').	»	60
Ami François (l').	»	60
Amitié des femmes (l').	1	»
Amour à l'aveuglette (l').	1	»
— au daguerréotype (l').	»	60
Amour dans un ophicléide (l').	»	60
Amour et bergerie.	»	60
Amour et Caprice.	»	60
Amour et son train (l').	2	»
Amour mouillé (l').	»	60
Amour pris aux cheveux (l').	»	60
Amours d'un serpent (les)	1	»
Amoureux de ma femme.	1	»
Amoureux sans le savoir (les).	1	»
André Chénier.	1	»
Andromaque.	»	60
Ane mort (l').	1	»
Ange du rez-de-chaussee (l').	»	60
Anges du foyer (les).	»	60
Anneau d'argent (l').	»	60
As-tu tué le Mandarin ?	»	60
Avait pris femme, le sire de Framboisy.	2	»
Annee prochaine (l').	»	60
Après l'orage vient le beau temps.	»	60
A qui mal veut...	»	60
Argent (l').	1	»
Argent du diable (l').	1	»
Atomes crochus (les).	1	»
Aventures de Suzanne.	1	»
Aventures d'un paletot	»	60
Avocats (les).	»	60
Baignoires du Gymnase.	»	60
Baisers (les).	»	60
Bajazet.	»	60
Bal d'Auvergnats (un).	1	»
Bal du prisonnier (le).	»	60
Banc d'huîtres (un).	1	»
Banquier comme il y en a peu (un).	»	60
Baronne de Blignac (la).	1	»
Barrières de Paris (les)	1	»
Bataille de dames.	1	»
Bâtons dans les roues.	1	»
Bâtons flottants (les).	2	»
Bégueule (la).	1	»
Belles de nuit (les).	1	»
Belphégor.	»	60
Benvenuto Cellini.	1	»
Berger de Souvigny (le).	»	60
Bergere des Alpes (la).	1	»
Berthe la Flamande.	2	»
Bertram le matelot.	1	»
Bête du bon Dieu (la).	1	»
Betly.	1	»
Bijou perdu (le).	1	»
Bijoux indiscrets (les).	1	»
Billet de Marguerite (le)	1	»
Boccace.	1	»
Boisière (la).	1	»
Bonaparte en Egypte.	»	60
Bon gré mal gré.	1	»
Bonheur sous la main (le).	»	60
Bonhomme Jadis (le).	1	»
Bonhomme Jacques (le).	1	»
Bonhomme Richard (le).	1	»
Bonne Aventure (la).	1	»
Bonne sanglante (la).	»	60
Bon ouvrier (un).	»	60
Bonsoir, mons. Pantalon.	1	»
Bonsoir, voisin.	1	»
Bonne qu'on renvoie (une)	1	»
Bossue (la).	»	60
Bougeoir (le).	1	»
Boulangère a des écus (la)	1	50
Bouquet de l'infante (le).	1	»
Bouquet de violettes (le).	1	»
Bouquetière (la).	1	»
Bourgeois de Paris (le).	»	60
Bourreau des crânes (le).	»	60
Brelan de maris.	»	60
Brutus lâche César.	1	»
Bruyère.	»	60
Bûcher de Sardanapale (le).	»	60
Butte des Moulins (la).	1	»
Caïd (le).	1	»
Caméléons (les).	»	60

	fr.	c.
Camp des Bourgeoises (le)	1	»
Camp de Saint-Maur (le).	»	60
Canadar père et fils.	1	»
Canotier (le).	1	»
Capitaine... de quoi?	»	60
Carillonneur de Bruges.	1	»
Case de l'oncle Tom (la).	1	»
Catilina.	1	»
Ceinture dorée.	1	50
Célèbre Vergeot (le).	1	»
Ce que femme veut.	1	»
Ce que vivent les roses.	»	60
Cerisette en prison.	»	60
Ces messieurs s'amusent.	»	60
C'est la faute du mari.	1	»
Chambre à 2 lits (une).	1	»
Chambre rouge (la).	2	»
Chanteuse voilée (la).	1	»
Chapeau de paille (le).	»	60
Chapeau d'un Horloger (le).	1	»
Chapeau qui s'envole (un).	»	60
Charmeurs (les).	1	»
Charge de cavalerie (une).	»	60
Chariot d'enfant (le).	2	»
Charles VI.	1	»
Charlotte.	1	»
Charlotte Corday.	1	»
Chasse au lion (la).	1	»
Chasse au roman (la).	1	»
Chasse aux corbeaux (la).	1	»
Château de Cartes (un).	1	»
Château de Coëtaven (le).	»	60
Château de Grantier (le).	1	»
Château de la Barbe-Bleue (le).	1	»
Château des 7 Tours (le).	3	»
Chatte blanche (la).	»	60
Chef de brigands (un).	1	»
Chemin de Corinthe (le).	1	50
Chemin de traverse (le).	1	»
Chêne et le Roseau (le).	»	60
Chevalier coquet (le).	»	60
Chevalier de Maison-Rouge (le).	1	»
Chevalier des Dames (le).	1	»
Chevalier d'Essonne (le).	»	60
Chevalier muscadin (le).	1	»
Chien du jardinier (le).	1	»
Chiffonnier de Paris (le).	1	»
Chiffonniers (les).	»	60
Chirurgien-major (le).	1	»
Chodruc-Duclos.	1	»
Chute de Séjan (la).	2	»
Ciel et l'enfer (le).	»	60
500 Diables (les).	»	60
Cinq minutes du commandeur (les).	1	»
Clarinette qui passe (une).	»	60
Clarisse Harlowe.	»	60
Claudine.	»	60
Clef dans le dos (la).	1	»
Cléopâtre.	2	»
Closerie des genêts (la).	1	»
Cœur et la Dot (le).	2	»
Coin du feu (le).	»	60
Cœur qui parle (un).	»	60
Cœurs d'or (les).	1	»
Colette.	1	»
Colin Maillard (le).	»	60
Collier de perles (le).	1	50
Collier du roi (le).	»	60
Colombine.	1	»
Comment les femmes se vengent.	»	60
Comment l'esprit vient aux garçons.	1	»
Compagnon de voyage (le).	1	»
Compagnons de la Marjolaine (les)	»	60
Comte de Lavernie (le).	1	»
Comte de Sainte-Hélène.	1	»
Comtesse de Sennecey.	2	»
Conspiration de Mallet.	1	»
Contes de la reine de Navarre (les).	1	»
Contes d'Hoffmann (les).	1	»
Corde sensible (la).	»	60
Cordonnier de Crécy (le).	1	»
Cornemuse du diable (la).	1	»
Cosaques (les).	2	»
Coucher d'une étoile (le).	1	»
Coulisses de la vie (les).	»	60
Coup de lansquenet (un).	1	»
Coup d'Etat (un).	1	»
Coup de vent (le).	»	60
Coup de vent (un).	»	60
Coup de pinceau (un).	»	60
Cour de Célimène (la).	1	»
Courrier de Lyon (le).	»	60
Course à la veuve (la).	»	60
Crapauds immortels (les).	1	»
Crise (la).	1	50
Croix à la cheminée (une)	»	60
Croix de Marie (la).	1	»
Croque-Poule.	»	60
Cuisinier politique (le).	1	»
Curé de Pomponne (le).	1	»
Czar Cornélius (le).	1	»
Czarine (la).	»	2
Dame aux Camellias (la).	1	»
Dame aux trois couleurs (la).	1	»
Dame de la Halle (la).	1	»
Dans l'autre monde.	»	60
Dans les vignes.	»	60
Danse des écus (la).	1	»
Dans une baignoire.	»	60
Déménagé d'hier.	1	»
Déménagement (un).	1	»
Demi-monde (le).	2	»
Demoiselles de noce (les)	»	60
Démon de la nuit (le).	1	»
Démon du foyer (le).	1	50
Démon familier (le).	1	»
Dent sous Louis XV (une)	»	60
Dépit amoureux (le).	»	60
Dernier Abencerrage (le)	1	»
Dernier Crispin (le).	1	»
Derniers Adieux (les).	»	60
Dernière Conquête (la).	1	»
Derrière le rideau.	»	60
Dessous de cartes (le).	1	»
Deucalion et Pyrrha.	1	»
Deux Aigles (les).	1	»
Deux Aveugles (les).	»	50
Deux Célibats (les).	1	»
Deux Coqs vivaient en paix.	»	60
Deux Femmes en gage.	»	60
Deux font la paire (les).	1	»
Deux Foscari (les).	1	»
Deux Gouttes d'eau.	1	»
Deux Hommes.	1	»
Deux Inséparables (les).	»	60
Deux Lions râpés (les).	»	60
Deux profonds Scélérats.	1	»
Deux Sans-Culottes (les).	»	60
Diable ou Femme.	1	»
Diane.	2	»
Diane de Lys.	1	50
Diane de Lys et de Camellias.	»	60
Dieu du jour (un).	1	»
Dieu merci le couvert.	»	60
Dinde truffée (la).	1	»
Diplomatie du ménage.	1	»
Diviser pour régner.	1	»
Divorce sous l'Empire.	1	»
Docteur Chiendent (le).	1	»
Docteur en herbe (un).	1	»
Docteur noir (le).	»	60
Don Gaspard.	1	»
Don Gusman.	1	»
Donnant, donnant.	1	»
Donnez aux pauvres.	1	»
Dot de Marie (la).	1	»
Dot de Mariette (la).	»	60
Douairière de Brionne.	1	»
Douze travaux d'Hercule.	1	»
Drame de famille (un).	1	»
Droits de l'homme (les).	1	50

	fr.	c.
Drôle de pistolet (un).	1	»
Duel chez Ninon (un).	2	»
Duel de Mon Oncle (le).	1	»
Eau qui dort (l').	»	60
Eaux de Spa (les).	»	60
Echec et mat.	1	»
Echelle des femmes (l').	1	»
École des agneaux (l').	1	»
Ecole des familles (l').	1	»
Edgar et sa bonne.	2	»
Elisabeth.	1	»
Eliza.	»	60
Elzear Challamel.	1	»
Embrassons-nous, Folleville.	1	»
En bonne Fortune.	»	60
Encore des Mousquetaires.	»	60
En coucou.	1	»
Enfant de l'amour (l').	»	60
Enfant de Paris (un).	1	»
Enfers de Paris (les).	1	»
En manches de chemise.	»	60
Ennemis de la maison (les)	1	50
En province.	1	»
Envies de madame Godard (les).	3	»
Épreuve avant la lettre (une).	»	60
Epouvantail! (l').	»	60
Eric ou le Fantôme.	»	60
Erreurs du bel âge (les).	1	»
Espagnolas e Boyardinos.	»	60
Esprit familier (l').	»	60
Etoile du Nord (l').	1	»
Etouffeurs de Londres.	1	»
Eva.	»	60
Exil de Machiavel (l').	1	»
Exposition des produits.	1	»
Extrêmes se touchent (les).		60
Fais la cour à ma femme.	»	60
Fameux numéro (un).	»	60
Famille Poisson (la).	1	»
Familles (les).	1	50
Fantaisies de Mylord (les)	1	»
Fantôme (le).	»	60
Farfadet (le).	1	»
Faust et Marguerite.	1	»
Femme à la broche (une)	»	60
Femme aux œufs d'or (la)	1	»
Femme dans ma fontaine.	»	60
Femme qui perd ses jarretières (la).	»	60
Femme qui se grise (une)	»	60
Femme qui trompe son mari (la).	1	»
Ferme de Primerose (la).	2	»
Feu de cheminée (un).	»	60
Feu de paille (un).	»	60
Feuilleton d'Aristophane (le).	1	»
Fiancée du Bengale (la).	»	60
Fièvre brûlante (une).	2	»
Fil de la Vierge (le).	1	»
Filleul de tout le monde.	1	»
Fileuse (la).	1	»
Fille du roi René (la).	»	60
Filles de l'air (les).	»	60
Filles de marbre (les).	1	»
Fils de famille (un).	1	»
Fils du diable (le).	1	»
Fils de M. Godard (le).	1	»
Fin du roman (la).	1	»
Florentine (la).	1	50
Flore et Zéphire.	1	»
Foi (la), l'Espérance et la Charité.	1	»
Foire aux idées 1re part.	1	»
» 2e,	1	»
» 3e,	1	»
» 4e,	1	»
Folies dramatiques (les).	1	»
Fonds secrets (les).	1	»
Forêt de Senart (la).	1	»
Frais de la guerre (les).	2	»
Frère et Sœur.	1	»
Frisette.	»	60
Fronde (la).	1	»
Fruit défendu (le).	1	»
Fualdès.	2	»
Furnished apartment.	1	»
Gaîtés champêtres (les).	»	60
Galatée.	1	»
Gant et l'éventail (le).	»	60
Garçon de chez Véry (un)	3	»
Gardée à vue.	1	»
Gâteau des reines (le).	2	»
Gastibelza.	1	»
Geais (les).	»	60
Gemma.	1	»
Gendre de M. Poirier (le)	2	»
Gendre de M. Pommier	1	»
Gentil Bernard.	»	60
Georges et Marie.	1	»
Georgette.	1	»
Gibby la Cornemuse.	1	»
Gilles ravisseur.	1	»
Grandeur et décadence de J. Prudhomme.	1	»
Graziella.	»	60
Griseldis.	1	»
Groom (le).	1	»
Grosse Caisse (la).	1	»
Guérillas (le).	1	»
Guerre d'Orient (la).	»	60
Gueux de Béranger (les)	1	»
Guillaume le débardeur.	1	»
Guillery le trompette.	1	»
Gusman le Brave.	2	»
Habit vert (l').	1	»
Habit de noce (l').	»	60
Habit, Veste et Culotte.	1	»
Hamlet.	2	»
Harry le Diable.	1	»
Henriette Deschamps.	1	»
Héraclite et Démocrite.	»	60
Héritage de ma Tante (l')	»	60
Heure de quiproquo (une)	»	60
Homme à la tuile (l').	»	60
Homme de cinquante ans (un).	1	»
Homme entre deux airs.	»	60
Homme qui a perdu son do (un).	1	»
Homme sans ennemis (l')	»	60
Honneur de la maison.	1	»
Honneur et l'Argent (l').	2	»
Horace et Caroline.	1	»
Horaces (les).	»	60
Hortense de Blengie.	»	60
Hortense de Cerny.	1	»
Hôtel de la Tête-Noire (l')	1	»
Hôtel de Nantes (l').	1	»
Housard de Berchini (le).	1	»
Idée fixe (l').	»	60
Ile de Tohu-Bohu (l').	3	»
Impertinent (l').	1	»
Incertitudes de Rosette.	1	»
Intrigue et amour.	1	»
Inventeur de la poudre.	1	»
Irène.	»	60
Isabelle de Castille.	1	»
Ivrogne et son enfant (l')	»	60
Jacques le fataliste.	»	60
Jaguarita l'indienne.	1	»
J'ai mangé mon ami.	1	»
J'ai marié ma fille.	1	»
Jean le postillon.	»	60
Jeanne.	1	»
Jeanne Mathieu.	1	»
Jenny Bell.	1	»
Jérôme le maçon.	1	»
Jerusalem.	1	»
Jeu de l'amour et de la cravache (le).	»	60
Jeunes gens (les).	1	50
Jeune Homme pressé (un)	»	60
Jeune Père (le).	»	60
Jeune Vieillesse (une).	»	60
Jeunesse dorée (la).	1	»
Jeux Innocents (les).	»	60
Jobin et Nanette.	»	60
Jocelin le garde-côte.	1	»
Joconde (la).	2	»
Joie de la maison (la).	1	»

	fr.	c.
Joie fait peur (la).	1	50
Jour de la blanchisseuse.	»	60
Journal d'une grisette (le)	1	»
Jusqu'à minuit.	»	60
Lady Tartufe.	2	»
Lait d'ânesse (le).	2	»
Lampions de la veille.	1	»
Laquais d'Arthur (le).	»	60
Laure et Delphine.	1	»
Laurence.	»	60
Lavandières de Santarem	1	»
Lavater.	»	60
Léa.	1	»
Leçon de trompette (une)	»	60
Léonard le perruquier.	»	60
Léonie.	»	60
Lion empaillé (le).	1	»
Lion et le Moucheron.	1	»
Livre noir (le).	1	»
Loge de l'Opéra (la).	»	60
Louis XVI et Marie-Antoinette.	1	»
Louise de Nanteuil.	1	»
Louise de Vaulcroix.	»	60
Loup dans la bergerie (le)	»	60
Lucienne.	»	60
Lully.	»	60
Lundis de madame (les).	1	»
Lys dans la vallée (le).	2	»
Macbeth.	1	»
Madame André.	1	»
Madame Bertrand.	1	»
Madame de Laverrière.	1	»
Madame de Tencin.	5	»
Madame est de retour.	»	60
Madelon.	1	»
Mademoiselle de la Seiglière.	1	50
Mademoiselle de Liron.	»	60
Mademoiselle Navarre.	»	60
Maison du garde (la).	»	60
Maître d'armes (le).	1	»
Maîtresse du Mari (la).	1	»
Mal'aria (la).	2	»
Malheurs heureux (les).	1	»
Maman Sabouleux.	»	60
Mamzell' Rose.	1	»
Manon Lescaut.	1	»
Manteau de Joseph (le).	»	60
Marâtre (la).	1	»
Marbrier (le).	1	»
Marceau.	3	»
Marchand de jouets (le).	1	»
Marchand de lapins (le).	»	60
Maréchal Ney (le).	2	»
Mari brûlé (un).	»	60
Mari d'occasion (un).	»	60
Mari d'une Camargo (le).	1	»
Mari d'une jolie femme.	»	60
Mari en 150 (un).	1	»
Mari fidèle (un).	1	»
Mari qui n'a rien à faire.	2	»
Mari qui prend du ventre (un).	1	»
Mari qui ronfle (un).	1	»
Mari qui se dérange (un)	1	»
Maris me font toujours rire (les).	1	»
Mari trop aimé (un).	»	60
Mariage au bâton (le).	»	60
Mariage au miroir (le).	1	»
Mariage d'Olympe (le).	1	50
Mariage en trois étapes.	1	»
Mariage sous la régence.	1	»
Marianne.	1	»
Marie ou l'Inondation.	»	60
Marie Rose.	1	»
Marie Simon.	2	»
Mariés sans l'être.	»	60
Marinette (la).	1	»
Marionnettes du docteur.	1	»
Marquis de Lauzun (le).	1	»
Marquise de Tulipano.	1	»
Marquises de la fourchette (les).	1	»
Marraines de l'an trois.	1	»
Marrons d'Inde (les).	3	»
Martial casse-cœur.	1	»
Marthe et Marie.	1	»
Martin et Bamboche.	1	»
Masque de Poix (le).	1	»
Massacre d'un innocent.	1	»
Mathurin Régnier.	1	»
Maurice.	1	»
Mauvais cœur.	1	»
Mauvais coucheur (un).	1	»
Médée.	1	50
Médecin des enfants (le)	1	»
Mémoires de Grammont.	»	60
Mémoires de Richelieu.	»	60
Mémoires du Gymnase.	»	60
Mémorial de Ste-Hélène.	1	»
Ménage à trois (un).	1	»
Mendiante (la).	1	»
Mère et Fille.	»	60
Merlan en bonne fortune.	»	60
Métamorphoses de Jeannette (les).	»	60
Métamorphoses de l'Amour (les).	1	»
Meunier, son fils et Jeanne	1	»
Midi à quatorze heures.	2	»
Minette.	1	»
Miss Fauvette.	1	»
Moissonneuse (la).	1	»
Molière enfant.	1	»
Mon Isménie.	1	»
Monsieur de la Palisse.	»	60
Monsieur mon fils.	1	»
Monsieur qui ne veut pas s'en aller (un).	»	60
Monsieur qui prend la mouche (un).	1	»
Monsieur qui suit les femmes (un).	2	»
Monsieur qu'on n'attendait pas (un).	»	60
Monsieur votre fille.	1	»
Montagne et Gironde.	2	»
Monténégrins (les).	1	»
Montre perdue.	1	»
Morne au Diable (le).	1	»
Mort de Strafford (la).	1	»
Mort du pêcheur (la).	»	60
Mosquita la Sorcière.	1	»
Mousquetaire gris (un).	1	»
Mousquetaires de la Reine (les).	1	»
Moutons de Panurge (les)	1	»
Muet (le).	1	»
Muletier de Tolède (le).	1	»
Mystère (un).	1	»
Mystères de l'été (les).	2	»
Mystères de Londres (les)	1	»
Mystères du carnaval (les)	»	60
Nabab (le).	1	»
Niaise de Saint-Flour (la)	1	»
Niaise (la).	2	»
Nysus et Euriale.	1	»
Noces de Jeannette (les).	1	»
Noces vénitiennes (les).	2	»
Nœud gordien (le).	1	»
Notables de l'endroit (les).	1	»
Notaire à marier (un).	»	60
Notre-Dame de Paris.	1	»
Notre-Dame-des-Anges.	1	»
Notre fille est princesse.	1	»
Nuit orageuse (une).	»	60
Nuits blanches (les).	»	60
Nuits de la Seine (les).	1	»
O le meilleur des pères!	1	»
Odalisque (l').	»	60
Oiseau de passage (un).	1	»
Oiseaux de la rue (les).	1	»
Oiseaux de proie (les).	1	»
Oncle aux carottes (un).	»	60
Oncle de Sicyone (l').	1	»
Oncle Tom (l').	1	»
On demande des culottières.	1	»
On demande un gouverneur.	1	»
Opéra au camp (l').	»	60
Ordonnance du médecin.	»	60
Orfa.	1	»
Orphelines de Valneige.	1	»

	fr.	c.
Orphelins du pont Notre-Dame (les).	1	»
Otez votre fille, s'il vous plaît.	1	»
Où passerai-je mes soirées ?	1	»
Paix à tout prix (la).	1	»
Palma.	»	60
Paniers de la comtesse.	»	60
Panthère de Java (une).	1	»
Pâques Véronnaises (les)	1	»
Parades de nos pères.	1	»
Parapluie de Damoclès.	1	»
Pardon de Bretagne (le).	1	»
Par droit de conquête.	1	50
Parents de ma Femme.	1	»
Paris.	»	40
Parisiens (les).	1	»
Par les fenêtres.	»	60
Paris qui dort.	1	»
Paris qui pleure.	»	60
Paris qui s'éveille.	2	»
Parlure de Jules Denis.	1	»
Parrain de Jeannette (le)	»	60
Pas de fumée sans feu.	»	60
Pas jaloux.	1	»
Passé et l'Avenir (le).	»	60
Passion du Midi (une).	1	»
Pasteur (le).	1	»
Pavés sur le pavé (les).	1	»
Paysan d'aujourd'hui (un)	1	»
Peau de chagrin (la).	1	»
Peau de mon oncle (la).	1	»
Péchés de jeunesse (les).	1	»
Pension alimentaire (la).	1	»
Pendu (le).	1	»
Penicaut le Somnambule	»	60
Perdrix rouge (la).	1	»
Père et portier.	5	»
Père Gaillard (le).	1	»
Père Jean (le).	»	60
Perle de la Canebière (la).	1	»
Péril en la demeure.	1	50
Perruque de mon oncle.	»	60
Petit-fils (le).	1	»
Petit Pierre.	1	»
Petite cousine (la).	1	»
Petite Fadette (la).	»	60
Phénomène.	»	60
Phèdre.	»	60
Philanthropie et Repentir.	»	60
Philiberte.	1	50
Philosophes de vingt ans.	1	»
Piano de Berthe (le).	1	»
Piccolet.	1	»
Pied de fer.	1	»
Pierre de touche (la).	2	»
Pierre Février.	»	60
Pierrot.	»	60
Pile de Volta (la).	1	»
Piquillo Alliaga.	1	»
Plus belle nuit de la vie.	»	60
Polyeucte.	»	60
Pompée.	1	»
Pomponnette et Pompadour.	»	60
Popularité (la).	»	60
Porcherons (les).	1	»
Portes et placards.	»	60
Portraits (les).	»	60
Poudre coton (la).	1	»
Poule (une).	»	60
Poupée de Nuremberg.	1	»
Pour arriver.	»	60
Pour (le) et le contre.	1	»
Pouvoir d'une femme.	»	60
Précieux (les).	1	»
Précieuses ridicules (les)	»	60
Premier coup de canif (le).	»	60
Premier tableau du Poussin (le).	1	»
Premiers beaux jours.	»	60
Premiers pas (les).	»	60
Premières armes de Blaveau (les).	1	»
Premières coquetteries.	1	»
Préparation au baccalauréat.	1	»
Président de la basoche.	»	60
Pressoir (le).	2	»
Prétendants (les).	»	60
Prétendus de Gimblette.	»	60
Prière des naufragés.	1	»
Princesse et charbonnière	»	60
Prise de Caprée (la).	»	60
Promise (la).	1	»
Prophète (le).	1	»
Propre à rien.	1	»
Pst! Pst!	»	60
Pulchrisca et Léontino.	»	60
Puritains d'Ecosse (les).	1	»
Quand on attend sa belle.	»	60
Quand on attend sa bourse.	1	»
Quand on n'a pas le sou.	1	»
Quand on veut tuer son chien.	1	»
Quatre cent mille francs pour vingt sous.	»	60
Quatre coins (les).	»	60
Quatre fils Aymon (les).	»	60
Quatre parties du monde.	»	60
Queue du chien d'Alcibiade (la).	1	»
Qui n'entend qu'une cloche...	»	60
Qui se dispute s'adore.	1	»
Rachel.	»	60
Rage d'amour.	1	»
Rage de souvenirs (une).	»	60
Raisin (la).	1	50
Raisin malade (le).	»	60
Raymond.	1	»
Reculer pour mieux sauter.	»	60
Regardez, mais ne touchez pas.	1	»
Règne des escargots (le).	1	»
Reine Argot (la).	»	60
Reine Margot (la).	1	»
Restauration des Stuarts.	1	»
Réveil du lion (le).	1	»
Rêve de Mathéus (le).	1	»
Richard III.	1	»
Robert Bruce, opéra.	1	»
Robert Bruce.	1	»
Robes blanches (les).	1	»
Roi de cœur (le).	1	»
Roi de la mode (le).	»	60
Roi de Rome (le).	»	60
Roi des halles (le).	1	»
Roi malgré lui (un).	1	»
Rome.	1	»
Roméo et Marielle.	»	60
Roquelaure.	1	»
Rose de Bohême (la).	»	60
Rose et Marguerite.	1	»
Rosemonde.	1	»
Rosette et nœud coulant.	1	»
Roués innocents (les).	»	60
Routiers (les).	1	»
Sabots de Marguerite (les)	1	»
Sage et le Fou (le).	1	50
Sainte-Claire.	1	»
Saisons (les).	1	»
Saisons vivantes (les).	1	»
Salvator Rosa.	1	»
Sapho.	1	»
Scapin.	1	»
Schahabaham II.	1	»
Schamyl.	1	»
Second mari de ma femme	1	»
Secret de l'oncle Vincent (le).	1	»
Sept merveilles du monde.	3	»
Sept péchés capitaux.	1	»
Séraphina.	»	60
Sergent Frédéric (le).	1	»
Si Dieu le veut.	1	»
Si j'étais roi.	1	»
Si ma femme le savait.	1	»
Simon le voleur	1	»
Songe d'une nuit d'été.	1	»
Songe d'une nuit d'hiver.	1	»

	fr.	c.
Sonnette du diable (la).	1	»
Sopha (le).	1	»
Soubrette de qualité (une)	1	»
Soufflez-moi dans l'œil.	»	60
Souper de la marquise.	»	60
Sourd (le).	1	»
Sous les pampres.	»	60
Sous-préfet s'amuse (le).	1	»
Sous un bec de gaz.	»	60
Souvenirs de jeunesse.	1	»
Souvenirs de voyage.	1	»
Souvent femme varie.	»	60
Sport et turf.	2	»
Steeple-chase.	»	60
Stella.	1	»
Struensée.	1	»
Suffrage Ier.	1	»
Suites d'un premier lit.	1	»
Sur la terre et sur l'onde.	1	»
Système conjugal (un).	»	60
Talisman (un).	»	60
Tambour battant.	1	»
Tante Loriot (la).	»	60
Tante Vertuchoux (la).	»	60
Tasse cassée (la).	2	»
Taverne (la).	1	50
Taverne du diable (la).	1	»
Télégraphe électrique.	1	»
Tempête dans un verre d'eau (une).	1	»
Temps perdu (le).	1	50
Terre promise (la).	»	60
Terrible Savoyard (le).	»	60
Testament d'un garçon.	»	60
Tête de Martin (la).	»	60
Théâtre des Zouaves (le)	2	»
Théodore.	»	60
Thérèse.	»	60
To be or no to be.	1	»
Toinon la Serrurière.	1	»
Tonelli (la).	1	»
Torréador (le).	1	»
Tout chemin mène à Rome.	»	60
Tout vient à point.	1	»
Traversin et couverture.	»	60
Trésor du pauvre (le).	»	60
33,333 fr. 33 cent. par jour.	1	»
Tribulations d'un grand homme (les).	1	»
Trilogie de Pantalons.	1	»
Trois amours de Tibulle.	1	»
Trois coups de pied (les).	»	60
Trois étages (les).	1	»
Trois Rois, trois Dames.	»	60
Trois Sultanes (les).	1	»
Trop beau pour rien faire	1	»
Trottin de la modiste.	3	»
Trou des lapins (le).	»	60
Trovatelles (les).	1	»
Tutelle en carnaval (une)	»	60
Ulysse.	2	»
Un et un font un.	1	»
Ut de poitrine (un).	1	»
Vacances de Pandolphe.	2	»
Variétés de 1852 (les).	1	»
Vautrin et Frise-Poulet.	1	»
Vengeurs (les).	1	»
Vêpres siciliennes (les).	1	»
Verre de Champagne (un)	»	60
Vestale (la).	1	»
Vestris.	»	60
Vicaire de Wackefield.	1	»
Vicomtesse Lolotte (la).	1	»
Vie de café (la).	1	»
Vie de bohème (la).	1	»
Vie d'une comédienne.	1	»
Vieil Innocent (un).	»	60
Vieillesse de Richelieu (la).	1	»
Vieille lune (une).	»	60
Vieux caporal (le).	1	»
Vieux de la vieille roche.	»	60
Vilain monsieur (un).	»	60
Vingt-quatre février (le).	»	60
24 février, drame (le).	»	60
Voile de dentelle (le).	1	»
Vol à la duchesse (le).	1	»
Vol à la fleur d'orange.	1	»
Volière (la).	1	»
Voyage autour de ma femme (le).	»	60
Voyage autour d'une jolie femme (le).	»	60
Voyage sentimental (un).	3	»
Voyage du haut en bas (un)	1	»
Vrai club des femmes.	1	»
York.	»	60
Yvonne et Loïc.	»	60
Zamore et Giroflée.	»	60
Zarine.	»	60

DERNIÈRES PIÈCES PARUES :

	f.	c.
55 fr. de voiture.	1	»
Je dîne chez ma mère.	1	»
Le mal de la peur.	1	»
Lucie Didier.	1	»
Les Filles des Champs.	»	60
Le Trouvère.	1	»
Les Cheveux de ma femme	1	»
La Revanche de Lauzun.	1	50
Les Piéges dorés.	1	50
Guillery.	1	50
En pension chez son Grom.	1	»
Manon Lescaut.	1	»
Le Tueur de Lions.	1	»
Les Infidèles.	1	»
Les Toquades de Borromée.	»	60
M. de Saint-Cadenas.	1	»
Le Réveil du Mari.	1	»
Le Sang mêlé.	1	50
Calino.	1	»
Madelon Lescaut.	1	»
Le Paradis perdu.	»	40
Le Chercheur d'esprit.	»	60
Michel Cervantes.	1	50
Monsieur va au cercle.	1	»
L'homme de robe.	»	60
M. le Sac et Mme la Braise.	1	»
Les Maréchaux de l'Empire.	1	»
La Fiancée du bon coin.	1	»
Qui perd gagne.	1	»
Valentine d'Aubigny.	1	»
La Bourse.	2	»
Si jamais je te pince!	1	»

	f.	c.
Les Aventures de Mandrin	»	40
Le Chemin le plus long.	1	50
Les Fanfarons de vices.	»	20
Le billet de faveur.	1	»
La comtes. de Novailles.	1	»
Le Village.	1	»
Pâquerette.	»	60
La Médée de Nanterre.	1	»
La Rose de Saint-Flour.	»	60
Un enfant du siècle.	1	»
Trois Bourgeois de Compiègne.	1	»
Une Mèche éventée.	»	60
Le Fléau des Mers.	1	»
Le Fils de la Nuit.	»	40
Les absences de Monsieur.	»	60
La Queue de la Poêle.	1	»
La Fée.	1	»
Marie Stuart en Écosse.	»	40
Les Enfants terribles.	1	»
Un Feu de paille.	1	»
Les Pauvres de Paris.	»	40
L'Anneau de fer.	1	50
Le Parapluie d'Oscar.	»	60
Les Zouaves. Le Jour du Frotteur.	»	40
Les Dragons de Villars.	1	»
Chacun pour soi.	1	»
Le beau Léandre.	1	»
Les Toilettes tapageuses.	1	»
Les Nèfles.	»	60
Une Femme qui déteste son mari.	1	»
L'Avocat des Pauvres.	2	»
La chasse aux écriteaux	1	»

	f.	c.
Jane Gray. La Bonne d'enfant.	»	40
Madame de Moutarcy.	2	»
Les Faux Bonshommes.	2	»
Mesd. de Montenfriche.	1	»
Le Berceau.	1	»
Les Pauvres d'esprit.	1	50
Le Sylphe.	1	»
M'sieu Landry.	1	»
Le Docteur Miracle	1	»
Un Monsieur qui a brûlé une Dame	»	60
Le Nez d'argent.	»	60
Château des Ambrières	»	40
Lanterne magique.	1	»
Le Secret des Cavaliers 6 Demoiselles à marier	»	40
La Reine Topaze. Le 66.	»	40
La Fausse Adultère.	»	40
L'Éducation d'un serin.	»	60
Les Marrons glacés.	»	60
La Belle Gabrielle.	2	»
Psyché.	1	»
Le Bras d'Ernest.	»	60
L'Homme qui a vécu.	1	»
Les Gens de théâtre.	»	40
La Route de Brest.	1	»
Les Lanciers.	»	60
Ce que deviennent les Roses.	1	»
Les Princesses de la Rampe.	1	»
Oberon.	1	»
Orphelines de la Charité.	1	»

RÉPERTOIRE DU THÉATRE ITALIEN

TEXTE EN REGARD DE LA TRADUCTION.

	f.	c.
Françoise de Rimini.	1	50
Marie Stuart.	1	50
Mirrha.	1	50
Oreste.	1	50
Pia de Tolomei.	1	50
Rosemonde.	1	50
Medéa.	2	50
Étourderie et bon cœur.	1	»

TROISIÈME PARTIE

— Publications dites à 20 centimes —

MUSÉE LITTÉRAIRE

DU SIÈCLE

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES DES AUTEURS MODERNES

20 CENTIMES LA LIVRAISON.

EN VENTE, OUVRAGES COMPLETS

ALEXANDRE DUMAS.		f. c.
Les Trois Mousquetaires	1 vol.	1 50
Vingt Ans après	—	2 »
Le Vicomte de Bragelonne	—	4 50
Le Comte de Monte-Cristo	—	3 60
Le Chevalier de Maison-Rouge	—	1 10
La Reine Margot	—	1 50
Ascanio	—	1 30
La dame de Monsoreau	—	2 20
Amaury	—	» 90
Les Frères corses	—	» 50
Les Quarante-Cinq	—	2 20
Les deux Diane	—	2 »
Le Maître d'armes	—	» 90
Le Bâtard de Mauléon	—	1 80
La Guerre des femmes	—	1 50
Les Mémoires d'un Médecin (Balsamo)	—	3 60
Georges	—	» 90
Une Fille du régent	—	1 10
Cécile	—	» 70
Impressions de voyage.		
Suisse	—	2 »
Midi de la France	—	1 10
Une Année à Florence	—	» 90
Le Corricolo	—	1 50
La Villa Palmieri	—	» 90
Le Spéronare	—	1 30
Le Capitaine Aréna	—	» 90
Les Bords du Rhin	—	1 10
Quinze Jours au Sinaï	—	» 90
De Paris à Cadix	—	1 50
Le Véloce	—	1 30

ALEXANDRE DUMAS.		f. c.
Fernande	1 vol.	» 90
Sylvandire	—	» 90
Le Chevalier d'Harmental	—	1 50
Isabel de Bavière	—	1 10
Acté	—	» 70
Gaule et France	—	» 70
Le Collier de la reine	—	2 20
La Tulipe noire	—	» 70
La Colombe. — Murat	—	» 50
Ange Pitou	—	1 80
Pascal Bruno	—	» 50
Othon l'archer	—	» 50
Pauline	—	» 50
Souvenirs d'Antony	—	» 70
Nouvelles	—	» 50
Le Capitaine Paul	—	» 50
Gabriel Lambert	—	» 70
Olympe de Clèves	—	2 60
Les Mille et un fantômes	—	» 70
Les Mariages du père Olifus	—	» 70
Jeanne la Pucelle	—	» 90
Conscience	—	1 30
Le Pasteur d'Ashbourn	—	2 20
La Femme au collier de velours	—	» 70
Le Testament de M. Chauvelin	—	» 70
La comtesse de Salisbury	—	1 50
Catherine Blum	—	» 70

FRÉDÉRIC SOULIÉ.		f. c.
Le Lion amoureux	—	» 50
Le Veau d'or	—	2 40

LÉON GOZLAN.		f. c.
Les Nuits du père Lachaise.	1 vol.	1 10
Le Médecin du Pecq.	—	1 50

E. MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Une Veuve de la grande armée.	—	» 90

ALBÉRIC SECOND.

La Jeunesse dorée.	—	» 50

EUGÈNE SUE.

Les Sept Péchés capitaux.	—	5 »
L'Orgueil.	—	1 50
L'Envie.	—	» 90
La Colère.	—	» 70
La Luxure.	—	» 70
La Paresse.	—	» 50
L'Avarice.	—	» 50
La Gourmandise.	—	» 50
Les Enfants de l'amour.	—	» 90
La Bonne Aventure.	—	1 50
L'Institutrice.	—	» 90

FÉLIX DERIÈGE.

Les Mystères de Rome.	—	1 75

CHARLES DE BERNARD.

La Femme de 40 ans.	—	» 50
Un Acte de vertu et la Peine du Talion.	—	» 50
L'Anneau d'argent.	—	» 50

PAUL FÉVAL.		f. c.
Les Amours de Paris.	1 vol.	1 75
Les Mystères de Londres.	—	5 »
Le Fils du Diable.	—	5 »

LOUIS DESNOYERS.

Aventures de Robert-Robert.	—	1 50

ÉLIE BERTHET.

Antonia.	—	» 90

X.-B. SAINTINE.

Une Maîtresse de Louis XIII.	—	1 10

ALPHONSE KARR.

Sous les tilleuls.	—	» 90
Fort en thème.	—	» 70

MÉRY.

Héva.	—	» 50
La Floride.	—	» 70
La Guerre du Nizam.	—	1 »

EUGÈNE SCRIBE.

Carlo Broschi.	—	» 50
La Maîtresse anonyme.	—	» 50
Judith, ou la Loge d'Opéra	—	» 50
Proverbes.	—	» 70

MUSÉE CONTEMPORAIN

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES MODERNES

20 centimes la Livraison

A. DE LAMARTINE.	f.	c.
Graziella	»	60
L'Enfance	»	30
La Jeunesse	»	60
Geneviève, histoire d'une Servante	»	70
La Vie de Famille	»	80
Régina	»	50
Histoire et Poésie	»	50

ALEX. DUMAS FILS.	f.	c.
La Dame aux Camélias	1	30
Le Prix de Pigeons	»	50
Césarine	»	50
Un Paquet de Lettres	»	30

CHARLES DE BERNARD.	f.	c.
Le Gendre	»	50
La Cinquantaine	»	50
Une Aventure de Magistrat	»	50
L'Innocence d'un Forçat	»	50

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.	f.	c.
Marguerite ou Deux Amours	»	90

THÉOPHILE GAUTIER.	f.	c.
Constantinople	1	30

EUGÈNE SUE.	f.	c.
Gilbert et Gilberte	3	»

HENRY MURGER.	f.	c.
Scènes de la vie de bohème	1	5
Madame Olympe	»	5
Le Souper des Funérailles	»	5
Les Amours d'Olivier	»	3
Le Bonhomme Jadis	»	3
Le Manchon de Francine	»	3
La Maitresse aux mains rouges	»	8

CHAMPFLEURY.	f.	c.
Les grands Hommes du ruisseau	»	6

JULES SANDEAU.	f.	c.
Sacs et Parchemins	»	9

MÉRY.	f.	c.
Le Bonheur d'un Millionnaire	»	5
Un acte de désespoir	»	5
Le Chateau d'Udolphe	»	5
Simple histoire	»	7
Les Nuits sinistres	»	8

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

CHOIX DE PIÈCES

Jouées sur tous les Théâtres de Paris.

Une ou deux Livr. par semaine.
UNE LIVRAISON CONTIENT UNE PIÈCE
Prix : 20 cent.

Une Série tous les mois.
UNE SÉRIE CONTIENT CINQ PIÈCES
Prix : 1 franc

Chaque Pièce est publiée avec un dessin représentant une des principales scènes de l'ouvrage.

1re SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Chiffonnier de Paris. 20
La Closerie des Genêts. . . . . } 40
Une tempête dans un verre d'eau. . . }
Le Morne au Diable. . . . . } 40
Pas de fumée sans feu . . . . }

2e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Trois Rois, trois Dames. 20
La Marâtre. . . . . } 40
La Ferme de Primerose. . . . . . . }
Le Chevalier de Maison-Rouge. . . . } 40
L'Habit vert. . . . . }

3e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Benvenuto Cellini. . . . . } 40
Frisette. . . . . }
Clarisse Harlowe. 20
La Reine Margot. . . . . } 40
Jean le Postillon. . . . . }

4e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Foi, l'Espérance et la Charité. . . } 40
Le Bal du Prisonnier. . . . . }
Hamlet. . . . . } 40
Le Lait d'ânesse. . . . . }
Horteuse de Blengie. 20

5e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Fils du diable. . . . . } 40
Une Dent sous Louis XV. . . . . . . }
Le Livre noir. . . . . } 40
Midi à quatorze heures. . . . . . . }
La petite Fadette. 20

6e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Vie de bohème. . . . . } 40
Graziella. . . . . }
La Chambre rouge. . . . . } 40
Un jeune Homme pressé. . . . . . . }
Le Docteur noir. 20

7e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Martin et Bamboche. . . . . } 40
Les deux Sans-culotte. . . . . . . }
Les Mystères du Carnaval. . . . . . } 40
Croque-Poule. . . . . }
Une Fièvre brûlante. 20

8e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Bataille de Dames. 20
Le Pardon de Bretagne. . . . . . . } 40
La Parjure de Jules Denis. . . . . }
Paris qui dort. . . . . } 40
Paris qui s'éveille. . . . . }

9e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Intrigue et Amour. . . . . } 40
Le Marchand de Jouets d'Enfants. . . }
Gentil Bernard. . . . . } 40
Jobin et Nanette. . . . . }
Le Collier de Perles. 20

10e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Bourgeois de Paris. 20
Les Contes de la Reine de Navarre. . } 40
Qui se dispute s'adore. . . . . . . }
Marie Simon. . . . . } 40
La Famille Poisson. . . . . }

11e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Nuits de la Seine	40
Un Garçon de chez Véry	
Un Chapeau de paille d'Italie	20
L'Oncle Tom	40
Chasse au Lion	

12e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Berthe la Flamande	40
Un Mari qui n'a rien à faire	
Le Testament d'un garçon	20
La Chatte Blanche	40
L'Amour pris aux cheveux	

13e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Courrier de Lyon	40
Par les Fenêtres	
Le Roi de Rome	20
Un Monsieur qui suit les Femmes	40
La Terre promise	

14e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Sept Péchés capitaux	40
La tête de Martin	
Le Sage et le Fou	20
Le Muet	40
Un Merlan en bonne fortune	

15e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les quatre fils Aymon	40
Scapin	
Un premier coup de canif	20
Roquelaure	40
Une Nuit orageuse	

16e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Mendiante	40
La Tonelli	
Les Avocats	20
Marianne	40
Une Charge de cavalerie	

17e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Coulisses de la vie	40
Un Ami acharné	
La Bergère des Alpes	40
Les Paniers de la Comtesse	
Marie, ou l'Inondation	20

18e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les sept Merveilles du Monde	40
Un Coup de vent	
Notre Dame de Paris	40
Les Lundis de Madame	
Le Château des Sept-Tours	20

19e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Mystères de l'Eté	40
Voyage autour d'une jolie Femme	
Le Cœur et la Dot	40
Un Ut de Poitrine	
Léonard le perruquier	20

20e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Sept Merveilles du nº 7	40
L'ami François	
Les Enfers de Paris	40
Atala	
La Nuit du vendredi saint	20

21e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Cosaques	40
Un Monsieur qu'on n'attendait pas	
Bertram le Matelot	40
L'Amour au daguerréotype	
Irène, ou le Magnétisme	20

22e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Mystères de Londres	40
Un Vilain Monsieur	
Le Lys dans la Vallée	40
Un Homme entre deux Airs	
La Forêt de Sénart	20

23e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Catilina	40
Théodore	
Le Voile de Dentelle	40
Les Fureurs de l'Amour	
Les Folies dramatiques	20

24e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Comtesse de Sennecey	40
Edgard et sa Bonne	
Manon Lescaut	40
Les Mémoires de Richelieu	
L'Ane mort	20

25e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Vieux Caporal. / *Diane de Lys et de Camellias*	40
Grandeur et Décadence de Prudhomme. / *Le Roman d'une heure.*	40
Thérèse, ou Ange et Diable	20

26e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Paris qui pleure et Paris qui rit. / *Le Chêne et le Roseau.*	40
Les Orphelines de Valneige.	20
Marie-Rose. / *L'Ambigu en habits neufs.*	40

27e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Un Notaire à marier. / *Les Rendez-vous bourgeois.*	40
L'Honneur de la maison. / *Le Laquais d'Arthur.*	40
L'Argent du Diable.	20

28e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Boisière. / *Quand on attend sa bourse.*	40
Le Ciel et l'Enfer. / *Souvent Femme varie.*	40
Gastibelza.	20

29e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Schamyl. / *Deux Femmes en gage.*	40
L'Armée d'Orient. / *Où passerai-je mes soirées ?*	40
Les Gaietés champêtres.	20

30e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La bonne Aventure. / *En bonne Fortune.*	40
Gusman le Brave. / *Ce que vivent les Roses.*	40
Les Oiseaux de la Rue.	20

31e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Prophète. / *Un Vieux de la Vieille Roche.*	40
Échec et Mat. / *Mam'zelle Rose.*	40
Louise de Nanteuil.	20

32e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Prière des Naufragés. / *Un Mari en 150.*	40
Les cinq cents Diables. / *A Clichy.*	40
Harry le Diable.	20

33e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Boccace. / *Cerisette en prison.*	40
La Vie d'une Comédienne. / *Le Manteau de Joseph.*	40
Le Chevalier d'Essonne.	20

34e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Souvenirs de jeunesse. / *York.*	40
Georges et Marie. / *Sous un bec de gaz.*	40
Lully.	20

35e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Marthe et Marie. / *Une Femme qui se grise.*	40
L'Enfant de l'amour. / *Le Sourd.*	40
Le Marbrier.	20

36e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Oiseaux de proie. / *Un Feu de Cheminée.*	40
La Croix de Marie. / *Le Chevalier Coquet.*	40
Hortense de Cerny.	20

37e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Paris. / *La mort du Pêcheur.*	40
Un mauvais Riche. / *Dans les vignes.*	40
Le Gant et l'Éventail.	20

38e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

L'Histoire de Paris. / *Pygmalion.*	40
Salvator Rosa. / *Un Cœur qui parle.*	40
Le Vicaire de Wakefield.	20

39e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les grands Siècles.
Le Devin du Village. } 40
Le Donjon de Vincennes.
Les jolis Chasseurs. } 40
Le Théâtre des Zouaves. 20

40e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Moulin de l'Ermitage.
Les derniers Adieux. } 40
Le Bateau des Reines.
Une pleine eau. } 40
Aimer et Mourir. 20

41e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Sergent Frédéric.
Le Duel de mon Oncle. } 40
La Florentine.
Jeanne Mathieu. } 40
Le Songe d'une Nuit d'hiver. 20

42e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Noces vénitiennes.
L'Héritage de ma Tante. } 40
Le Sire de Framboisy.
L'Homme sans Ennemis. } 40
La Chasse au Roman. 20

43e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Paradis perdu.
En manches de chemise. } 40
Les Maréchaux de l'Empire.
Élodie. } 40
Lucie Didier. 20

44e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Masque de poix.
L'Amour et son train. } 40
Jocelyn le garde-côte.
Le Bal d'Auvergnats. } 40
Le Démon du Foyer. 20

45e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Aventures de Mandrin.
Dieu merci, le couvert est mis. } 40
L'oiseau de Paradis.
Si j'étais riche. } 40
Donnez aux pauvres. 20

46e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Médecin des enfants.
Médée. } 40
Le Pendu.
Mon Isménie. } 40
Les Fanfarons de vice. 20

47e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Marie Stuart en Écosse.
Les Bâtons dans les roues. } 40
Le Fils de la Nuit.
Les 7 femmes de Barbe-Bleue. } 40
Un Roi malgré lui. 20

48e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Zouaves.
Le Jour du Frotteur. } 40
Le Marin de la garde.
Sous les Pampres. } 40
Un Voyage sentimental. 20

49e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Pauvres de Paris.
As-tu tué le mandarin. } 40
Les Parisiens.
Schahabaham II. } 40
Les Pièges dorés. 20

50e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Jane Gray.
La Bonne d'enfant. } 40
L'Avocat des Pauvres.
Les Suites d'un premier lit. } 40
Les Toilettes tapageuses. 20

51e SÉRIE — PRIX : 1 FR.

Fualdès.
Grassot embêté par Ravel. } 40
Cléopâtre.
Les Toquades de Borromée. } 40
Rose et Marguerite. 20

52e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Jérusalem.
Les Cheveux de ma femme. } 40
Le Secret des Cavaliers.
Six Demoiselles à marier. } 40
Le Docteur Chiendent. 20

53e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La fausse Adultère.
Madame est de retour. } 40
Le Château des Ambrières.
Roméo et Mariette. } 40
L'Échelle des Femmes. 20

QUATRIÈME PARTIE

UN FRANC LE VOLUME DE 350 A 400 PAGES

COLLECTION MICHEL LÉVY

CHOIX

DES MEILLEURS OUVRAGES CONTEMPORAINS

FORMAT GRAND IN-18 (Charpentier), IMPRIMÉ SUR BEAU PAPIER SATINÉ

Contenant la matière de 2 ou 3 volumes in-octavo

IL PARAIT UN OU DEUX VOLUMES TOUS LES HUIT JOURS

OUVRAGES PARUS ET A PARAITRE

A. DE LAMARTINE.

	vol.
Les Confidences	1
Nouvelles Confidences	1
Toussaint Louverture	1

GEORGE SAND.

Histoire de ma Vie	10
Mauprat	1
Valentine	1
Indiana	1
Jeanne	1
La Mare au Diable	1
La Petite Fadette	1
François le Champi	1
Teverino. — Léone Léoni	1
Consuelo	3
La Comtesse de Rudolstadt	2
André	1
Horace	1
Jacques	1
Lettres d'un voyageur	1
Lelia. — Metella. — Melchior. — Cora.	2
Lucrezia Floriani. — Lavinia	1

GÉRARD DE NERVAL.

	vol.
La Bohème galante	1
Le Marquis de Fayolle	1
Les Filles du Feu	1

THÉOPHILE GAUTIER.

Les Beaux-Arts en Europe	2
Constantinople	1
L'Art moderne	1
Les Grotesques	1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.

Le vicomte de Launay	3
Marguerite	1
Nouvelles	1
M. le marquis de Pontanges	1
Poésies complètes	1
Contes d'une vieille fille a ses neveux	1

EUGÈNE SCRIBE.

Théatre, tomes 1 à 15	15
Nouvelles	1
Historiettes et Proverbes	1
Piquillo Alliaga	3

HENRY MURGER.

	vol.
Le Dernier Rendez-vous	1
Le Pays Latin	1
Scènes de Campagne	1

Mme BEECHER STOWE.

Traduction E. Forcade.

Souvenirs heureux	2

ALPHONSE KARR.

Les Femmes	1
Agathe et Cécile	1
Promenades hors de mon jardin	1
Sous les Tilleuls	1
Les Fleurs	1
Sous les Orangers	1
Voyage autour de mon jardin	1
Une Poignée de vérités	1

LOUIS REYBAUD.

Le Dernier des commis voyageurs	1
Le Coq du clocher	1
L'Industrie en Europe	1
Jérome Paturot	1

PAUL MEURICE.

Scènes du Foyer (la Famille Aubry)	1
Les Tyrans de village	1

J. AUTRAN.

La Vie rurale	1

CHARLES DE BERNARD.

Le Nœud gordien	1
Un Homme sérieux	1
Gerfaut	1
Les ailes d'Icare	1
Le Gentilhomme campagnard	2

GUSTAVE FLAUBERT.

Madame Bovary	2

HOFFMANN.

Traduction Champfleury.

Contes posthumes	1

ALEX. DUMAS FILS.

Aventures de quatre femmes	1
La Vie a vingt ans	1
Antonine	1
La Dame aux Camellias	1
La Boite d'Argent	1

ÉMILE AUGIER.

	vol.
Poésies complètes	1

F PONSARD.

Études antiques	1

JULES LECOMTE.

Le Poignard de Cristal	1

X. MARMIER.

Au bord de la Néva	1

FRANCIS WEY.

Les Anglais chez eux	1

LOUIS BOUILHET

Melænis, conte romain	1

PAUL DE MUSSET.

La Bavolette	1
Puylaurens	1

EUGÈNE FROMENTIN.

Un été dans le Sahara	1

E. TEXIER.

Amour et Finance	1

PAUL FÉVAL.

Le Tueur de tigres	1
Les Dernières Fées	1

ACHIM D'ARNIM.

Traduction Th. Gautier fils.

Contes bizarres	1

LE GÉNÉRAL DAUMAS.

Le Grand Désert	1

H. BLAZE DE BURY.

Musiciens contemporains	1

LÉON GOZLAN.

Les Chateaux de France	2
Le Notaire de Chantilly	1
Les Émotions de Polydore Marasquin	1
Le Dragon rouge	1
Le Médecin du Pecq	1
Histoire de 130 femmes	1
Les Nuits du Père-Lachaise	1

ARSÈNE HOUSSAYE.

vol.

Les Femmes comme elles sont. 1

ÉMILE SOUVESTRE.

Un Philosophe sous les toits. 1
Confessions d'un ouvrier. 1
Au coin du feu. 1
Scènes de la vie intime. 1
Chroniques de la mer 1
Les Clairières. 1
Scènes de la Chouannerie. 1
Dans la Prairie. 1
Les derniers Paysans. 1
En Quarantaine. 1
Sur la Pelouse. 1
Les Soirées de Meudon. 1
Souvenirs d'un Vieillard. 1
Scènes et Récits des Alpes. 1
Les Anges du Foyer. 1
La Goutte d'Eau. 1

ÉMILE CARREY.

L'Amazone. — Huit Jours sous l'Équateur. 1
L'Amazone.—Les Révoltés du Para . . 2

XAVIER AUBRYET.

La Femme de 25 Ans. 1

FRANÇOIS VICTOR HUGO,
Traducteur.

Sonnets de Shakespeare. 1

JULES DE LA MADELÈNE.

Les Ames en peine. 1

B. H. RÉVOIL,
Traducteur.

Les Harems du nouveau monde. 1

FÉLIX MORNAND.

La Vie arabe. 1

EDGAR POE.
Traduction Charles Baudelaire.

Histoires extraordinaires. 1
Nouvelles Histoires extraordinaires. . 1
Aventures d'Arthur Gordon Pym. . . . 1

AUGUSTE VACQUERIE.

Profils et Grimaces. 1

MAX RADIGUET.

Souvenirs de l'Amérique espagnole. . . 1

CHARLES DE LA ROUNAT.

La Comédie de l'Amour. 1

A. DE PONTMARTIN.

vol.

Contes et Nouvelles. 1
Mémoires d'un Notaire. 1
La fin du Procès. 1
Contes d'un Planteur de choux. . . . 1
Pourquoi je reste à la campagne. . . 1

CHARLES NODIER,
Traducteur.

Le Vicaire de Wakefield 1

THÉOPHILE LAVALLÉE.

Histoire de Paris. 2

ADOLPHE ADAM.

Souvenirs d'un Musicien. 1

HENRI CONSCIENCE.
Traduction Léon Wocquier.

Scènes de la vie flamande. 2
Le Fléau du Village. 1
Le Démon de l'argent. 1
La Mère Job. 1
Heures du Soir. 1
Veillées flamandes 1

GUSTAVE D'ALAUX.

L'Empereur Soulouque et son Empire. . 1

CUVILLIER-FLEURY.

Voyages et Voyageurs. 1

XAVIER EYMA.

Les Peaux Noires. 1

DE STENDHAL
(H. BEYLE)

De l'Amour. 1
Le Rouge et le Noir. 1
La Chartreuse de Parme. 1

OCTAVE DIDIER.

Madame Georges. 1

LOUIS DE CARNÉ.

Un drame sous la Terreur. 1

HILDEBRAND.
Traduction Léon Wocquier.

Scènes de la vie hollandaise. 1

CHAMPFLEURY.

Les Premiers beaux jours. 1
Aventures de mademoiselle Mariette. . 1
Le Réalisme. 1
Les Excentriques. 1

ALBÉRIC SECOND.

	vol.
A quoi tient l'amour	1

ROGER DE BEAUVOIR.

Le Chevalier de Saint-Georges	1
Aventurières et Courtisanes	1
Histoires cavalières	1

VICTOR DE LAPRADE.

Psyché	1

MAX BUCHON.

En Province	1

AMÉDÉE ACHARD.

Parisiennes et Provinciales	1
Brunes et Blondes	1
Les Dernières Marquises	1
Les Femmes honnêtes	1

LA COMTESSE DASH.

Les Bals masqués	1
Le Jeu de la reine	1

Mme CAROLINE BERTON,
NÉE SAMSON.

	vol.
Le Bonheur impossible	1

NADAR.

Quand j'étais étudiant	1

MARC FOURNIER.

Le Monde et la Comédie	1

ÉDOUARD PLOUVIER.

Les Dernières Amours	1

CHARLES BARBARA.

Histoires émouvantes	1

JULES SANDEAU.

Sacs et Parchemins	1

MÉRY.

Les Nuits anglaises	1
Une Histoire de famille	1
Salons et Souterrains de Paris	1
André Chénier	1



PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.